

Articles de presse relatifs aux expositions personnelles.
(Sélection depuis 2000)

Laurence
Dervaux

IDEAT

Idées-Design-Évasion-Architecture-Tendances / N° 83 mars 2011 - 5 € www.ideal.fr

Made in Belgium

DESIGN : les 15 qui comptent

DÉCO : 8 intérieurs étonnants

MODE : Kris Van Assche, Dries Van Noten, Jean-Paul Knott, Ann Demeulemeester...

CITY-GUIDES : Bruxelles, Anvers, Gand, Mons et Liège

ART : 6 héritiers du surréalisme



IDEAT le magazine déco nouvelle génération

M 01469 - 83 - F: 5,00 € - RD



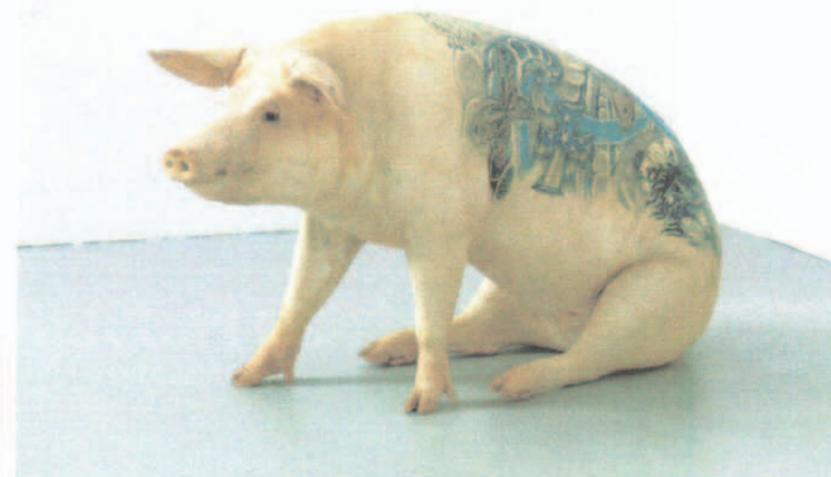
ARTE

LES 10 ARTISTES QUI COMPTENT

Une certaine noirceur, l'art de choquer l'esprit par l'image et le sens de l'Histoire, voilà ce que l'on retient des artistes belges... Wallons, Flamands et Bruxellois ont en commun une richesse introspective et créative.

PAR SIXTINE DUBLY

Linda (2006).



COURTESY GALERIE ANDT & PARTNER, BERLIN

Wim Delvoye, provoc'n'roll

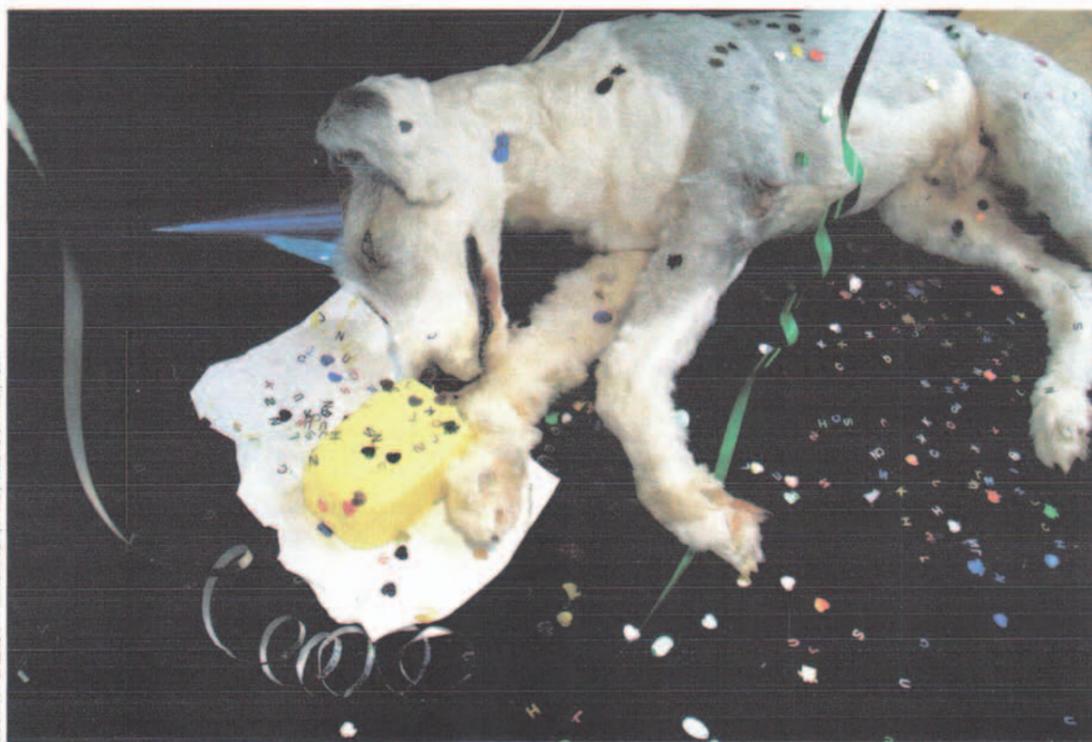
Célèbre pour ses cochons tatoués et ses traces d'anus au rouge à lèvres sur papier, il a exposé en 2010 au musée Rodin à Paris et au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles une tour en dentelle gothique de 10 mètres de haut. Une installation néoclassique qui a pris tout le monde de court. Du trash au classique, de l'artisanal au scientifique, du local au global : depuis ses débuts dans les années 1990, Wim Delvoye (né en 1965 à Werwik) cultive provocations et contradictions avec panache derrière une allure de premier de la classe. « On en est plus au type d'artiste qui se coupe l'oreille, assure-t-il, mais qui cherche à dialoguer avec le public le plus large possible. » Et pour ce faire, quoi de mieux que l'excrément ? « C'est l'image la plus cosmopolite qui soit, plus universelle que Jésus ou Coca-Cola. » De toutes ses créations, *Cloaca* et ses multiples déclinaisons (de 2000 à 2009) sont d'ailleurs ses préférées. *Cloaca* (la machine à caca qu'il faut nourrir chaque jour et qui reproduit le cycle de la digestion humaine) est l'allégorie de notre condition. Cette invention scientifique l'a hissé au rang des artistes provoc, noirs et stars, à l'instar de son homologue britannique Damian Hirst. Et comme cette nouvelle génération d'artistes, Wim Delvoye fait appel, dans son atelier de Gand, à toutes sortes de petites mains : ébéniste, scientifique, avocat... A chaque œuvre son challenge : pour sa collection d'étiquettes Vache qui rit, il a appris le français. Pour ses vitraux inspirés de radiographies d'actes sexuels (*9 muses*, 2001), la radiologie. « Chacune de mes pièces montre qu'être artiste représente un choix. Pour l'instant, c'est fragmenté, analyse-t-il, mais un jour, ces éléments vont jouer ensemble comme un orchestre. » Pour cela, il rêve de les rassembler dans une cathédrale de sa fabrication.

www.galerieperrotin.com

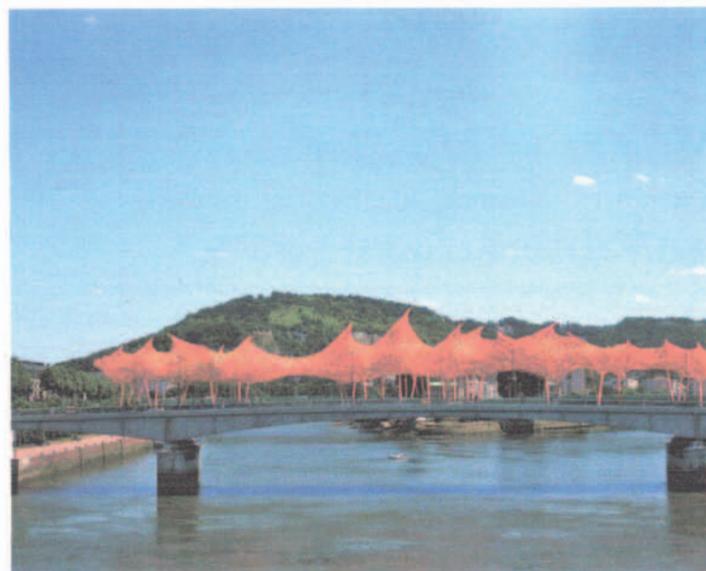


Jan Fabre, à corps et à cris

Fasciné par les corps, qu'il maltraite autant qu'il encense, ce plasticien, écrivain et scénographe à succès (né en 1958 à Anvers) enflamme la critique à chaque production. Depuis ses débuts dans les années 1970, il y a les pour et les contre, mais peu d'indifférents. Fraîchement diplômé des Arts décoratifs et des Beaux-Arts d'Anvers, il commence par exposer des insectes recomposés en prétendant qu'il descend de l'entomologiste aveyronnais Jean-Henri Fabre. Sa lubie des scarabées l'amène à tapisser en 2002, sur invitation de la reine Paola, la Salle des glaces du Palais Royal de Bruxelles de milliers de volatiles mordorés. Dans ses scénographies et pièces de théâtres, il maltraite le corps humain. En 2005, au Festival d'Avignon, *l'Histoire des larmes*, sur les sécrétions humaines, cumule scatologie, pornographie, sadisme... Même la critique progressiste s'indigne. S'il se produit dans le monde entier, c'est à Anvers, dans le théâtre désaffecté du quartier de Seefhoek où il a grandi, que l'artiste abrite sa troupe et son atelier. L'inscription sur la porte « Ici vit et travaille Jan Fabre » confirme que l'artiste a l'art de créer sa légende. D'ailleurs, ce bel homme n'hésite pas à monter sur scène, conviant aussi son père, ex-jardinier communiste et sa mère, fêrue de poésie française. En 2008, il investit le Louvre avec « Jan Fabre, l'Ange de la métamorphose 2 » pour un dialogue avec les peintres du Nord, créant une trentaine d'œuvres autour de la résurrection, des vanités, de l'argent et de la folie. En 2011, rendez-vous à Paris à la galerie Daniel Templon pour découvrir les nouveautés de ce monstre de création (du 14 avril au 21 mai). www.danieltemplon.com



Le Carnaval des chiens errants morts (2006).



Camille, installation réalisée sur le pont Boieldieu à Rouen durant l'été 2010.



Arne Quinze, le bois et la foi

Ses mikados géants en bois recyclé sont des sculptures, des prouesses techniques et surtout « des temps d'arrêts dans la ville, comme l'étaient autrefois les marchés qui jouaient un rôle social très important. Les passants s'arrêtent sous mes sculptures, sourient, se reconnectent aux autres et à eux-mêmes. C'est sur cette notion de connexion que je travaille. » A 40 ans, Arne Quinze construit ses architectures éphémères dans le monde entier et son calendrier est booké jusqu'en 2014. Du désert du Nevada (*Uchronia*, 2006) à Shanghai (*Galactic Transporter*, 2007) sans oublier Bruxelles (*Cityscape*, 2007), l'utopiste parcourt le monde avec ses tonnes de bois en guise de fagot pour allumer le feu de la fraternité. Arne Quinze a pour fil rouge la maison, qu'il décline depuis 2004 à travers la série des sculptures *My Home, My house, My Stilhouse*, qui vont de 16 cm à 16 mètres de haut. Une réflexion sur nos murs sociaux et psychologiques, sur la sécurité et la liberté. Arne Quinze sait de quoi il parle, lui qui a goûté au graff et surtout à l'univers de la rue, de la drogue et des gangs après un court passage dans une école d'art. Aujourd'hui, Quinze est un artiste reconnu, presque un people, au corps tatoué et aux cheveux longs, qui vit entre Sint-Martens-Latem (près de Gand) et Miami. Il conçoit aussi bien des interventions dans l'espace public que des happenings pour les boutiques Vuitton ou la direction artistique de la dernière tournée du chanteur Lenny Kravitz. En France, il a monté *Camille* sur le pont Boieldieu à Rouen l'été dernier et réalisé une installation définitive pour la boutique l'Éclaireur, rue de Sévigné, à Paris. www.guypietersgallery.com



Reconstruction (2000).



Luc Tuymans, plein cadre

Exposé aux musées des Beaux-Arts de Bruxelles après une tournée triomphale aux États-Unis, Luc Tuymans (né en 1958 à Mortsel) sera aussi le commissaire d'exposition du pavillon belge à la Biennale de Venise 2011. Le peintre – qui a la particularité d'exécuter ses petits formats dans la journée – travaille sur les événements traumatiques des XX^e et XXI^e siècles, tels le 11-Septembre, la décolonisation belge ou l'Holocauste en s'inspirant de leur traitement médiatique, de la photographie, du cinéma et de la télévision. Mais ses monochromes, entre sable et gris bleuté, traitent parfois de sujets plus légers, comme les décorations de Noël ! Le simple fait de transposer sur une toile certaines images ultra-médiatisées avec une pointe de décalage donne à réfléchir, comme le portrait au regard bigle de Condoleezza Rice (2005) ou le seul nuage de fumée *Demolition* (2005) des Twins Towers. Du 18 février au 8 mai au Palais des Beaux-Arts, 23, rue Ravenstein, 1000 Bruxelles. www.bozar.be

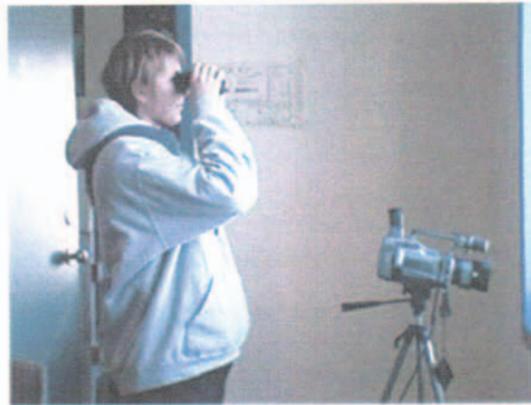


Installation *Babylon Babies* (2000).

Marie-Jo Lafontaine, ange ou démon

Projeter une œuvre sur une skyline de gratte-ciel n'est pas donné à tout le monde. Marie-Jo Lafontaine (née en 1950 à Anvers) l'a fait à l'occasion de l'ouverture de la Coupe du monde de football à Francfort en 2006. En forme de manifeste pour la liberté des jeunes qui plus est. *Babylon Babies* (2000) trace le portrait d'adolescents qui partent en fumée. Vidéos, photos, installations... L'artiste, formée à l'école de La Cambre (Bruxelles), a commencé par des monochromes en laine noire, qui lui ont valu, à 27 ans à peine, le prestigieux Prix de la Jeune Peinture Belge. Dix ans plus tard, elle se fait définitivement un nom avec la vidéo *les Larmes d'acier* (1987) qui présente le travail d'haltérophiles entre souffrance et jouissance. Fleurs capiteuses et maléfiques, enfants angéliques et diaboliques : l'ambivalence de ses thèmes a séduit les plus grands musées, du Guggenheim SoHo à New York au LACMA de Los Angeles.

www.marie-jo-lafontaine.com



Extraits vidéo de *Program for a cold place* (2000).



Edith Dekyndt, presque rien

Une bulle de savon qui miroite dans le creux de la main (*Provisory object*, 1997/2000/2004), une bouteille qui explose sous l'effet de l'eau glacée (*Program for a cold place*, 2000), de la poussière de fer manipulée par des mains aimantées (*Martial-M*, 2007), Edith Dekyndt (née en 1960 à Ypres) révèle « l'existence fascinante des choses ». Ces petits phénomènes physiques et chimiques qui forment notre quotidien et que nous regardons sans voir : humidité, givre, particules magnétiques, électricité statique... Autant d'actions à peine perceptibles, à l'existence fragile et esthétisante, mises en scène d'une manière très simple, « low tech » et retranscrites en photos ou vidéos. Diplômée en communication visuelle, elle a ensuite mené des recherches en Italie sur Piero della Francesca. Son approche de la lumière et de la géométrie a été déterminante. En 2010, c'est la consécration : le MoMA de New York a acheté certaines de ses œuvres.

www.edithdekyndt.be

IDEAT 299

Installation *Tas de riz teinté avec des colorants comestibles* (2002).



Laurence Dervaux, vanités modernes

« La beauté, je m'en sers comme une toile d'araignée, explique Laurence Dervaux (née en 1962 à Tournai), un charme pour envoûter les spectateurs. » En se rapprochant, ils découvrent du sang, de la mie de pain ou un morceau de boîte crânienne. Des éléments nécessaires à la vie, stylisés, revisités, des vanités très XXI^e siècle. Le crâne est percé de trous et des LEDs intérieures projettent une constellation étoilée au plafond. Le sang pompé par le cœur humain en une journée s'écoule dans une sculpture abstraite de 750 bocaux de verre. Les titres sans malice de ses œuvres, *32 fagots de 12 côtes humaines en porcelaine*, *Tas de riz teinté avec des colorants comestibles*, *Muscle multi-penniforme*... permettent le décryptage d'une esthétique éloignée de la réalité. Ambiguïté, malaise et fascination pour la « machine » humaine, tel est le fil rouge de cette artiste qui représentait la Belgique à la biennale de Busan (Corée) en 2010 et fait partie des artistes soutenus par La Verrière, la fondation d'entreprise Hermès à Bruxelles.

www.dervaux.be / www.fondationentreprisehermes.org



Artefact (2007).

Panamarenko, sur la lune

Panamarenko (né en 1940 à Anvers) a la réputation d'un olivier de génie. Vrai rêveur, faux inventeur, il entoure chacune de ses réalisations de croquis, d'annotations et d'études à caractère scientifique – à la manière d'un Léonard de Vinci – pour rendre ses maquettes à l'échelle 1 plus vraisemblables. Formé à l'Académie Royale des Beaux-Arts d'Anvers et visiteur assidu de la bibliothèque scientifique, il crée sa première machine à voyager en 1967 et son premier oiseau volant préhistorique (*Archaeopterix*) en 1990. En 1996, il construit un sous-marin en acier (*Pahama Novaya Zemblaya*) qui doit l'emmener jusqu'à l'océan Arctique. En 1998, l'imposant hydravion *Scotch Gambit* naît dans un hangar du port d'Anvers. En 2001, il signe sa première expo en solitaire au célèbre Dia Center for the Arts à New York. Et continue sa course à inventer des machines à voyager, avant tout cérébralement...

www.panamarenko.be

300 IDEAT



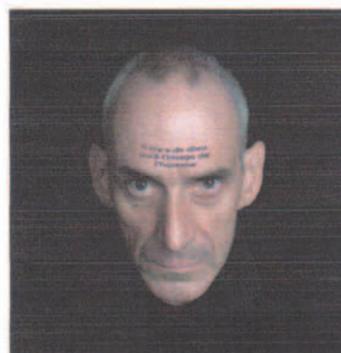
© ATELIER JOHAN MUYLE

Johan Muyle, les yeux ouverts

L'atelier de Johan Muyle (né en 1956 à Charleroi) est un bric-à-brac de roues de vélo, d'affiches bollywoodiennes et d'animaux empaillés. Un nécessaire à créer qui a fait l'objet d'une reconstitution lors d'une exposition monographique au centre d'art BPS 22 de Charleroi en 2006. Johan Muyle assemble ses premières sculptures animées dans les années 80 avant de tomber sous le charme de Bollywood. Il fait réaliser à Madras par les peintres affichistes des portraits de ses proches et des autoportraits grand format, colorés, pailletés et articulés comme des pantins. En 2003, il inaugure *I promise you(r) miracle* à la gare du Nord de Bruxelles. Cette fresque de 1 600 m² représente 40 artistes belges, une génération, d'Arno à Benoît Poelvoorde. Elle a été inspirée à la fois du portrait des surréalistes par Max Ernst et de *la Parabole des aveugles* de Bruegel, où les aveugles suivent des guides aussi démunis qu'eux-mêmes. Depuis 2004, l'artiste se consacre de nouveau à ses sculptures qui évoquent la condition humaine : *La mort viendra et elle aura tes yeux* ou *(No) More Opiate for the Masses*.

www.johanmuyle.com

I'm sitting on the top of the world (2007).



Il n'y a de dieu qu'à l'image de l'homme,
autoportrait (2008).

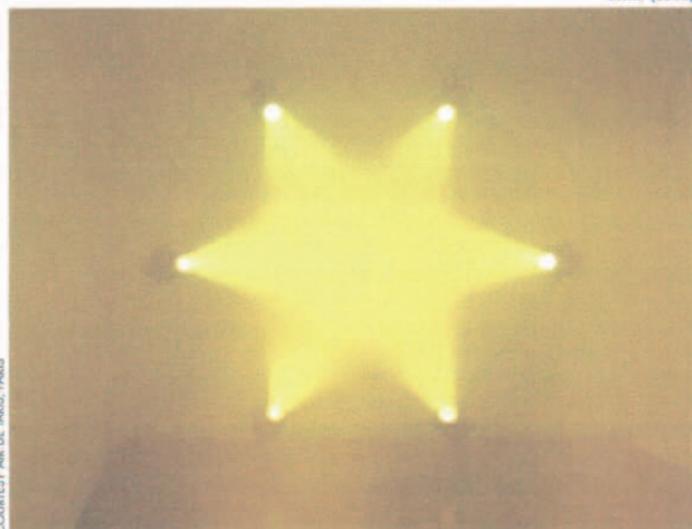


Stella (2006).

Ann Veronica Janssens, vivre l'art

Dans sa dernière exposition, « Blue, Red and Yellow », présentée l'année dernière à Bruxelles, un brouillard aux couleurs vives et changeantes happait les visiteurs. Ses sculptures en Plexiglas (*Lilas Dream*, 2010) disparaissent, ses installations lumineuses bien connues en forme d'étoiles (*Stella*, 2006) nous hypnotisent... Les œuvres minimales et sensorielles d'Ann Veronica Janssens (née en 1956 à Folkestone, GB) sont imaginées comme des expériences pour un spectateur transformé pour l'occasion en performeur. L'artiste repousse notre perception du réel en utilisant des matériaux insaisissables (brume, lumière, surfaces transparentes ou réfléchissantes) et leurs propriétés physiques (réfraction, réflexion, perspectives). Un travail tout en nuances exposé de Berlin à San Francisco.

www.airdeparis.com



COURTESY AIR DE PARIS, PARIS

Nord Eclair, 19 juin 2011. Tournai.

Albert Desauvage, « Nos artistes sont reconnus »

TOURNAI ILS SONT PEINTRES, SCULPTEURS...

Nos artistes sont reconnus

Quelques artistes tournaisiens réussissent au-delà des frontières de notre région...

Des expositions, des triennales, des vernissages... Tournai est une ville où l'art occupe une place importante. Mais nos artistes parviennent-ils à se faire un nom en dehors de la ville?

Peintres, sculpteurs... sont nombreux à travailler et à exposer dans une ville qui possède l'un des plus beaux musées des Beaux Arts du pays et une maison de la culture qui, en matière d'art, est dynamique. Mais tous n'ont pas l'occasion d'exposer dans ces lieux souvent réservés à quelques grands noms, triés sur le volet. Nos peintres, sculpteurs... sont-ils plus des passionnés que de véritables artistes capables d'occuper le devant de la scène nationale ou internationale en matière d'art? Les œuvres de certains, comme le dit l'adage, sont-elles plus reconnues une fois qu'ils se sont éloignés de Tournai? Et que vaut réellement le travail de ces artistes. "Notre région possède de grands artistes", insiste d'emblée Bruno Lestarquit, chroniqueur et photographe. "Laurence Dervaux, qui est professeure à l'académie des Beaux-Arts en est une. Edith Dekyndt qui enseigne aussi à Strasbourg en est une autre".

Originnaire de Kain, Laurence Dervaux est aujourd'hui reprise parmi les plus grands artistes de Belgique, à la fois pour la réalisation de ces œuvres symboliques et leur grande logistique de mise en place. "Elle a acquis une grande notoriété après avoir été notamment repérée par la fondation Hermès. Ce qui lui a permis d'exposer en France, en Corée du Sud et d'avoir aujourd'hui pignon sur rue avec des œuvres qui reposent sur des matériaux élémentaires prélevés dans la banalité quotidienne. Son exposition en cours à l'Iselp (Bruxelles) est reprise comme l'une des plus importantes du printemps. Son travail de sculptures, de vidéos et de tapisseries est centré sur le corps humain et ses œuvres relèvent toujours d'une mise en scène, d'une étude de logistique".

AU MAM DE NEW-YORK

Quant à Edith Dekyndt, "ses œuvres relèvent à chaque fois d'une réflexion. L'artiste a une intention. La réflexion précède l'émotion ou amène à elle", avance Bruno Lestarquit. Née à Ypres, Edith Dekyndt habite Tournai. "Je pense à une œuvre en particulier, présentée notamment au Mac's au Grand Hornu: un ebole immense qui en

fonction de l'atmosphère pouvait se mouvoir dans la salle. Elle est préoccupée par les procédés physiques et chimiques et tend à mettre en scène des objets divers dans un travail plastique qui repose sur un large panel de médiums comme la vidéo, la photographie ou la sculpture". L'artiste a exposé à Londres, à Paris, à Hambourg... et au musée d'art moderne de New-York qui a acquis trois de ses œuvres! Si ces deux artistes tournaisiennes ont acquis une notoriété mondiale, d'autres ne retiennent pas moins l'attention des spécialistes de l'art. Bruno Lestarquit en relève encore donc quelques-uns parmi lesquels Christian Rolet, Alain Winance, Emile Desmedt, Véronique Pop, Virginie Stricane, Patricia Dopchies, Eric Fourez... "des artistes dont l'expression dépasse aussi le cadre de notre région. Nous sommes là dans la peinture, la sculpture...". Des artistes qui exposent dans les galeries ou les centres culturels. "La maison de la culture de Tournai et la maison culturelle d'Ath, bien qu'avec des objectifs différents, sont très actives pour monter des expositions. Il ne reste par contre que très peu de galeries dans notre région".

ALBERT DESAUVAGE



Laurence Dervaux est l'une des artistes tournaisiennes les plus appréciées à l'étranger. ■ BLESTARQUIT

D'UNE APPARENCE À L'AUTRE

Dans le prolongement de ses travaux sur le devenir humain, teintés de vanités et de corporéité, LAURENCE DERVAUX dévoile à l'Iselp un travail inédit. Une nouvelle facette de son œuvre, mêlant instant et éternité, rupture et continuité, attirance et répulsion.

On connaît Laurence Dervaux pour son travail à la fois fragile, sensible et haut en couleur. L'homme y est omniprésent, même si son évocation prime souvent sur une véritable représentation. Il ne se dévoile jamais en entier et il faut souvent être patient pour le découvrir dans toute sa plénitude. Car l'artiste décortique avant tout l'être et son essence de manière presque analytique pour mieux nous amener à réfléchir à son devenir. A la manière des peintres du 17^{ème} siècle, elle nous renvoie à la fugacité de l'instant, à la fragilité de l'être. Par un subtil jeu de perception, elle ne cesse de nous rappeler le temps qui s'écoule inexorablement, confrontant notre corps à sa finitude. Au-delà de la simple représentation des éléments vitaux, ses œuvres traduisent avant tout le passage d'un état à un autre, de la vie à la mort (et de la mort à la vie).

C'est donc une nouvelle facette de sa création que l'artiste nous laisse entrapercevoir avec le travail présenté à l'Iselp. Fruit d'une longue maturation, il se développe autour d'une tapisserie, élément central de l'exposition que Laurence Dervaux a souhaitée "à tiroirs", avec de multiples lectures possibles. D'abord, découvrons-nous le lieu et les installations : de nombreux socles groupés ou non sur lesquels sont précieusement posés des éléments partiellement rougeoyants ; une tapisserie laissant apparaître le motif d'une tulipe rouge et des vidéos qui, au loin, nous montrent des gestes de mains qui semblent embobiner des fragments, dont certains pourraient s'apparenter à des fuseaux. De ce premier regard, se détache une référence au temps, celui que le tisserand prend pour effectuer le travail patient, en perpétuel mouvement. Puis, nous commençons à parcourir l'espace. Et, à la lecture rapprochée, ce que nous appréhendions comme étant des fuseaux se transforme en petits éléments de formes diverses, semblables à des coquillages ou des bouts de bois. La tapisserie se dévoile sous toute sa grandeur. Presque hypnotisés tant par les mouvements incessants des mains que par ce rouge omniprésent, nous nous laissons emporter, attirés par l'apparente beauté des choses. Mais, à l'instar de cette fleur, symbole de la beauté éphémère, on sent que cela ne durera pas. Car, pour l'artiste, la beauté est avant tout utilisée comme une toile d'araignée permettant de nous attirer dans ses filets. Une fois "pris au piège", surgit face à nous une toute autre dimension. Les éléments deviennent moins suggestifs, les titres des



Laurence Dervaux, détail de l'installation.
Photo : Philippe de Gobert

œuvres apparaissent et nous sommes confrontés à un nouveau sens. Les fils rouges se font muscles et chair entourant des fragments d'os, jusqu'à ces deux mâchoires trônant au milieu de l'installation. La tulipe se transforme en "muscle à trois chefs". Le devenir du corps et de l'homme frappe à nouveau bien qu'on l'appréhende différemment. Plutôt que de les placer sur une corde raide, jouant de leur fragilité, l'artiste donne du muscle aux ossements, comme si elle leur redonnait non seulement vie mais aussi force. Ceci n'a toutefois qu'un temps et l'on se rend compte que, malgré nos efforts pour le maîtriser par une technique ou par des gestes répétés inlassablement, le temps nous échappe et le fil qui donne vie et corps peut se rompre à chaque instant. Enfin, nous réalisons que nous ne sommes pas seuls face à cette destinée. Les ossements ne sont pas d'un seul et même corps mais ils se multiplient, se différencient à la fois par la taille et l'aspect. Les mains qui manipulent les fils se veulent également "multiculturelles". La vanité n'est pas unique mais elle est partagée par tous, tant par les individus que par les groupes et les communautés. Ensemble ou séparément, d'ici ou d'ailleurs, nous avons tous au-dessus de nous cette épée de Damoclès qui, un jour ou l'autre, tranchera le fil. Dans le travail de Laurence Dervaux rien ne reste à l'état statique. Nous oscillons constamment entre attraction, répulsion et séduction. Cet entre-deux se partage avec les œuvres qui ne se limitent jamais à un seul aspect, à une seule interprétation formelle. Comme dans ces bouquets foisonnants entachés par de minuscules insectes, l'artiste se joue constamment de la perception et nous montre à quel point une apparence peut cacher une réalité toute autre.

Céline Eloy

Laurence Dervaux, vue partielle de l'exposition, Iselp, mai 2011.
Photo : Philippe de Gobert

LAURENCE DERVAUX
ISELP
31 BOULEVARD DE WATERLOO,
1000 BRUXELLES
WWW.ISELP.BE
JUSQU'AU 9.07.2011



Laurence Dervaux

Expos

■ Rouge

Le fil délicat de la vie

► Nouvelle exposition sous forme d'une vaste et sobre installation à la fois grave et resplendissante.

► Laurence Delvaux s'expose à L'Iselp.

Est-ce l'époque incertaine et troublée, avec un avenir flou pour le devenir de l'humanité, qui le veut, toujours est-il que de très nombreux plasticiens travaillent en ce moment le thème, il est vrai intemporel, des vanités, ces œuvres qui évoquent la destinée mortelle des hommes ?

Laurence Dervaux (1962 – vit à Tournai) n'en est pas à son premier essai sur cette thématique dans laquelle elle semble toujours avoir privilégié le vital plutôt que la résignation de la destinée funeste inévitable. Et, quand ce n'est pas la transparence du verre, le rouge est sa couleur pour les multiples symboliques qu'elle porte. Sans se démarquer de son travail antérieur, elle poursuit une relation au corps humain qui la conduit cette fois jusqu'à la matérialité du sujet, passant ainsi de l'évocation toujours distancée à

une réalité plus concrète. La vaste installation en trois parties particulièrement soudées joue directement, dans une vision globale, sur l'attraction chromatique des multiples ponctuations rouges, points d'ancrage du regard qui circule entre ces repères comme coule le sang dans les veines.

Et le mouvement perçu dans les pièces vidéo au loin corrobore cette impression de pleine vitalité. La descente, toute symbolique elle aussi, auprès d'un dispositif blanc de petits socles en élévation sur lesquels se détache la vivacité de la couleur, révèle la présence d'un ossuaire disposé avec précision, délicatesse, attention et respect.

Y sont posés de petits ossements humains patiemment cerclés d'un fil au rouge intense qui répond à celui qui constitue la fleur musculaire de la tapisserie qui domine l'ensemble. Et l'on saisit alors la relation subtile de ce fil de chair qui, visuellement et symboliquement, redonne vie et évoque le cycle permanent de la renaissance. Et les écrans vidéo, suspendus dans l'espace et entre lesquels on circule, transmettent l'image du geste artistique qui redonne vie inlassablement, par des mains anonymes de toutes races et couleurs, aux objets inanimés. La qualité esthétique et visuelle de cette installation, la distanciation maintenue, la sobriété des moyens employés et la justesse du propos rendent avec délicatesse et retenue, avec déférence, un



Vue d'ensemble (partielle) de l'installation de Laurence Dervaux à L'Iselp : posés sur socles, ossements réanimés par le fil rouge vital, "Vanité aux Fleurs" : tapisserie de fleur musculaire; et, au fond, vidéos du geste qui redonne vie.

sujet parmi les plus sensibles émotionnellement qui, artistiquement, renouvelle aussi le genre.

Claude Lorent

→ Laurence Dervaux. Installation. Iselp, 31b, bd de Waterloo, 1000 Bruxelles. Jusqu'au 9 juillet. Du lundi au samedi de 11h à 17h30. Entrée libre.



Un fil rouge pour redonner vie à ce qui n'est plus



Au sous-sol, les petites pièces entourées de fil rouge précèdent la tapisserie centrale au-delà de laquelle les écrans de l'étage montrent l'inlassable mouvement de mains enroulant le fil. © PHILIPPE DE GOBERT.

A l'Iselp, Laurence Dervaux livre une installation occupant la totalité des espaces et se déployant en trois étapes. A l'aide d'un simple fil rouge, elle évoque le passage du temps.

Une seule œuvre, en trois parties, avec au centre une grande tapisserie montrant une sorte de fleur rouge déployée. Telle est l'étonnante proposition de Laurence Dervaux à l'Iselp. « C'est comme une fleur mais si on regarde bien, il s'agit en fait d'un muscle, explique l'artiste. Il est d'ailleurs assez amusant de constater que les médecins ou autres personnes liées au monde de la santé qui visitent l'exposition n'y voient jamais une fleur. Ils repèrent tout de suite le muscle. Pour moi, c'est une manière d'exprimer la fragilité de la chair dont nous sommes faits. »

Trônant au centre de l'espace, cette tapisserie réalisée aux ateliers du Crecit à Tournai a mis du temps à voir le jour. Après les avoir contactés il y a quelques années, l'artiste avait renoncé à son projet en raison des coûts de fabrication. « Quatre ans plus tard, ce sont eux qui m'ont téléphoné pour me proposer une collaboration. Ils veulent montrer que la tapisserie a son rôle à jouer comme moyen d'expression dans l'art contemporain. »

Entre-temps, le travail de l'artiste avait considérablement évolué. « J'avais réalisé tout un travail aux Brasseurs à Liège avec des ossements et de la terre. Puis j'avais continué avec les ossements en utilisant de la peinture, en les couvrant de feuilles d'or... Ici, comme j'avais autour de moi des fils pour la tapisserie, j'ai commencé à en embobiner certains autour des os. Quand le Crecit a voulu présenter la tapisserie, je les ai suspendus à côté, dans l'espace, comme des ex-voto. Beaucoup de gens ont cru c'était des fuseaux pour le tissage. Je n'avais pas prévu cela mais ensuite, j'ai décidé, littéralement, de tirer les ficelles de cette coïncidence

J'ai commencé à enrouler de plus en plus de fil rouge autour d'ossements. C'était comme remettre du muscle autour d'éléments morts. »

LE CYCLE DE VIE

Exposées sur des socles blancs, ces petites sculptures textiles ont des allures de bijoux précieux, vus depuis la galerie supérieure de l'Iselp. Lorsqu'on s'en approche, le côté méticuleux, précis, séduisant de chaque pièce, même minuscule, frappe d'emblée. Puis, en progressant entre celles-ci, on réalise qu'il ne s'agit ni de roches, ni de coquillages mais d'ossements humains. Le doute n'est plus permis lorsqu'on découvre deux mâchoires au centre du parcours. D'un coup, on passe de la beauté à l'effroi. « C'est toute la force des apparences. J'utilise la beauté comme un médium pour attirer le regard du visiteur et lui parler de la mort. C'est aussi la raison pour laquelle, comme dans mes autres installations, les œuvres ne sont pas protégées par des vitres ou des cordons. Il y a un côté précieux mais vulnérable. Comme la vie. Il y a une mise en danger. »

Les premières pièces sont très abstraites. Rien ne nous dit qu'il s'agit d'ossements jusqu'à la découverte des mâchoires. Du coup, la présentation de ces objets rappelle un peu celle des reliques. »

Loin de reproduire constamment le même procédé, le geste de l'artiste, régulier et systématique donne naissance à une multitude de pièces très différentes les unes des autres. « L'embobinement est différent pour chaque os. Dans certains cas, il s'agit de souligner un aspect formel, dans d'autres de jouer avec la spécifi-

cité d'un élément, dans d'autres encore, le fil finit par former une masse harmonieuse comme la chair. On comprend alors à quoi sert ce fil rouge : à redonner la vie. Dans mes installations précédentes, j'essayais d'éviter la mort. Ici, je passe de l'autre côté : je redonne vie à ce qui n'est plus. »

La tapisserie contient tous ces éléments : le temps qui passe, le mouvement répété, le cycle de vie... On les retrouve dans la troisième partie de l'œuvre : des écrans vidéo suspendus à l'étage supérieur et sur lesquelles on peut voir des mains enroulant inlassablement le fil rouge autour des fragments osseux. « Ce sont les mains de personnes de races, d'âges différents, filmées en boucle durant 4 minutes chacune. Pour montrer que tout cela ne concerne pas une personne mais chacun d'entre nous. Pour moi, en bas, chaque socle est aussi un être humain. »

Et puis il y a le fait que ce geste est vain. Ça bobine sans cesse mais ça ne gonfle pas. On ne peut pas redonner la vie. »

JEAN-MARIE WYNANTS

Laurence Dervaux

Iselp, boulevard de Waterloo 31B, 1000 Bruxelles, jusqu'au 9 juillet. Infos : www.iselp.be, 02-504.80.70.

Gigantesque installation en trois parties, la nouvelle œuvre de Laurence Dervaux explore une nouvelle fois la fragilité de nos existences. Mais elle passe cette fois de l'autre côté du miroir, tentant de rendre vie à ce qui n'est plus dans un parcours trompeur dont on ne découvre que petit à petit toute la subtilité. L'alliage magique de la beauté, de la délicatesse et de l'effroi. (J.-M.W.)

UP TO ART galleries



Laurence Dervaux, *Installation*. 2011. © de l'artiste / photo : DR

Embobiner la mort

Une installation composée d'os soigneusement enlacés de fil rouge. En face, une tapisserie où se déploient trois pétales d'un muscle qui se la joue fleur. Cette tapisserie complète et s'impose en point d'orgue de cette exposition étonnante, forte mais sereine aussi, bien qu'elle traite de l'être humain, de sa fragilité, de la vie et de la mort. Et du désir de défier la mort qui niche au creux de tout être humain. Dans l'Antiquité romaine, les Parques sont des déesses qui président à la destinée humaine. Elles sont fileuses et mesurent chaque vie de cette laine qui passe entre leurs doigts. Laurence Dervaux embobine aussi ...

mais des os et elle présente ensuite ces fragments d'être humains sur un socle, leur conférant ainsi le caractère d'objet précieux. Chaque être en effet est précieux même s'il est tout de fragilité. Son installation s'inscrit ainsi comme variation sur le thème des "vanités", soit ces tableaux réunissant les choses les plus délectables de la terre mais dont la préciosité n'empêche pas la mort de s'imposer. Toutefois ici, l'objet précieux est une partie d'homme qui, par la magie de l'art revient à la vie... (ah)

Iseip, Bd de Waterloo 31
BRUXELLES. www.iseip.be
jusq. 09-07

LAURENCE DERVAUX - INSTALLATIONS

Ses diverses installations (sculptures, vidéos ou encore une tapisserie) poussent le visiteur à déambuler au cœur même de l'humain. Le travail de Laurence Dervaux est centré, en effet, sur le corps humain dont elle cherche à formuler la grandeur autant que la fragilité. Fluides vitaux, organes ou ossements sont transposés en de vastes dispositifs où le regard peu à peu, précise ou en modifie la perception. Ce travail, où le symbole de la condition humaine se voit réactualisé et réactivé, nous livre une œuvre attirante autant qu'oppressante. De loin, une vision éclatée, morcelée, d'une installation composée d'un vaste ensemble de petits supports, qui tels des présentoirs mettent en valeur une multitude de petits objets à l'allure énigmatique. Le visiteur découvre un à un les objets exposés. Chaque petit élément est élevé au rang d'objet précieux. Puis, du ravissement des sens devant une œuvre esthétisante aux couleurs séductrices et sensuelles survient l'évidence, inquiétante et horrifiante, qu'il s'agit d'ossements... Et de renvoyer symboliquement tout regardeur à sa condition d'être vivant. En écho à cette installation, par le biais de la vidéo, quelques mains anonymes répètent inlassablement le même mouvement sans début ni fin. Une métaphore du cycle de la vie qui s'inscrit dans celui de l'univers.

Du 6 MAI AU 9 JUILLET 2011
L'ISEIP, BOULEVARD DE WATERLOO 31 - BRUXELLES
INFO. 02 504 80 70 - WWW.ISEIP.BE



LAURENCE DERVAUX, 2010-2011 © PHILIPPE HENNEUSE



Laurence Dervaux, au-delà des frontières des pays et de l'existence



Laurence Dervaux © MV Flux News

Poursuivant une production centrée sur le corps humain, le passage du temps, l'inévitable fin des êtres, Laurence Dervaux, de retour de la biennale internationale de Busan (Corée), associe la tapisserie aux autres médias qui sont les siens.

Laurence Dervaux (Tournai, 1962; vit et travaille dans sa ville natale) a toujours pratiqué une activité exigeante dans laquelle les installations spectaculaires ont tenu une place importante. Notamment cette pièce coproduite par l'ISELP, architecture de flacons en verre qui représente de manière monumentale la quantité de sang pompée par un cœur humain durant un certain temps, pièce exposée à Busan à l'occasion de la 7^e biennale « Living in Evolution ».

MV: Quelles circonstances ont-elles amené une artiste belge francophone à se retrouver en Asie au milieu d'une septantaine d'artistes internationaux?

LD: Ma participation à la biennale de Busan est une conséquence indirecte de mon exposition personnelle à Séoul, produite en 2009 par la fondation d'entreprise Hermès. Grâce à Alice Morgaine de la Verrière Hermès à Bruxelles, j'ai rencontré un curateur coréen, Manu Park. Il a parlé de mon travail au curateur japonais de la biennale, Takashi Azumaya. Ce dernier est venu visiter mon atelier à Tournai et

du coup a tenu absolument à ma participation à la biennale de Busan « Living in Evolution ».

MV: Quelle importance pour un artiste de participer à ce genre d'événement?

LD: Ces manifestations internationales permettent de rendre visibles les artistes. Elles finissent par devenir des enjeux économiques pour lesquels de gros moyens sont mis en œuvre. Pour la région qui les programme, elles engendrent des emplois. Et, lorsque, comme à Busan, il y a 200 000 visiteurs parmi lesquels beaucoup de jeunes et des familles avec enfants, l'impact est considérable. Quand on voit cet intérêt surprenant du public pour l'art d'aujourd'hui, c'est primordial. Sans compter les rencontres avec d'autres créateurs. C'est l'occasion d'échanger, de nouer des liens, de confronter des démarches. Ce fut le cas, par exemple, avec Claude Lévêque. L'expérience est enrichissante.

MV: Outre l'installation 'sanguine' vous avez présenté d'autres pièces.

LD: D'abord une sculpture composée d'un crâne humain percé de trous laissant filtrer une lumière fluctuante produite par des led et projetée sur un plan afin de produire un effet de constellations. C'est une représentation

de l'individu fragile, éphémère face à l'immensité du cosmos, infini, quasi éternel. C'est aussi une évocation du vivant car les modulations lumineuses correspondent au mouvement d'une respiration. Ensuite, j'ai ajouté un diptyque vidéo. Sur un écran, à l'infini, passe en boucle l'image au ralenti de la chute d'un vase rempli d'un liquide rouge. Sur un autre écran, ce même vase se brise et éclabousse l'environnement. J'associe donc à nouveau le durable et le fragile.

MV: Il semble toujours y avoir chez vous une traduction cohérente de ce que j'appellerai une représentation concrète et synthétique de l'inconscient collectif en ce qui concerne les dualités vie-mort, durée-fugacité. Ce qu'on retrouve dans une tapisserie produite au CRECIT avec l'appui de la province de Hainaut.

LD: Le médium textile m'attirait. Créer une tapisserie est forcément lié au temps. La réalisation de celle-ci a pris une année. Les lieures qui s'en sont occupées incarnent bien la patience, le lien avec la continuité. C'est dire combien cette technique est proche de mes préoccupations.

MV: Le dessin du carton correspond également à votre réflexion sur l'existence, sur les apparences et donc sur le rapport entre la vie réelle et la transposition esthétique.

LD: Lorsqu'on regarde la tapisserie de loin, on a l'impression de voir une fleur, une tulipe. Dès qu'on s'approche et qu'on découvre le titre, on se rend compte qu'il s'agit d'un muscle. Pour moi, il y a un lien entre la fragilité florale et la densité musculaire, entre le provisoire de la plante et celui d'une vie humaine. Le dessin est léger et il a fallu trouver des astuces techniques pour que sa finesse ne soit pas altérée alors que tisser des obliques est une difficulté majeure. Avec ce motif, je renoue à ma façon avec les vanités aux fleurs d'autrefois qui mettaient en présence vie et mort. Le symbolisme de tout cela m'est encore apparu plus évident lorsque j'ai trouvé que les fuseaux, qui ont servi à porter le fil du tissage, avaient une signification liée à la mythologie. Ils étaient l'instrument des Moires – que les Romains ont repris sous le nom de Parques – qui réglaient le destin des humains en filant, enroulant et coupant le fil de leur existence. Mon intention est d'ailleurs de ne pas exposer cette pièce en solo. Je suis en train de lui confectonner des éléments qui l'entoureront et en affineront le sens.

V: Ce sont ces sortes de petits ex-votos ou de petits fuseaux suspendus sur le côté?

LD: Oui. Il y en aura environ 300. Ce sont des osselets humains sur lesquels j'ai enroulé un fil rouge similaire à celui de la tapisserie. De loin, ils ressemblent en effet à des fuseaux. En fait, j'ai voulu faire comme si ces témoins d'une existence terminée je les entourais à nouveau de chair, comme si, une fois encore, il y avait un lien



entre mort et vie.

MV: Quels sont les projets de l'avenir immédiat?

LD: Du 6 mai au 9 juillet 2011, une exposition à l'ISELP avec notamment une scénographie de vidéos interactives. Sinon, avec un ensemble comprenant la tapisserie en diptyque. Puis,

je rêve d'une nouvelle expo à Séoul.

propos recueillis par Michel Vouturier

Laurence Dervaux présentera une expo à l'Iselp du 6 mai au 9 juillet 2011



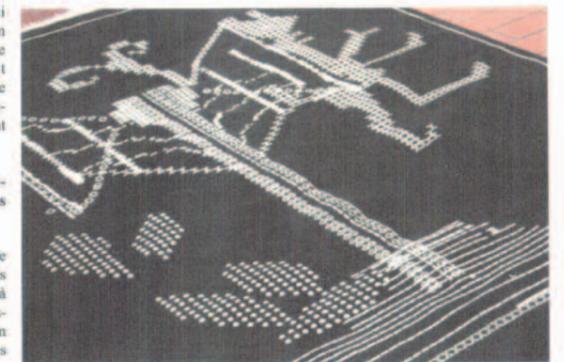
participation à la biennale de Busan « Living in Evolution » photos de l'installation du crâne avec la lumière. © Laurence Dervaux

Le CRECIT : restauration et création

Le CRECIT (Centre de Recherches, d'Essais et de Contrôles pour l'Industrie textile) qui fonctionne depuis 1954 a pour fonction initiale d'être un laboratoire de recherche sur les teintures, les analyses des matériaux textiles et, accessoirement, l'analyse des eaux.

Il s'est adjoint un volet important de restauration de tapisseries anciennes et, depuis peu, de production de tapisseries contemporaines. Avec la collaboration de la Province de Hainaut, il a réalisé des cartons de Raymond Rapaich, René Huin, Roger Dudant, Wang Du, Laurence Dervaux, des jumeaux Gert et Uwe Tobias... En cours de réalisation, la proposition de Valérie Chuffart : « 1998-2007. 30.000 enfants disparus et sexuellement exploités », lauréate du concours du Domaine de la Lice.

CRECIT asbl
2, rue Paul Pastur - 7500 Tournai
Infos : 069/23.22.78



Tapisserie des frères Tobias réalisée au Crecit (détail) © MV Flux News

Deux tapisseries nouvelles

Le CRECIT tournaisien n'est pas qu'un organisme de recherche et de restauration. Il produit aussi des tapisseries contemporaines.

● Interview: Michel VOITURIER

Laurence Dervaux, née à Tournai, vit à Kain et enseigne à l'Académie des Beaux-Arts. Elle a un parcours international qui atteste de l'importance de sa production artistique. Notamment une installation monumentale, montrée naguère en la Maison de la Culture et qui vient d'être exposée à la biennale internationale «Living in Evolution» de Busan (Corée). Elle consiste en une impressionnante architecture de récipients en verre contenant un liquide rouge et symbolisant la quantité de sang pompée par le cœur durant un laps de temps défini.



Laurence Dervaux devant sa tapisserie aux allures florales mais qui représente la chair d'un muscle.

C'est la première fois que vous abordez la tapisserie ?

Oui. Le médium textile m'attirait. Créer une tapisserie est forcément lié au temps. La réalisation de celle-ci a pris une année. Les licrières qui s'en sont occupées incarnent bien la patience, le lien avec la continuité. C'est dire combien cette technique est proche de mes préoccupations puisque mon travail évoque souvent la durée, le passage que constitue une existence entre naissance et mort.

Le dessin du carton préparatoire correspond également à votre réflexion sur les apparences et donc sur le rapport entre la vie réelle et la transposition esthétique.

Lorsqu'on regarde la tapisserie de loin, on a l'impression de voir une fleur, une tulipe. Dès qu'on s'approche et qu'on découvre le titre, on se rend compte qu'il s'agit d'un muscle. Pour moi, il y a un lien entre la fragilité florale et la densité musculaire, entre le provisoire de la plante et celui d'une vie humaine. Avec ce motif, je renoue avec les vanités aux fleurs d'autrefois qui mettaient en présence vie et mort. Le symbolisme de tout cela m'est encore apparu plus évident lorsque j'ai découvert que les fuseaux qui ont servi à porter le fil du tissage, avaient une signification mythologique. Ils étaient l'instrument des Parques qui ré-

glaient le destin des humains en filant, enroulant et coupant le fil de leur existence.

Quelle importance pour une plasticienne de chez nous d'aller exposer en Corée ?

Les manifestations internationales permettent de rendre visibles les artistes. Elles finissent par devenir des enjeux économiques pour lesquels de gros moyens sont mis en œuvre. Pour la région qui les programme, elles engendrent des emplois. Et, lorsque, comme à Busan, il y a 200 000 visiteurs parmi lesquels beaucoup de jeunes et de familles avec enfants, l'impact est considérable. Quand on voit cet intérêt surpre-

nant du public pour l'art d'aujourd'hui, c'est primordial. Sans compter les rencontres. C'est l'occasion d'échanger, de nouer des liens, de confronter des démarches, de susciter des échanges culturels entre pays.

Quels sont vos projets de l'avenir immédiat ?

Au printemps prochain, une exposition à l'ISELP (Bruxelles) avec notamment une scénographie de vidéos interactives, si la réalisation en est terminée. Sinon, avec un ensemble comprenant la tapisserie en diptyque avec des osselets humains recouverts de fil rouge en guise de chair. Puis, je rêve d'une nouvelle expo à Séoul. ■

VITE DIT

Art et mécénat

C'est grâce à la fondation d'entreprise Hermès que Laurence Dervaux a pu produire des pièces, exposer à la Verrière à Bruxelles puis à Séoul. Un curateur d'expo japonais y a remarqué le travail, est venu à Tournai et a sélectionné l'artiste, seule Belge parmi la septantaine de créateurs internationaux invités à la biennale de Busan.

La triennale

La 7^e triennale de la tapisserie aura lieu à Tournai durant l'été 2011. Après le Japon et l'Italie, le thème sera les cinq continents. Les artistes qui désirent participer au concours organisé à cette occasion peuvent trouver les renseignements nécessaires sur le site <http://artistelcier.free.fr>

ou écrire à Triennale internationale des arts du textile, 1 avenue des Frères Rimbaut à Tournai, sachant que le sujet retenu est «continere (tenir ensemble)».

Les frères Tobias

La tapisserie des frères Gert et Uwe Tobias feront partie du patrimoine des œuvres acquises par la Province de Hainaut. Ils sont nés à Brasov en Roumanie en 1973 ; ils vivent et travaillent à Cologne. Leurs travaux ont été exposés un peu partout. Outre la galerie Rodolphe Janssen à Bruxelles, notamment à Vienne, New York, Athènes, Turin, Paris.

Le CRECIT aide l'industrie et l'art

Le Centre de Recherches, d'Essais et de Contrôles pour l'industrie textile a de multiples fonctions, techniques et artistiques.

Depuis 1954, le CRECIT effectue des recherches de coloris, de matières pour le textile. Il s'occupe également de restauration de tapisseries anciennes et produit des œuvres contemporaines. On lui doit des réalisations d'après des projets de Roger Dudant, René Huin, Raymond Rapaich, Wang Du... Et, actuellement en cours, une



Marie Vercauteren du CRECIT interviewée par Thierry Genicot dont l'émission «Le Monde invisible» passe en radio sur la RTB1 chaque jeudi après 22h.

composition de Valérie Chuffart, lauréate du Domaine de la Lice, à propos des enfants maltraités. Jean Pierre Ramu s'est réjoui de cette activité et a remercié la Province de Hainaut qui participe via des commandes à perpétuer cette tradition tournaisienne du métier à tisser.

«La tapisserie de Laurence Dervaux a été particulièrement complexe à réaliser, confie Marie Vercauteren. Il n'est pas simple de reproduire un dessin aux lignes très fines. Il est encore plus compliqué de tisser en oblique. Le motif ne permettait aucune interprétation et devait être fidèlement reproduit. Il a fallu trouver des solutions inédites tant au niveau de la viscose utilisée qu'à celui des procédés. Nicole Dutouquet en a inventé, avant de laisser

la place à Cathy Philippe. C'était très impressionnant car il est arrivé, à certains moments, qu'il y ait jusqu'à 600 fuseaux ensemble.»

Une tombée de métier, moment où on détache une tapisserie en coupant les fils qui la retiennent, est toujours un moment particulier. Celle des jumeaux Gert et Uwe Tobias, sous les ciseaux de la députée permanente en charge de la culture, Fabienne Capot, l'a été. Ce qui a été tissé patiemment durant des mois, enroulé au fur et mesure de l'avancement du travail, peut enfin être déroulé et montrer l'ampleur du motif. En l'occurrence un assemblage abstrait en noir et blanc qui évoque la technologie actuelle. ■

La Libre Belgique, 27 octobre 2010, Bruxelles

Claude Lorent, « L'art et l'évolution de la vie »

■ Sélection

L'art et l'évolution de la vie

► Deux plasticiens belges, Laurence Dervaux et Jean-Luc Moerman, participent en invités à la biennale internationale de Busan en Corée du Sud.

En repérant les noms de Claude Lévêque qui représentait la France lors de la dernière biennale de Venise, de Bill Viola, l'un des maîtres de l'art vidéo, de l'Autrichien Arnulf Rainer, parmi bien d'autres, on ne peut que se montrer attentif à une biennale qui se tient en ce moment à Busan en Corée du Sud, dont le commissaire est le Japonais Takashi Azumaya. Et l'intérêt s'affine lorsqu'on découvre que deux artistes belges ont été invités par ce commissaire pour la seule qualité de leur œuvre mise en rapport avec la thématique générale. Il ne s'agit donc pas d'un choix imposé par la Belgique, mais d'une sélection personnelle d'un responsable étranger au faite de l'art international qui s'est basé sur des critères objectifs, puisque les deux participants, placés à côté des artistes de références, ne

sont pas d'habituelles têtes de série chez nous-mêmes, s'ils y sont appréciés ! Et c'est heureux de voir ainsi émerger à ce niveau des plasticiens dont le travail mérite amplement cette reconnaissance étrangère.

Jean-Luc Moerman a effectué plusieurs séjours au Japon où il a montré ses réalisations dont certaines ont d'ailleurs subi l'influence de ce pays du Soleil Levant. Ses tatouages les plus divers brassent le temps, incluent l'humain autant que l'art, et évoquent des questions sociales et sociétales. Pas étonnant que ses œuvres participent d'une exposition intitulée *Living in Evolution* qui entend faire « réfléchir sur les relations entre l'art, la société, le monde, l'histoire et l'avenir, en tenant compte des axes de temps dual dans lequel nous vivons aujourd'hui ».

Pour sa part, Laurence Dervaux avait déjà exposé en Corée, à Séoul, dans l'espace artistique Hermès où son travail avait été fort remarqué, ce qui lui vaut aujourd'hui, après une visite d'atelier du commissaire, une nouvelle invitation.

Outre la présentation d'une œuvre, plusieurs fois montrée en Belgique, constituée de 750 récipients de verre contenant un liquide rouge égal au sang pompé par le cœur humain en 1 heure 28 minutes, deux nouvelles pièces ont été conçues pour la biennale. Un diptyque vidéo *Be Passing* montrant, d'une part, la chute

COURTESY BIENNALE DE BUSAN © L. DERVAUX

Laurence Dervaux, la puissante symbolique du crâne humain qui diffuse ses rayons dans l'univers.

incessante d'un vase rempli d'un liquide rouge, de l'autre, son éclatement au sol. Juxtaposition et répétition condensent le sens.

La troisième pièce est composée d'un crâne humain situé au centre d'un espace semblable à une maison à l'intérieur de laquelle ce crâne, percé d'une multitude de petits trous, diffuse des impacts lumineux pareils à un ciel étoilé. Dans cette œuvre – qui évoque la condition individuelle et l'universalité, le terrestre et le spirituel, le temporel et l'intemporel... –, la lumière modulée impose le rythme de la respiration humaine à l'univers.

Claude Lorent

→ Biennale internationale d'Art de Busan. *Living in Evolution*. 72 plasticiens internationaux. Busan Museum of Art et autres lieux. Jusqu'au 20 novembre.

Arts plastiques / Laurence Dervaux et Jean-Luc Moerman à la Biennale de Busan

Séduction et angoisse en Corée

L'ESSENTIEL

- Seoul, Gwangju, Busan, les biennales d'art se multiplient en Corée.
- A Busan, deux artistes belges de la Communauté française attirent tous les regards des visiteurs.



BUSAN
DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

Mais, papa, comment on fait pour avoir tout ce sang dans notre corps ? » Face à l'installation de Laurence Dervaux, un gamin s'interroge. D'abord fasciné par la couleur rouge, l'empilement des récipients de verre, le fragile équilibre de l'ensemble, il vient d'écouter les expli-

Laurence Dervaux, sang belge à Busan

Un atelier dans une ancienne tannerie, à Kain (Tournai). Plutôt un laboratoire d'alchimiste avec de longues tables où l'on découvre le travail en cours : des fragments d'os humains entortillés de fils rouge. Ils se profileront en une installation dont Laurence Dervaux a le secret, un diptyque qui fonctionnera en dialogue avec une grande tapisserie représentant une tulipe... ou un muscle. L'artiste tournaisienne revient de la Biennale de Busan. Elle raconte une aventure loin d'être ter-

minée. Des contacts avec des galeries et des musées sont en bonne voie. **Comment le public a-t-il réagi face à « Living in Evolution » qui présente la quantité de sang pompée par le cœur en 1 heure et 28 minutes ?** Cette pièce a ému énormément de gens. Elle n'a jamais été autant photographiée ! Dans mon travail, il y a d'abord une séduction puis la frontalité avec la mort, et la vie puisque l'une contient l'autre. Ce n'est que par le titre que l'on découvre que c'est du sang. On procède par étapes de lecture. La Beauté, je m'en sers comme une toile d'araignée. Du répulsif, on retombe toujours sur la séduction : la magie du fonctionnement du corps humain. **Vous présentez une pièce inédite. Un coup de cœur du commissaire de la Biennale ?** Tout a fait ! Takashi Azumaya a choisi immédiatement l'empilement des 750 récipients en verre remplis de liquides rouges, « Living in Evolution ». Pour la Biennale, elle s'accompagne de deux écrans vidéos : « Be Passing » est un vase filmé au ralenti dans sa chute alors que le

second écran présente l'éclatement au sol dans un bruit de battement de cœur. Donc la vie... Une autre pièce est produite pour Busan. Dans une maison, on découvre un crâne percé de trous. Le schéma évoque une constellation. Un dispositif intérieur de lumières LED projette des impacts lumineux au plafond. Un lien invisible entre ce crâne tatoué et le ciel étoilé met en relation l'humain et l'univers, le petit et l'infini, la condition humaine et l'immortalité... **Comment une artiste belge parvient-elle à exposer dans une Biennale coréenne ?** Grâce à une succession de rencontres. Cela répond aussi au souhait des Coréens, très friands de créations venant d'Europe, d'Australie, d'Israël... Deux Belges participent à Busan : Jean-Luc Moerman et moi-même. Pour la France, seul Claude Lévêque est présent. J'avais déjà exposé à Séoul grâce à la Fondation Hermès qui avait montré mon travail à La Verrière, à Bruxelles. Le curateur coréen Manu Park a parlé de mon travail à Takashi Azumaya. Ce dernier est venu à Kain ! Il a visité l'atelier, choisi et produit ce qui correspondait au thème de la Biennale, des pièces qui tournent autour du temps vital, de la notion de force et de fragilité, d'instant où tout peut basculer. **Pourtant le sang ne véhicule pas les mêmes symboles...** En Corée, le sang foncé évoque la maladie alors que chez nous il est lié aux menstrues, à la fécondité, à la puissance. La présence de la vie rejoint celle de la mort. J'ai donc davantage joué sur les contrastes, avec des sangs très noirs. ■

Propos recueillis par
DOMINIQUE LEGRAND



44 | L'ESSENTIEL | Pour les parents de référence à toutes les informations des arts

CROQUISANT l'œuvre de Zadik Ben David, le nuage noir de Jean-Luc Moerman fascine les visiteurs. © D.R.



cations lues par sa grande sœur : « A raison de 7.000 litres de sang pompés par le cœur humain en 24 heures, cette sculpture représente la quantité de sang pompée en une heure et 28 minutes ». Après un long moment de silence, il se tourne à nouveau vers l'installation, lève les yeux vers son père et pose la question qui tue. Patiemment, le papa explique alors ce que l'artiste a voulu dire. Le gamin écoute attentivement, hoche la tête puis interroge à nouveau : « Dans mon corps aussi, ça fait comme ça ? »

En Corée du Sud comme à Bruxelles, les œuvres de Laurence Dervaux fascinent, séduisent, puis suscitent les questionnements. Invitée de la remarquable biennale d'art contemporain de Busan (la deuxième plus grande ville du pays), l'artiste belge suscite l'intérêt et l'admiration des visiteurs.

« C'est étonnant, nous confie Enju, jeune étudiante en arts plastiques à Séoul. Il y a quelque chose de très lumineux, de très attirant et puis lorsque j'ai compris ce que cela représentait, j'ai eu la chair de poule. Sur-tout, lorsqu'on fait le lien avec la vidéo du verre rouge qui explose. »

Au centre d'un grand espace blanc, l'œuvre de Laurence Dervaux fait partie de celles devant lesquelles les visiteurs s'arrêtent longuement. Beaucoup en font le tour lentement, la commentent, s'interrogent, la prennent en photo. Tout sourire, un père de famille vient

nous demander de les photographier devant l'œuvre, avec son épouse et ses trois enfants. Pourquoi celle-là ? « C'est très beau, répond-il. Et puis pour moi, tout ce rouge uniforme, symbolisant le sang, c'est un peu ce qui nous relie tous au cœur d'une famille. »

L'évolution de la vie

En une vingtaine de minutes, deux familles, un couple et trois groupes de jeunes gens nous demanderont ainsi de les photographier devant l'œuvre de notre compatriote.

Une activité que nous poursuivrons à l'étage supérieur où le commissaire de la bienna-

le, le Japonais Takashi Azumaya a confié la totalité des murs et fenêtres du large hall à Jean-Luc Moerman. Comme Laurence Dervaux, ce dernier s'inscrit parfaitement dans la thématique de la biennale *Living in Evolution*. Ses formes organiques, qui semblent se développer par elles-mêmes, envahissent murs et plafonds, allant jusqu'à plonger, en trois dimensions cette fois, vers l'étage inférieur, où elles surplombent comme un inquiétant nuage le très beau travail de Zadik Ben David. Les visiteurs se font photographier devant ce noir tourbillon ou entre deux murs blancs envahis par les volutes de Moerman.

Nous sommes dimanche, le soleil brille sur les plages de Busan. Pourtant, le Musée des Beaux-Arts ne désemplit pas. Et l'essentiel du public est composé de familles, de couples et de groupes de jeunes. Un succès public énorme pour une manifestation de très haut niveau où Laurence Dervaux et Jean-Luc Moerman sont les seuls représentants belges, aux côtés d'une énorme majorité d'artistes asiatiques et de quelques pointures internationales comme Kader Attia, Claude Lévêque, Arnulf Rainer ou Bill Viola.

« Cela ressemble un peu à des graffitis ou à des tatouages, s'enthousiasme Jinyun, jeune professeur de littérature à Busan, face au travail de Moerman. Mais c'est comme si le dessin se développait tout seul, envahissant les murs petit à petit. C'est curieux, chez vos deux compatriotes, il y a d'abord quelque chose de très attirant et puis on ressent une pointe d'angoisse face à leur travail. Comme un malaise. Vous êtes tous comme ça en Belgique ? » ■

JEAN-MARIE WYNANTS

« Living in evolution », 2010 Busan Biennale, jusqu'au 11 novembre, www.busanbiennale.org.

Chez Laurence Dervaux

UN OPUS TROIS EN UN

Un atelier, un entrepôt et aussi un loft plein de charme. La plasticienne Laurence Dervaux s'est créé un univers intime où la réflexion sur l'art se confond avec la vie quotidienne... Dans une ancienne tannerie au milieu des champs, à cinq minutes du centre de Tournai.

PAR BARBARA WITKOWSKA / PHOTOS : RENAUD CALLEBAUT

Une œuvre très importante est en phase de finition, mais nous ne la verrons pas car Laurence Dervaux a en quelque sorte « sous-traité » son exécution. Il s'agit d'une grande tapisserie (1,80 m x 2,50 m), tissée par le Crecit (Centre de recherches, d'essais et de contrôles pour l'industrie textile), à Tournai, dédié à la restauration de tapisseries anciennes et à la réalisation de tapisseries d'artistes. « Ce projet de « vanité aux fleurs » s'inscrit dans la philosophie de mon travail et reflète, comme toujours, une chronologie dans la réflexion et une double lecture, explique l'artiste. Dans une première approche, le motif de la tapisserie semble être une fleur, une tulipe rouge en l'occurrence. Cette représentation fait référence au printemps, à la légèreté et à la féminité. En se rapprochant, on peut lire le titre tissé en dessous du motif : *Muscle à trois chefs*. Le sens opère un glissement, il bascule vers une signification plus grave. Le spectateur n'est plus devant une fleur printanière mais confronté à lui-même, à son propre corps fait de chair, matière fragile et périssable. C'est une référence aux « vanités aux fleurs » du XVII^e siècle où la tulipe symbolise le caractère éphémère de la beauté ».

LE TEMPS QUI PASSE

Le choix de la tapisserie comme « support » a paru parfaitement indiqué à Laurence Dervaux pour interpréter et illustrer son propos. Tout d'abord, elle est une référence au temps et à son écoulement : le tissage extrêmement fin et minutieux dure depuis environ un an et demi. Cette notion du temps qui passe symbolise certes la précarité de la vie et induit sa finitude.

Mais, tout bien considéré, le côté éphémère de cette fleur ou de ce muscle prend une autre dimension au travers de la patiente technique de tissage. Avec, à la clé, l'espoir de perdurer en préservant l'apparence de fraîcheur et de beauté.

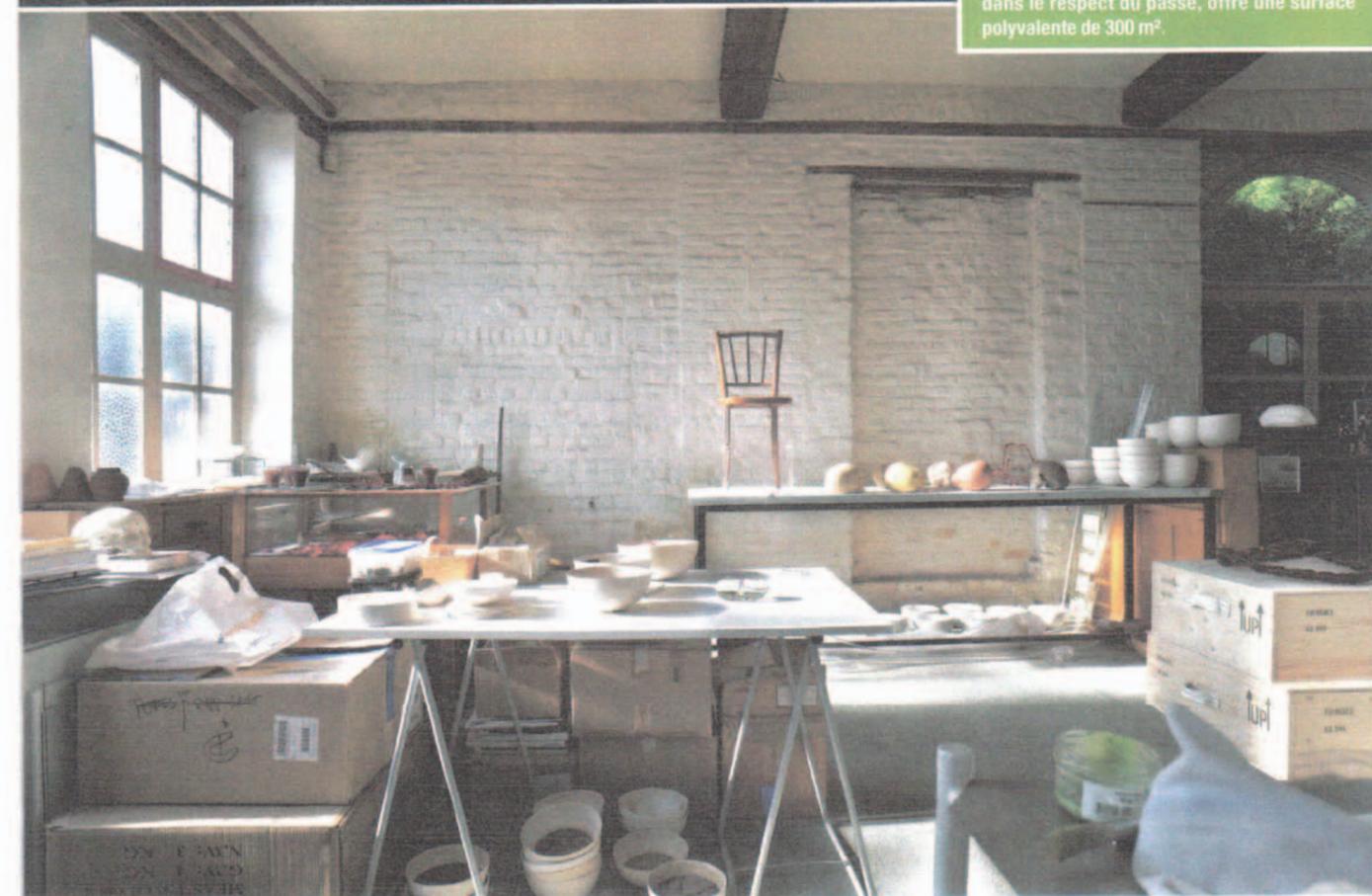
La tapisserie, en voie de finition, est roulée au fur et à mesure de l'avancement du tissage et va incessamment tomber de métier. On pourra la contempler au Crecit et ensuite dans de futures expositions en Belgique et à l'étranger. Le travail de Laurence Dervaux s'exporte en effet de mieux en mieux, surtout en Asie. Une belle opportunité de faire circuler dans le monde entier le nom de l'atelier de tissage de Tournai ; la cité scaldienne ayant historiquement toujours été internationalement reconnue pour ses tapisseries.

Autre projet d'envergure ? La plasticienne participera à la Biennale internationale d'art contemporain à Busan, en Corée du Sud, qui se déroulera du 11 septembre au 20 novembre prochain. L'invitation émane du commissaire japonais, conseillé par un curateur coréen séduit par une exposition de Laurence Dervaux présentée début 2009 à Séoul (sponsorisée par la Fondation d'Entreprise Hermès). La thématique de la Biennale 2010 – *Living in Evolution* – correspond bien au travail de notre compatriote. Le fil conducteur de ses œuvres s'articule autour du corps humain et parle de la précarité et de la finitude de la vie. « Cette thématique n'est pas exposée avec une frontalité immédiate, précise-t-elle. Je propose toujours deux temps de lecture. Pour commencer, le regard est attiré par le beau, qui fonctionne comme une toile d'araignée accrochant l'œil. Puis vient la seconde lecture et on découvre le rapport à la fragilité et à la mort. Le spectateur est pris au piège, il effectue sans arrêt un aller/retour entre la séduction et la répulsion. »

L'œuvre de Laurence Dervaux traite de l'humain ■■■



Ce bâtiment industriel, subtilement aménagé dans le respect du passé, offre une surface polyvalente de 300 m².





La salle de bains a pris place dans la cage de verre qui abritait autrefois le bureau du contremaître. Dans la cuisine, un imposant comptoir de marchand de tissus sert de plan de travail, de bar et de table très conviviale.



■■■ et de l'essence de tout ce qui fait le vivant au travers des références à la respiration, à la circulation du sang, à tous les fluides et, bien entendu, à la nourriture et à l'eau. Les installations, les vidéos, les dessins ou des pièces plus petites racontent cette « beauté fragile de l'instant » entre la naissance et la mort. L'esthétique est primordiale. Le choix des matériaux tels la porcelaine biscuitée ou le verre soufflé s'impose par l'émotion que l'artiste veut transmettre et par leur valeur intrinsèque qui induit une notion de vulnérabilité et de préciosité. Cet engouement pour diverses techniques lui vient certainement de ses études à l'Académie des beaux-arts de Tournai où elle a expérimenté différents moyens d'expression : la gravure, la photographie, la sculpture et la peinture. Actuellement, elle enseigne le dessin dans cette même Académie, et cela depuis 1993.

LE CACHET D'ORIGINE

De nombreux opus en cours d'élaboration sont visibles dans l'atelier, bien sûr, mais aussi dans les pièces à vivre qui se vident et se remplissent au gré des réflexions et des travaux. L'endroit s'y prête idéalement. Le bâtiment industriel construit dans la seconde moitié du XIX^e siècle, ayant servi de tannerie puis de menuiserie, totalise une surface de 300 m² suffisamment vaste pour réunir un lieu de vie agréable, un atelier lumineux et un espace de stockage des installations contenues dans de grandes caisses.

Lors de son acquisition, le bâtiment était totalement vide, habité au centre par une cage de verre qui abritait autrefois le bureau du contremaître. Généreusement fourni en fenêtres plein cintre, c'est un bloc de lumière entièrement ouvert sur les prairies



Le fil conducteur des œuvres de Laurence Dervaux s'articule autour du corps humain et parle de la précarité et de la finitude de la vie. Son loft, très artistiquement mis en scène, est aussi un lieu de travail et de réflexion.



environnantes. Autre particularité ? Le plafond est soutenu par des poutres en chêne de dix mètres de longueur, fait très rare. Le bâtiment n'a pas subi de restaurations lourdes, le but était de respecter son authenticité et de lui conserver son cachet d'origine. Un exemple ? Le bureau du contremaître situé dans la cage en verre a été laissé tel quel et transformé en salle de bains. Le sol d'origine en terre battue et en briques a été recouvert de béton lissé. Un imposant (3,50 m x 1,70 m) comptoir de marchand de tissus, acheté sur un coup de cœur, a déterminé l'aménagement de la cuisine. Polyvalent, il sert de plan de travail, de bar et de table très conviviale.

Très peu de meubles, histoire de ne pas encombrer l'espace et de permettre une grande fluidité des fonctions. Même si les cloisons existent, elles sont discrètes et plutôt symboliques. Un muret sépare l'entrée principale de la cuisine, un socle triangulaire marque discrètement la frontière entre cette dernière et l'espace de vie et un escalier sculptural en béton, le seul élément important ajouté, structure l'espace sans le diviser.

Une multitude de petits récipients remplis de barbotine de différentes couleurs et des échantillons de mélange de terre disposés, çà et là, sur les tables et les appuis de fenêtre, seront, peut-être, des éléments d'installations futures. Ils composent, en attendant, un très joli décor. « J'ai été collectionneuse, souffle Laurence Dervaux. J'ai acquis quelques belles pièces. Ici, on ne peut rien accrocher à cause des fenêtres alors tout est rangé à l'étage. Le loft est aussi un lieu de travail et de réflexion. Il faut évacuer les objets inutiles pour faire entrer le silence. Tout mon travail part du silence. » ■

Carnet d'adresses en page 70.



Le Soir (Le Mad), 20 mai 2009. Bruxelles.

Jean-Marie Wynants, « De l'apparence du contenant à la fragile poésie des contenus ».

arts plastiques

De l'apparence du contenant à la fragile poésie des contenus

L'une s'interroge sur l'apparence, l'image extérieure. Pour mieux la détourner. L'autre plonge dans nos entrailles pour en révéler les mystères, la beauté et la fragilité. Nathalie Noël et Laurence Dervaux exposent à Liège, aux Brasseurs et à l'Annexe. Et leurs travaux dialoguent de manière étonnante. Entre le *Presque rien* de la première et les pièces récentes de la seconde, toutes les facettes de l'âme humaine défilent à travers ce corps que l'on pare, que l'on maquille, que l'on déguise mais dont les entrailles révèlent toute la vanité.

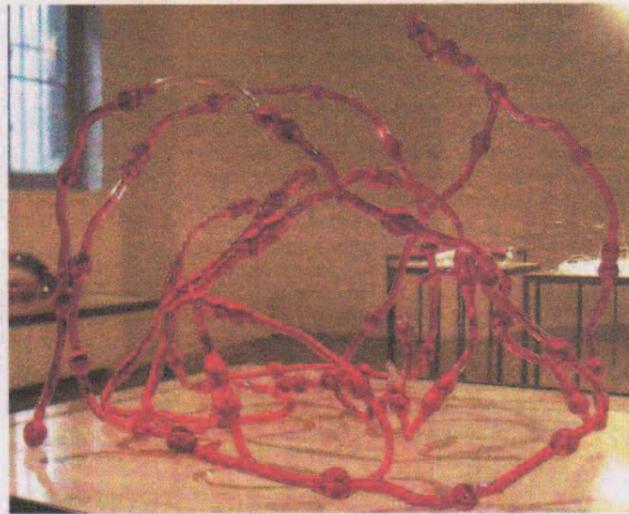
Le voyage intérieur

De Laurence Dervaux, on connaît les étonnantes sculptures en verre exposées en de multiples occasions. On retrouve certaines d'entre elles au rez-de-chaussée des Brasseurs. Dans la pureté du verre blanc, ces formes peuvent passer pour de simples circonvolutions abstraites. Emplies de liquide rouge, blanc ou jaunâtre, elles évoquent inmanquablement un système sanguin, une paire de reins, des gouttes de sang, une poitrine féminine. Fascinant mariage du liquide (sang, sueur, sécrétions diverses...) et du verre pour suggérer à la fois la complexité, la beauté, les secrets et la fragilité terrible de l'être humain.

Loin du côté décoratif souvent associé au travail du verre, Laurence Dervaux utilise celui-ci pour mettre en évidence le mystère intérieur jusqu'à cette étonnante ampoule géante dont on ne perçoit que sous certains angles la très explicite vision d'une fusion entre les sexes.

Au premier étage, l'artiste nous fait pénétrer dans un autre univers : sur une longue table, des bols sont soigneusement disposés dans l'attente d'une quelconque cérémonie secrète. Chacun contient une terre craquelée dont on retrouve les tons sur les formes ovales posées en bout de salle. Il faut contourner celles-ci pour découvrir qu'il s'agit en fait de crânes humains recouverts de terre. Ceux-ci nous ramènent d'un coup à l'inéluctable destin de l'être humain.

L'installation géante du deuxiè-



Les sculptures de verre de Laurence Dervaux montrent la fragilité de l'être humain

re percutante et ne laissant aucune échappatoire. D'un côté, trois grandes plaques de verre en forme de vase ou de silhouette humaine sommaire. De l'autre, un écran géant où l'on voit une goutte de sang se dissoudre lentement dans l'eau. Les images filmées se reflètent dans les vases miroirs où se découpent également les silhouettes en ombre chinoise des visiteurs. « *Vanitas vanitatum, et omnia vanitas* » proclame l'œuvre de l'artiste renvoyant chacun de nous, projeté au cœur même de l'œuvre, à la propre vanité de sa précaire existence.

Les mensonges extérieurs

Face à cette plongée dans un monde intérieur habituellement invisible, Nathalie Noël présente à l'Annexe une étonnante série de photographies. On y découvre de grandes fleurs qui ne sont en fait que des sacs en plastique subtilement froissés ; de belles compositions à partir de rognures d'ongles, de cheveux, de poils humains ; des boules à neige évoquant toutes les valeurs familiales ; des capotes colorées froissées et usées comme une déclinaison vécue du fameux « United colors » vantant la diversité...

Détournant les techniques de l'imagerie publicitaire, Nathalie Noël présente des images lisses, parfaitement mises en place. On peut les effleurer du regard sans rien en capter. Mais si l'on s'approche un peu, on découvre un passionnant jeu sur les apparences. La beauté surgit du rien, l'apparente perfection se voit entachée de petits détails gênants. Et le lien se fait tout naturellement avec le travail de Laurence Dervaux.

Pour jouer à fond le jeu des apparences, chacun cache, nie ces petites choses qui nous ramènent à notre condition humaine. Mortelle et imparfaite. Du dedans au dehors, de la perfection apparente à la fragilité réelle, Nathalie Noël et Laurence Dervaux nous convient à un voyage fascinant et d'une dérangeante beauté. JEAN-MARIE WYNANTS

Jusqu'au 27 juin aux Brasseurs, rue des Brasseurs 6 en en Feronstrée, 105 à Liège, du mercredi au samedi de 14 à 18 heures et sur rendez-vous. Infos : www.brasseursan.be

■ Installations

Laurence Dervaux : de la vie à la mort

► Le très attrayant lieu des Brasseurs, à Liège, résonne du silence d'envoûtantes installations de verre, de terre.

Ailleurs, dans une autre vie, une autre époque, un autre monde, Laurence Dervaux aurait pu être embaumeuse dans l'Ancienne Egypte, pythie à Delphes, druidesse en Gaule, magicienne dans la forêt de Brocéliande, apothicaire aux côtés de Vésale, alchimiste auprès de Nicolas Flamel, sorcière et brûlée vive pendant l'Inquisition. Signé Dominique Mathieu, qui préside aux nobles destinées des Brasseurs, ce texte donne une juste idée du climat que dégagent les œuvres de Dervaux. Et l'on imagine mieux aussi quel peut être l'environnement quotidien d'une créatrice que tout interpelle et qui, de ce fait, engrange d'étranges souffles de vie... et de mort : faux pétales de rose, riz teintés, abdomens de mouches, etc. Accumulatrice, l'artiste est aussi, au-delà de la ramasseuse d'indices, une ajusteuse de formes et de sensations, les unes n'allant pas sans les autres. "Tout est vanité et poursuite du vent...", dit-elle.

De plain-pied avec l'entrée, voici installation pour le moins insolite, une suite de formes en verre déclinant toutes sortes d'émotions liées à nos fantasmes refoulés : tube en forme de long serpent brunâtre, fila-



L'installation "fluides humains".

ments de verre blanc, circuit d'un cœur qui saigne... Il y a là de quoi perdre le Nord, et, en même temps, figuré dans une sorte d'abstraction transparente, un profil de nos existences à perte de vie. Nos alchimies intérieures figurées dans une manière de création lucide, lumineuse et tragique. Au premier étage, la donne change, et c'est à la terre que Dervaux confie ses émois.

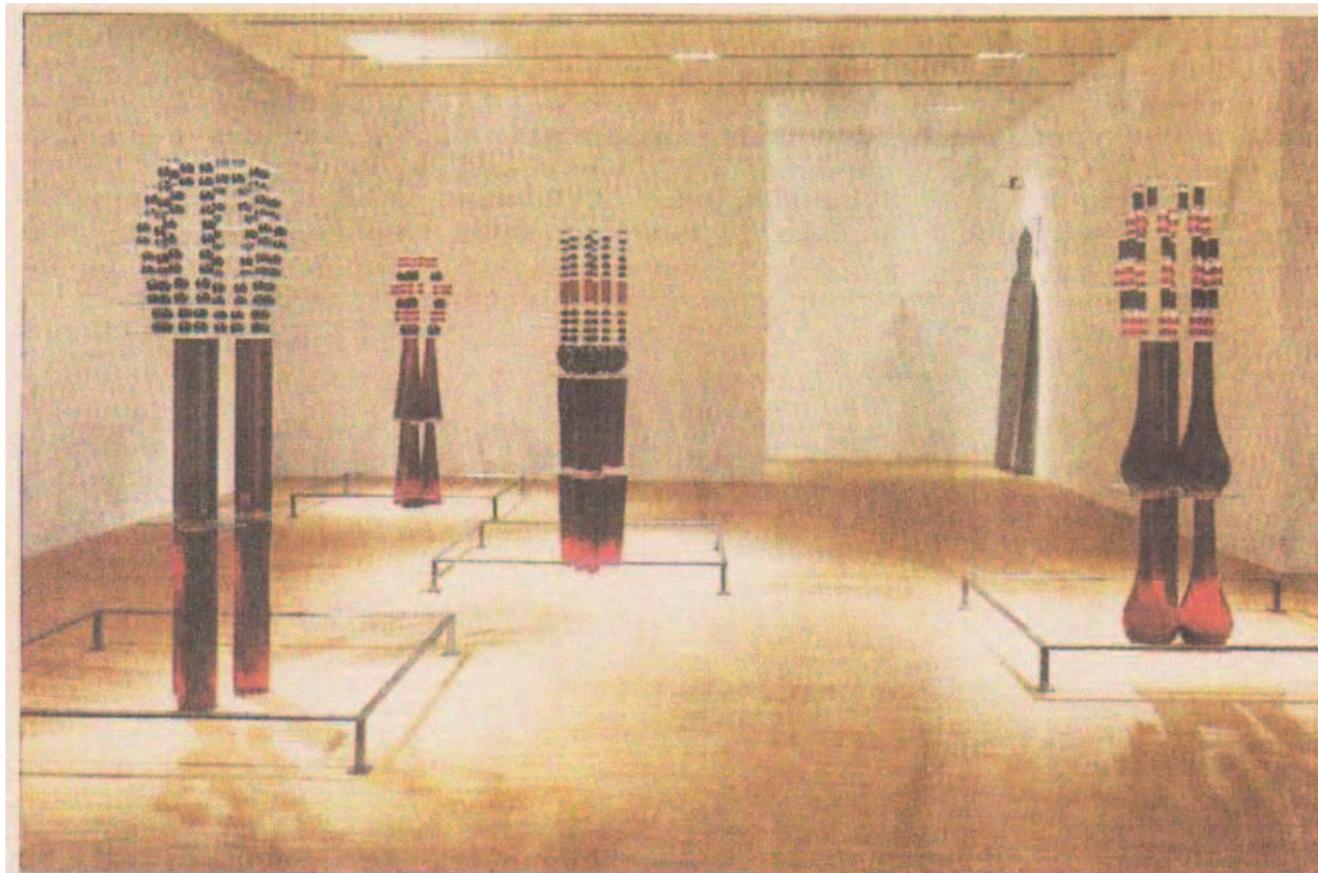
Trois longues tables et, dessus, des coupelles blanches emplies, chacune,

de terres, craquelées, aux colorations diverses. Plus loin, sur des socles de métal, se profilent, de face ou de guingois, des boules de terre qui sont des crânes. Enfin, sous la charpente du grenier, peints sur vitre, trois vases canopes et une projection vidéo : "Human Liquid". Filandreuses, des gouttes de sang se croisent et s'entrecroisent, dans le silence, sur fond blanc. On respire, on aspire, on vertige. De la vie à la mort, vraiment. Dans le nouveau lieu d'à côté, à l'An-

nexe, Nathalie Noël a posé ses photos. "Presque rien", dit-elle. Et pourtant, kaléidoscopes des simples choses qui nous gouvernent : mouchoir, cotons-tiges, ouate, ongles, cheveux, sparadrap, médicaments, serviettes...

Roger Pierre Turine

→ Les Brasseurs, 4, rue des Brasseurs, Liège, jusqu'au 27 juin, du mercredi au samedi de 14 à 18h. Infos : 04.221.41.91 et www.brassieursannexe.be



"The Amount of Blood Pumped by the Human Heart in 37 Minutes" by Laurence Dervaux Atelier Hermes

Human body like fragile gems

By Park Min-young

People today take their bodies for granted, overworking and stressing them away.

But the human body is one of the most fragile and beautiful things in the world, according to sculptor Laurence Dervaux.

The Belgian artist is acclaimed in Europe for her sensational style of depicting the human body. She uses glass, porcelain and various liquids to visualize "life force" and the essence of life and death.

Her works are on display at Atelier Hermes in Sinsadong, southern Seoul, for her first solo exhibition in Korea. The exhibi-

tion is on a worldwide tour of Hermes galleries. This is the third stop, after La Verriere in Brussels and The Third Floor in Singapore.

"Human Fluids," on the third floor, is a series of 15 glass sculptures.

Dervaux blew melted glass into various shapes, which remind of something one might discover in a dissecting room like a heart, testicles or intestines. She filled them with colored liquid resembling bodily fluids such as breast milk, semen, blood, urine or water.

Surprisingly, the pieces are not at all creepy, even for the most fainthearted. The fragile material and vivid colors used

for the sculptures make them appear like precious jewels. Through this delicate and precious feel the artist describes her vision of the human body.

"The Amount of Blood Pumped by the Human Heart in 37 Minutes" is another interesting piece. Glass vases and thin glass plates are piled up in four glass towers, each 50 cm in diameter and 180 cm in height. The towers are filled with red fluid, equivalent to the amount of blood the title suggests.

The exhibition runs through March 1 at Atelier Hermes. It is located in Sinsadong near Dosan Park. For more information, call (02) 544-7722.

(claire@heraldm.com)

로랑스 데르보展

1. 10~3. 1
아틀리에에르메스
글 | 정현 · 미술평론가

로랑스 데르보는 인체를 다루는 작가다. 인류의 시원부터 예술의 주제이자 재료였던 인체를 다룬다는 것은 현대미술가에게는 대단히 위험한 접근일지도 모른다. 하지만 인체만큼 매력적이고 풍부한 주제도 드물 것이다. 만약 아직까지도 이 고전적인 주제가 유효하다면, 현대미술가가 다루는 신체는 지금까지와는 다른 방식으로 이루어져야 할 것이다. 그래서 많은 현대미술가들이 혼성적인 신체, 문화인류학적 신체, 사회학적 신체, 종교적 신체 그리고 젠더적 신체에 이르기까지 실재를 구성하는 다양한 '몸'을 재현하거나 제시한다.

데르보의 경우는 표현적인 신체나 아닌 신체를 구성하는 원소를 시각화하는데, 여기서 또 한명의 여성작가가 떠오른다. 바로 에바 헤세인데, 여성작가라는 공통점을 빼제하고서라도 두 작가가 모두 신체를 다루고 있기 때문이다. 그들은 인체를 재현하지 않았다. 되레 인체를 해체하고 정기들을 외부로 고집어낸다. 미의 기준으로부터 도피하면서 해체가 발견한 신체들은 기계적이거나 반대로 비선형적인 기관들을 달았다. 데르보 역시 기관들을 만든다. 두 작가 모두 기하학적인 형태 속에 생명 숨 가운을 풀어 놓는 행위를 통해 신체적 기관을 은유하고 있지만, 데르보는 전시 전체를 일률적인 개념의 틀 속에 위치시키면서 은유적인 형태를 신체라는 의미로 객관화시킨다.

벨기에 출신인 로랑스 데르보는 이처럼 생명을 시각화한다. 생명의 시작, 생명의 에로티시즘, 그리고 죽음에 이르는 생명의 순환에 색과 형태를 만든다. 그의 작업은 기본적으로 유리라는 재료와 액체로 이루어져 있다. 광물을 녹이고 파이프로 통해 '숨'을 불어넣으면 유리는 비로소 공간을 가지게 된다. 숨을 내쉬면서 만들어진 유리 공간 속에 데르보는 액체를 집어넣은 후 다시 불인한다. 물과 공기가 유리라는 투명한 껍질 속에 담기면서 데르보의 작업은 생명을 의미하는 기관을 만든다. 이 기관은 사실 닫혀 있는 불멸의 메타포이다. 창기갑기도 하고 눈물이나 혈관

또는 청자처럼 보이는 유리-기관들은 투명한 시각 테이블 위에 놓인다. 이런 설치 형식은 유리-장기가 오브제나 장식품처럼 보이게 만들기도 하지만, 반면 햇빛에 비친 수면처럼 깨알처럼 반짝거리는 질감으로 사뭇 비물질적인 이미지와 같은 인상을 준다.

반면, 설치작업 〈무제〉는 생명의 끝을 의미하고 있다. '건조한 신체설치'라는 설명처럼 갈비뼈처럼 보이는 형태들이 한 무음씩 놓여 있는 이 작업은 죽음 이후의 신체, 건조해져서 이제 흠으로 돌아가려는 순환의 진리를 떠올리게 한다. 흠미로운 점은 상아처럼 보이는 뼈들이 도자기법으로 만들어졌다는 것이다. 다시 말해, 정교하게 빛은 흠은 가마에서 불에 의해 소성되는 과정을 거쳐 완성된다는 것이다. 이런 과정들은 하나의 물질이 다른 물질로 전환되는 또 하나의 순환을 제시하고 있다.

조형예술에서 질료는 단순히 형태만을 만드는 재료가 아닌, 그 자체가 어떤 의미를 체화하는 대상이다. 물질은 정신을 담고, 정신은 물질을 통해 비로소 가시화된다. 데르보의 작업이 장식적이면서 개념적인 방식으로 이뤄지지만, 동시에 서구 사상의 근원으로 회귀하는 시학적 태도를 보이는 점은 감상의 곁을 만들어주는 부분이다. 서구 사상의 4원소(물, 흙, 공, 공기)는 물론, 네가지의 기질(차고, 뜨겁고, 건조하고, 습한)이 모두 작업 속에 포함되어 있다. 유리를 불로 녹이고, 숨을 불어서 형태를 만든 후 물로 식혀서 담금질하는 행위 등은 실제 완성작품에서 보이는 유리와 액체라는 물질과 형태를 뛰어 넘는 생



명의 생성을 스스로 체현하는 과정으로 볼 수 있다. 그래서인지 그는 작품에 어떤 의미를 덧붙이지는 않고 있다. 대신 작가의 움직임, 작업 과정에서의 물리적 행위를 통해 창작자의 의미가 되 새기게 된다. 어떻게 보면 고루한 조형학의 어법처럼 비추어질 수도 있지만, 사실 미술에서 수공, 즉 손의 맛, 창작자의 손이 가지고 있는 가치를 우리가 잊고 있었던 것은 아닌가 생각해본다. 뒤상의 작업 중 〈파리의 공기〉란 레디메이드 작업이 떠오르는데, 악곡에서 파는 용기의 내용을 버리고 난 후 파리의 대기를 담은 상징적인 행위를 마친 후 완성된 작업이다. 그리고 뒤상은 파리의 공기를 뉴욕으로 들고 간다. 뒤상의 이 부조리한 작업 속에서조차 손의 개념은 존재한다. 그리고 개념은 그 의미를 뛰어넘을 때 비로소 작동한다.

아쉽게도 그가 보여준 세련되고 장식적인 설치 작업이 가지고 있는 너머의 이야기, 바로 과정의 의미를 희미하게 만들어버린 듯하다. 내게

흥미로운 지점은 작업에서 느껴지는 어떤 본질적인 질문들인데, 그의 예술적 질문이 어찌면 장식 위에 가려져버린 것은 아닌지... 예술이 꼭 논리적인 필요는 없다. 예리한 개념의 짜임새는 현대미술가에게 주어진 의무처럼 보이지만, 실제로 감상자는 그 너머를 바라볼 수 있다. 바르트의 사진읽기처럼, 감상자는 주제 너머 작가의 의식을 벗어난, 그러나 이미지 속에 존재하는 어떤 흔적을 통해 꿈 풀 권리를 가지고 있으니까 말이다. 기억을 더듬어보니 바슐라르가 말한 것도 물질을 통한 무한의 웅상 아니었던가.

위 · 프랑스에서 열림 개인전 전경
가운데 · 아틀리에에르메스 전시전경
아래 · 〈Human Fluids〉(부분) 2007~2008

Artist Makes Glass Sculptures of Human Body

By Cathy Rose A. Garcia
Staff Reporter

The human body is considered God's masterpiece. Belgian artist Laurence Dervaux steps in the shoes of God as she recreates and reinterprets the human body in her fascinating glass sculptures and porcelain work.

Dervaux is currently holding her first solo exhibition at Atelier Hermes, located near Dosan Park, southern Seoul.

The exhibit showcases how Dervaux recreates the human body's internal organs, bones and fluids with transparent glass and fragile porcelain sculptures. Beautiful and delicate, these glass "body sculptures" also exude mystery.

"The artist visualizes the 'vital force' with the 'materiality' of liquid and solids to ask a question on the essence of life and death between organic and geometric forms, freedom and order, transparency and opacity ... Dervaux keeps the quest of eternity and temporality, balance and instability, pause and flow, birth and disappearance," the gallery catalogue said.

As you enter the gallery, the first work that visitors will see is a series of glass sculptures "Human Fluids" on 15 pedestals. Each one is meant to represent various body parts, including the heart, intestines, abdomen and cells, filled with colored liquids corresponding to body fluids such as breast milk, water, blood and urine.

"Human Fluids" is a transformation of the body organs, symbolizing the birth and life of the



Untitled porcelain sculptures by Laurence Dervaux, part of the solo exhibition at Atelier Hermes. Courtesy of Atelier Hermes

human being. Into beautiful and precious gems. It is much more interesting, besides, in that the glass sculpture is created by blowing the melted glass at the end of an iron pipe," the gallery said.

An untitled series of white porcelain sculptures on pedestals are lined up against the wall, forming an "L." Upon closer scrutiny, one can see the bundled porcelain strips resemble human ribs.

But the most visually appealing installation is "The Amount of Blood Pumped by the Human Heart in 37 Minutes." It is composed of four tall glass towers filled with red liquid, and arranged vertically to resemble a

human form with a head and body.

"As glass vases and thin glass plates are piled up by turns, the towers entirely depend on the balance among adjacent glass components. The subtle assemblage of glass towers, reminding of a totem pole, looks fascinating and mysterious but easily collapsible even at a light touch, like a house of cards. As the title suggests, the four red liquid glass towers corresponds with the real blood that can be drawn out of the human heart in 37 minutes," the gallery said.

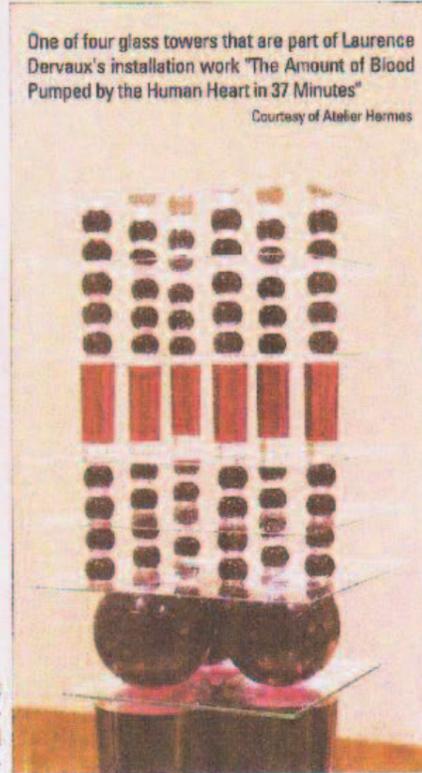
There is also a video installation "Human Liquid" located in a small room at the gallery. It is almost hypnotic watching how a

drop of red pigment diffuses in water, creating swirls of red and pink until it slowly disappears.

"As the smallest red drop runs into a vast space with a sense of steady but intensive speed, the video installation expresses the birth of life and its inevitability as well as greatness," the gallery said.

Born in Tournai, Belgium, Dervaux is a graduate of the Academy of Fine and Decorative Arts. Her works have already shown in other Hermes galleries, including La Verriere in Brussels and The Third Floor in Singapore.

She has always been known for artwork that symbolizes birth,



One of four glass towers that are part of Laurence Dervaux's installation work "The Amount of Blood Pumped by the Human Heart in 37 Minutes" Courtesy of Atelier Hermes

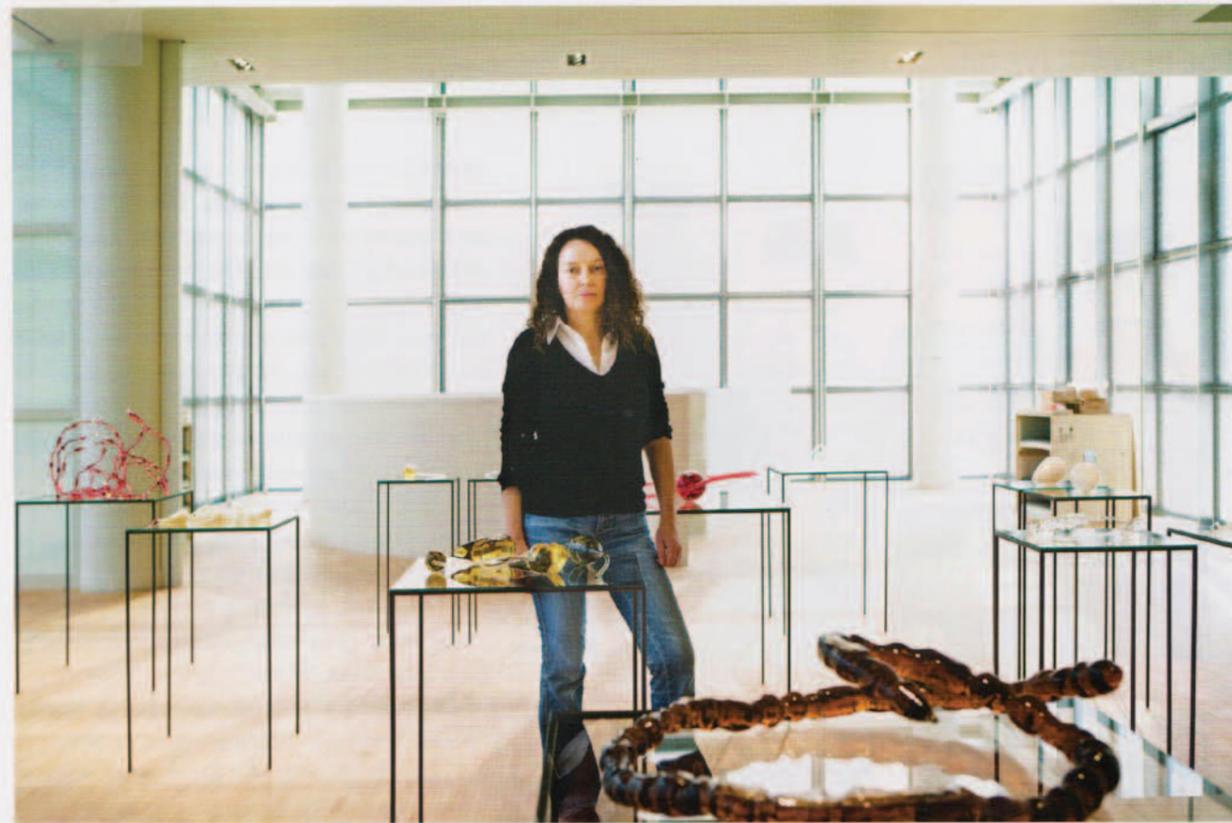
life and death. "The coexistence of 'light and shadow, birth and death, attraction and rejection, beauty and fear' shown in her work, makes the eternal ambiguous essence of life/ death and its origin visible, suggesting a poetic contradiction and mystery on the presence," the gallery said.

The exhibit runs through March 1. Atelier Hermes is located on the third floor of Maison Hermes, Sinsa-dong. Admission is free. Call (02) 544-7722.

cathy@koreatimes.co.kr

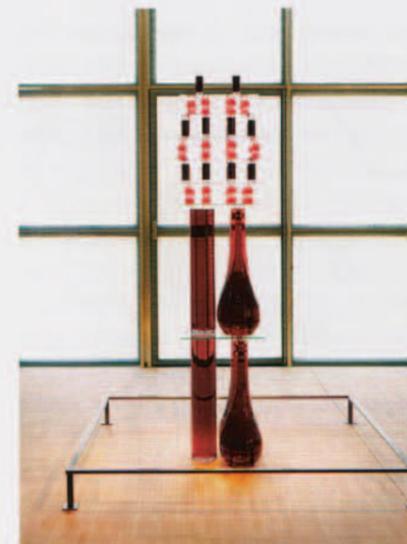
VIA ARTIST

EDITOR KIM MAN-NA PHOTOGRAPHY KIM DONG-YUL COOPERATION ATELIER HERMÈS



RECREATING THE FLUID OF LIFE

로랑스 데르보의 휴먼 예찬



그녀는 인체의 내장이나 뼈, 액체를 형상화하는 작업을 한다. 그러나 섬뜩한 느낌이 아닌, 보석처럼 영롱하고 빛나는 매력적인 오브제가 놓여 있을 뿐이다. 아틀리에 에르메스의 초청으로 한국을 방문한 벨기에 작가, 로랑스 데르보를 만났다.

에르메스 매장의 나선형 계단을 오르며 처음으로 만나게 되는 작품은 〈Human Fluids〉라는 제목의 유리 조각 모임이다. 각각의 조각은 인체의 심장이나 내장을 연상케 하는 형태로 그 안에는 모유나 정액, 혈액과 소변을 연상케 하는 다양한 색의 액체가 담겨 있다. "처음 작업을 시작할 때부터 인간의 신체에 관심을 가졌어요. 여성작가로서 여성의 몸을 상징할 수 있는 작업을 해야겠다고 막연히 생각했죠. 예로부터 동시에 연약한, 깨지기 쉬운 동시에 아름다운 것을 인체를 통해 표현하고 싶었어요. 아름답기에 영원할 수 없는 것이 인간의 존재이고, 살이고, 생명이죠." 첫 작업은 판화와 드로잉으로 시작했지만 당시에도 인간의 신체를 직접 묘사한 것이 아닌, 추상 기법을 사용했다. 현재의 작품들도 그렇다. 정교한 도자기법으로 빛은 허안 조각들도 유선형의 물결을 그리는데 조각 모임으로 보이지만 실은 인체의 길비름을 형상화한 작품들이다. 삶을 상징하는 인체 기관들을 아름답고 귀중한 보석들로 전환시키는 것이 그녀의 방식이다. 데미안 허스트가 대담하고 파격적인 작품으로 '죽음'이라는 주제를 다룬다면, 그녀는 우회적인 방법으로 깨지기 쉬운 생명을 말한다. 그녀의 작업은 거대한 유리조각 설치에서 절정을 이룬다. 빈 공간에 우뚝 선 4개의 유리 탑들은 높이 180cm 규모의 기둥으로 사람의 키와 유사하다. 작품 제목은 "38분 동안 인체에서 추출된 혈액의 양"이다. "네 개의 유리탑 속에 들어 있는 붉은색의 액체는 38분 동안 인간의 심장에서 뽑은 혈액의 양과 같아요. 38분뿐 아니라 전시 공간의 규모에 따라 50분, 혹은 2시간 동안 추출한 혈액의 양으로 작업할 수 있죠. 인간의 심장에서 24시간 동안 뽑을 수 있는 피의 양이 자그마치 2천 리터에 달해요. 인체의 장기들을 보면 인간이 태어나고, 생명을 갖고 살아가는 과정들의 경이로움을 느낄 수 있죠. 2011년의 대규모 전시를 앞두고 작품을 구상 중이에요. 한 인체의 혈관을 모두 이으면 900km에 달한다고 하죠. 아마 대규모의 작품이 될 것 같아요."



marie claire monitor

나약한 인체의
끔찍한
아름다움

아름답습니다. 하지만 또한 끔찍한 장면이 상상이 되기도 하죠. 스무고개 탈장남이 아니라, 로랑스 데르보의 작품을 두고 이야기하는 겁니다.

아름답게 전시된 유리공예 작품 앞에서 10초 뒤 당신은 불필할 게 틀림없다. 아니 이게 뭐야, 이것은 심장, 저것은 신장, 이것은 대장, 심지어 정지까지 형상화한 거잖아. 대장 속의 갈색 액체, 심장 안의 붉은 액체, 신장 속의 노란 액체, 유방 안의 흰 액체까지 확인한 후, 붉은 액체가 들어 있는 아름다운 유리병 타워조차 38분 동안 인간에게서 추출할 수 있는 양의 혈액을 상징한다는 사실을 알고 나면 헛웃음이 나올 정도다. 이에 더해 한 방울의 혈액이 빠져나가는 장면을 잡아낸 비디오 작업까지 확인할 수 있다. 그러나 하드 고어적인 장면을 상상하지는 마라. 눈여겨보지 않으면, 그저 영롱한 액체가 담긴 아름다운 크리스탈 작품이라고, 아름다운 날염의 기술을 잡아낸 영상이라고 여기고 말 테니 말이다. 인체 해부 오브제 속에서 관객으로 하여금 끈적함(?)과 화려함의 경계를 오가도록 만드는 이 작업은 벨기에에서 온 로랑스 데르보(Laurence Dervaux)다.

아들리에 에르메스 갤러리에서 열리는 로랑스 데르보의 작품들은 브뤼셀의 에르메스 갤러리 라 베리에르(La Verriere)와 싱가포르의 서드 플로어(The Third Floor)에서 소개된 그녀의 작품들과 맥락을 같이하며 초창기부터 작가가 탐구해온 인체에 대한 다양한 관점을 보여준다. "저는 인체가 그저 하나의 오브제 기능을 하는 것을 보여주고 싶지 않았어요. 인체 자체로 생명과 삶을 이야기할 수 있으니까요. 특히 제가 인간에게 느끼는 '연약함'이라든가 '디치기 쉬운 속성'은 유리나 도자기와 같은 매개체로 형상화되고 그것이 징그러운 창기가 아니라 매혹적인 대상으로 변모할 수 있죠.

그의 작품을 둘러보며 발견하게 되는 가장 중요한 점은 두 가지 대립 항이 공존하며 변증법적인 의미를 창출해낸다는 것이다. 깨지기 쉬운 나약함과 인간의 끈질기고 강한 생명력, 매혹적인 영롱함과 끈적한 이미지의 순환, 밀려난 느낌과 딱딱한 느낌, 침지와 울퉁, 반복과 차이, 고체와 액체 등 절대 공존할 수 없을 듯한 두 가지 극단적 요소들이 함께 조화를 이루어 새로운 이미지를 환기한다. "일종의 함정에 빠져들게 하고 싶었어요. 땀범하지만 아름다운 형태 자체에 매혹되어 작품에 심리적으로 한 발 다가서면 사실 그것이 실상이고, 창자고, 갈비뼈고, 소변이라는 걸 발견하게 되죠. 어떤 이들에게는 그러한 인체 내부의 것들이 사고가 나가거나 장난한 상황이 아니면 볼 수 없는 끔찍한 장면들일 수도 있었어요. 그 거부반응 안에서 제가 얘기하고 싶었던 의미들을 발견하게 될 테고, 그 과정 이후 다시 느끼게 되는 아름다움은 초반의 매혹과는 다른 종류의 것이 되죠. 관객이 제 작품을 통해 매혹과 거부반응의 반목을 체험할 수 있으면 좋겠어요."

도자기로 만든, 갈비뼈를 상징하는 작품을 제외하면 'Human Fluids'의 오브제는 모두 유리공예 작품이고, 이 전시의 중심이라고 할 만한 '38분 동안 인체에서 추출한 혈액의 양' 역시도 유리 화병과 유리편만을 이용하여 카드 집 짓듯 조심스럽게 올려 쌓았다. 물론 그동안 그녀는 '유리'라는 소재에만 한정되어 작품을 소개하지는 않았다. 물, 흙, 쌀, 음식 등의 재료를 통해 인체를 표현해온 그녀지만, 유리 공법을 배우기 시작하면서 이 작업에 재미를 느끼는 중이다. "도자기 역시 깨지기 쉽고 연약한 도구이기도 하지만 유리라는 소재가 가진 특성이 제 의도를 좀 더 명확하게 하고 확장시킬 수 있었죠. 인간의 나약함을 전달할 수 있다는 직접적인 이유 이외에도 제 유리 작품을 마주하는 관객이 느끼는 위협 같은 것 역시도 중요해지거든요. 혹시나 이것이 깨지면 어떻게 될까, 그 이후의 결과는 어떻게 될까, 그런 걸 무의식적으로 감지하게 되잖아요. 단순히 유리만이 깨지기 쉬운 게 아니라, 자신 역시 안전하지 않다는 느낌을 주니까 그 자체로 인생의 위협이나 위험을 함께 이야기할 수 있는 것 같아요."

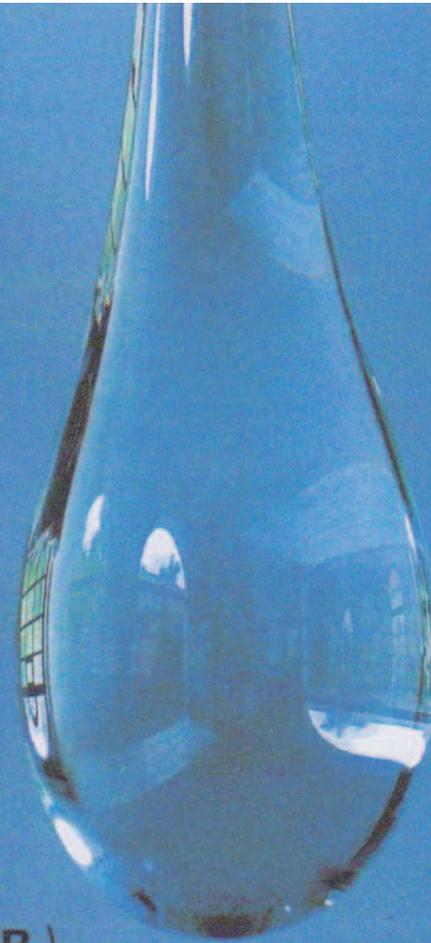
다양한 작가들이 인체와 인간의 관계를 탐구하고, 인간 신체 기관들을 이용해 충격을 안기려고 한다는 건 사실 그렇게 놀라운 시도는 아니다. 데미안 허스트뿐 아니라 한국의 몇몇 작가들조차 인체를 이용해 충격적인 이미지를 꾸준히 만들어내고 있으니까. 그러나 로랑스 데르보는 단순한 시각적인 충격 이외에도 순차적이고 인과적인 탐색을 통한 파격으로 미(美)의 의미를 재정립한다. 인체 속 인간의 나약함을 가장 화려하고 영롱하게 표현해내는 로랑스 데르보의 정반합의 아름다움은 3월 1일까지 아들리에 에르메스에서 확인할 수 있다. ● 에디터 손혜영

五月

A R T

似水 似影

ETRE 65% EAU
(BEING 65% WATER)



日期：5月16日至7月8日
地点：Hermes（三楼），541 Orchard Road,
Liat Towers，入场免费
咨询电话：6738 9807

色既是空，空即是色（“Almost everything, almost nothing”）这颇有禅意的主题是比利时艺术家 Laurence Dervaux 过去的展览题目之一。现年45岁的她喜以水以血象征生命，以尘埃象征死亡。这次在爱马仕展出的现代雕塑作品则以人体所含的水分（65%）作为题材。一串串晶莹的树脂形体似冻结的水珠，不为时间的流逝改变；形体自然的透明容器中装着流畅自如的清水，则像永无止境的生命。而动、静两态的雕塑以其精巧易碎为共同点，象征生命的脆弱。



High water mark

Catch Belgian artist Laurence Dervaux's body of work where sculpted glass and resin mimic water

Adeline Chia
ARTS REPORTER

FINICKY housewives and other neatniks might be tempted to wipe clean the tables in Belgian artist Laurence Dervaux's art installation.

After all, some of the glass tables in it are covered with clear droplets and puddles.

But hold the dish rags. The small pools of "water" are made of resin – a clear substance used in varnish and adhesives – and glued to the tables.

These tables are one of the ways the artist simulates 40 litres of "water", or the amount of fluid in a 62kg person, in her exhibition.

It is called Being 65% Water and refers to how the human body is 65 per cent water.

The installation is on at Third Floor-Hermes, the gallery space at the top of the French luxury boutique Hermes in Liat Towers, until July 8.

Besides resin puddles, there are also 350 other delicate water-filled glass sculptures on 30 glass tables.

The fragile receptacles are shaped in organic forms. A V-shaped tube resembles the out-

line of a womb, for example, and a cluster of small sculptures looks like brain neurons or sperm.

Dervaux, 44, says that the work evokes the beauty and fragility of the human body.

She says: "You think the work is beautiful, but you are afraid to get too close because you're afraid you might break something."

"I want to evoke the same feeling of wonder and fragility regarding the human body."

The exhibition was first shown at La Verriere-Hermes, the gallery in the Hermes boutique in Brussels, last year.

Ms Madeleine Ho, marketing director of the Singapore store,

saw it there and liked it so much she invited the artist to show here.

She says: "Some people feel intimidated about coming into Hermes, but Third Floor is not a selling space and we welcome everybody."

A guide will show visitors to the gallery and briefly explain the work.

The multi-disciplinary artist lives in Tournai, 85km southwest of Brussels, and teaches drawing at the Academy of Fine and Decorative Arts there.

It took six days to put up the installation here. The painstaking work included unpacking the crates of sculptures, which had been individually packed and wrapped.

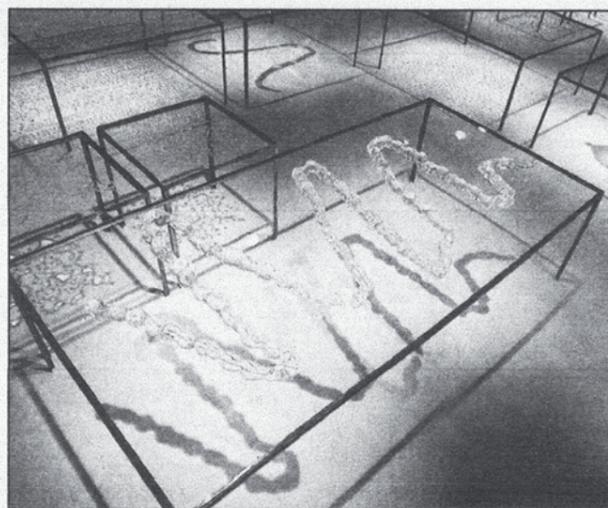
Six panes for the glass tables were broken on the way, but were replaced.

The vivacious artist, who is married to a lawyer, also filled the sculptures with water through tiny openings in them, using a thin rubber tube and a syringe. The water will be drained before the sculptures are shipped back to Brussels.

Meanwhile, to prevent further breakage, she prefers not to have unsupervised children near her fragile works.

"I prefer not to have accidents," she says with a laugh.

➤ Being 65% Water is on at Third Floor-Hermes at Liat Towers in Orchard Road until July 8, 10.30am to 7.30pm daily. Admission is free.



'You think the work is beautiful, but you are afraid to get too close'

Laurence Dervaux on her 350 fragile sculptures on 30 tables at the Hermes gallery (above)

WaterRunsHigh

scenestealer

This life-essential liquid forms an integral part of Laurence Dervaux's exhibition.

In Belgian artist Laurence Dervaux's latest exhibition, *Être 65% Eau/Being 65% Water*, (which means "being 65 percent water"), you get to see strange and not-often-used materials like transparent resin and glass sculptures forming part of fragile installations.

There are about 350 delicate glass sculptures filled with water, all laid out on 30 tables. The core of Dervaux's unique installations revolves around the fragility of the human body. We asked her about life, time and art—and the significance of 62kg.



What is so special about the body of a 62 kg person that you use it as a basis?

The installation represents all the water contained in a human body (i.e. approximately 65 percent of a person's weight). According to the size of the space, I can present more or less sculptures containing water, and hence more or less liters of water. It's the quantity of water presented that determines the weight of the body.

Your work seems very creative—yet scientific. Do you liken art to a science?

Science tends to be exact. Art should remain unpredictable in order not to be too academic.

We're curious—do Belgians think about death a lot?

Thinking about life naturally implies thinking about death. Belgian art (literature, cinema, fine arts) is quite often inspired by life.

What do you seek to preserve in life?

Life.

What about the human body is most fascinating to you?

Its surprising and unquestionable complexity, whether organic or psychological.

What do you find most fragile about humans?

It is more the capacity of the human to respect the body (his own or that of others) which is fragile rather than the body itself. It is this non-respect that leads to the fragility of the body.

Why did you think of using materials such as glass, water and resin to portray your artistic vision?

Glass gives a notion of fragility. Water (a symbol of life) contained in the sculptures (symbolizing the water contained in the body) is preserved, it does not evaporate. It creates a cycle of renewal, of life (formation of drops of condensation). If the glass breaks, the water flows out, it evaporates and disappears...Resin, imitating water, allows us to "freeze the water" so that it does not evaporate. This water that is not contained in sculptures rests intact and does not disappear. It is as if I wanted, desperately, for the water to remain water, and that this symbol of life remain life.

If time could stand still, at which point in your life would you stop?

Since I know that it is not possible to stop time, it is easy for me to say that despite my fear of aging, I do not wish to avoid it. The more I advance, the more I discover and the more I learn, teaching me that each day that I age brings me discovery and growth.

What makes a great piece of art?

The emotion that it produces, whether it be one of wonder, fear, contemplation, revolt, ugliness, beauty...in short, that it doesn't leave me indifferent.—Belinda Wan

Être 65% Eau/Being 65% Water is on through Jul 8. 3/F, Hermès, Liat Towers, 541 Orchard Rd., 6738-9807. Open daily 10:30am-7:30pm. Free.

PORTRAIT SANS CLICHÉ DE LAURENCE DERVAUX

En route pour Singapour!

Laurence Dervaux boucle ses valises en vue d'un départ pour cette cité

C'est dans cette mégapole que l'artiste tournaisienne, professeur à l'Académie des Beaux-Arts, va présenter l'exposition qu'elle avait mise au point pour l'Espace Hermès à Bruxelles. C'était en octobre 2006...

Cette exportation lointaine est la conséquence directe du succès remporté par l'exposition bruxelloise. Nous pourrions retrouver un peu de cette artiste exceptionnelle à travers les travaux qui seront présentés, dès la semaine prochaine, au Centre de la Tapisserie de Tournai.

La mise en caisse des centaines de pièces en verre soufflé étant achevée, Laurence Dervaux prend le temps d'évoquer un parcours où la cohérence dépasse les apparences de rupture.

"J'ai toujours travaillé sur le corps", explique-t-elle. "Après une première impression d'abstraction, il fallait découvrir un personnage. C'était de grandes formes noires associées à un prénom. J'aime les grandes réalisations, comme s'il s'agissait d'impliquer mon propre corps, avec une idée de labeur, mais sans que ce soit laborieux. Cela se retrouve toujours dans mon tra-

vail."

LE VERRE POUR LA VIE

Pour l'artiste, la technique du verre n'est qu'un moment. "C'est un moyen qui me rend service pour exprimer la fragilité du corps. C'est ce que je veux exprimer qui conditionne le choix de la technique, et non le contraire. Mais c'est elle qui détermine la finalité de la pièce, d'où l'importance de l'expérimentation et du travail avec l'autre."

L'autre est ici l'allusion au fait que la plasticienne fait réaliser les pièces les plus élaborées par un souffleur de verre pratiquant la technique du chalumeau. Elle a commencé par observer un artisan en action pendant toute une journée. Son travail proprement dit commence avec des croquis. "Je pars d'abord de l'imaginaire et puis je retravaille mes dessins en fonction des contraintes techniques. Ensuite, je réalise des schémas à la bonne échelle, qui seront suivis d'un travail en équipe. Les pièces évoluent encore pendant ce travail."

On en revient à Singapour, avec les 300 petites pièces et les dizaines de réalisations plus grandes, qui seront déballées, remplies d'eau et disposées dans l'espace.



Laurence Dervaux et le crâne: méditation métaphysique et action d'une artiste fidèle à elle-même. ■ B.L.S.

Laurence et son compagnon Philippe en ont pour une bonne semaine de travail, tandis qu'un souffleur sera disponible en cas de casse.

Tout en rêvant de Singapour, nous serons en résonance avec l'artiste en retrouvant la vidéo qu'elle a réalisé avec l'aide de No-

Télé, ainsi que des petits objets représentatifs de sa démarche plasticienne, qui seront présentés au Centre de la Tapisserie à partir du samedi 12 mai.

Enfin, nous retrouverons le rapport au sacré, qui est intensément présent dans la démarche de Laurence Dervaux, avec une

intégration d'œuvres sculpturales dans le cadre de la chapelle S'-Julien, à Rouen, durant le mois de juin. Et tout le monde sait que la ville qui a vu brûler Jeanne d'Arc est nettement plus proche de nous que la peu accessible cité de Singapour. «

B. LESTARQUIT

LAURENCE DERVAUX

EAUX VIVES

Deux expositions collectives à Tournai, deux installations personnelles à l'étranger: l'agenda estival est chargé pour Laurence Dervaux. Une occasion de revenir sur l'un des dispositifs proposés hors du Royaume: *Être 65 % eau*, entièrement produit par Hermès en 2006, exposé à La Verrière en automne de la même année, exporté aujourd'hui à Singapour, aux frais et à l'initiative de ladite entreprise.

65 % d'eau: c'est la proportion du précieux et banal liquide irriguant un corps humain. Corps omniprésent dans l'œuvre de Laurence Dervaux, cependant absent dans sa réalité charnelle et ses contours photogéniques. Corps plutôt du dedans, celui des liquides vitaux et des chromatismes essentiels, assemblage d'organes, d'ossatures et de fluides. Cette essence anatomique, elle non plus, ne se donne pas pour telle. Elle est transposée dans une installation sobre, rigoureuse et délicate, comme camouflée dans une construction abstraite qui éveille l'attrance du regard. Éventuellement pressentie, la présence organique est brutalement certifiée par l'intitulé ou la légende: 32 *fagots de douze côtes humaines en porcelaine* (modélage en porcelaine biscuitée, 2001), *Le nombre de litres de sang pompés par le cœur humain en une heure et vingt-huit minutes* (750 réceptacles en verre transparent - 428 litres d'eau colorée, 2003), *La quantité d'eau contenue dans un corps d'une personne de 75 kilos...*

Cette notice d'une précision chirurgicale confirme la proximité ressentie et en éclaire les leviers: le sentiment d'une présence physiologique ne réside pas dans la littéralité du motif, mais dans le dosage des proportions, des échelles et des matières. Plus encore dans l'intimité éprouvée avec le fragile équilibre de la composition, avec sa précision et son envergure, autant qu'avec sa délicatesse et sa vulnérabilité. C'est là le cœur du propos: "éveiller une conscience physique du fonctionnement humain, indique Laurence Dervaux, de sa grandeur et de sa fragilité"¹. Avec le souci de maintenir constamment une "corde raide entre émerveillement et répulsion, entre présence et disparition"², entre le miracle de la vie et son irrémédiable fêlure. *Être 65 % d'eau* nourrit cette tension dans tous les détails du dispositif, à l'appui d'une parfaite maîtrise des effets recherchés.

Cristaux transitoires

Rigoureusement ordonnée sous la verrière zénithale d'Hermès en 2006, l'installation consiste en un vaste ensemble de plateaux de verre posés sur de fines armatures métalliques. Sur une partie des tables reposent des verres soufflés, représentations poétisées mais cette fois-ci plus directes d'organes et d'ossements humains, isolés ou groupés par leurs affinités formelles et fonctionnelles. Sous le derme des autres plateaux sont incrustées



des flaques ou des gouttelettes de résine transparente, évocations du liquide imbibant l'organisme. L'eau habite également les organes: chacune des verreries fonctionne comme un vase hermétique où le cycle de condensation est à l'œuvre. Dans le vide d'air se forment des gouttelettes qui reviennent à leur matrice, émettant elle-même une vapeur revenant à l'état liquide... Et ainsi de suite, éternellement. Pour autant que ne se fissure pas le frêle récipient contenant ce miraculeux cycle de vie. Fragile équilibre, disions-nous.

Cette sensation mêlée d'éblouissement et de conscience de notre précarité habite toute la déambulation à travers ce corps cristallin et diaphane. Pour l'appréhender, il faut cheminer dans cet exposé de pierres précieuses, aussi vaste qu'impalpable. Se baisser ensuite pour en disséquer les composants, infimes gouttelettes ou exubérantes merveilles dignes d'un cabinet de curiosités. En portant le regard plus bas, on percevra peut-être l'action capricieuse de la lumière qui projette au sol les ombres portées des socles, des gouttes et des figures. En sondant ces vases d'entrailles, on surprendra peut-être le cours alchimique du cycle de l'eau. On saisira aussi leur soin à capter le monde. Chaque objet, chaque goutte, en effet, reflète la vie environnante: l'architecture, les passages, jusqu'au mouvement des arbres. Cet organisme éparpillé n'est donc pas seul. Et l'évanescence de ses chairs est aussi son lien au monde, sa perméabilité. Cette familiarité du corps et des éléments est confirmée par quelques éléments périphériques de l'installation: à l'entrée, une fougère, associant l'eau vitale à l'eau nourricière; accrochés au mur, deux petits bols, l'un contenant une terre craquelée, en voie d'assèchement, l'autre un tas de poussières, corps en cendre, dépouillé de ses eaux. L'altération de ce si précaire organisme n'est donc pas une extinction de la vie, mais bien l'enchaînement à un cycle plus vaste. Si un modeste vase ne peut contenir l'éternité, sa brisure confiera ses eaux à un temps souverain.

< Laurent Courtens >

ÊTRE 65% EAU / BEING 65% WATER

THIRD FLOOR-HERMÈS
541 ORCHARD ROAD, LIAT TOWER,
SINGAPOUR

JUSQU'AU 08.07.07

INSTALLATION

DANS LA CHAPELLE SAINT-JULIEN
DU PETIT-QUEVILLY, ESPLANADE
SAINT-JULIEN, PETIT-QUEVILLY,
ROUEN

JUSQU'AU 30.06.07

E.A. HUMAN LIQUID

(VIDÉO)

DANS LE CADRE DE BEST
OFFFFFF...9 CRÉATEURS ACTUELS
CENTRE DE LA TAPISSERIE,
DES ARTS DU TISSU ET DES ARTS
MURAUX DE LA COMMUNAUTÉ
FRANÇAISE DE BELGIQUE

9 PLACE REINE ASTRID, TOURNAI
JUSQU'AU 16.09.07

INTERVENTION

EN RELATION AVEC

LA PESTE DE TOURNAI

(LOUIS GALLAIT)

DANS L'EXPOSITION DES CRÉATIONS
FACE AUX COLLECTIONS

MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE
TOURNAI - ENCLOS SAINT-MARTIN

(ORGANISÉE DANS LE CADRE
DES 250 ANS DE L'ACADÉMIE DES
BEAUX-ARTS DE TOURNAI)

DU 22.06 AU 02.09.07

1. Entretien avec l'artiste, 20.03.07
2. Ibidem

LAURENCE DERVAUX
ÊTRE 65% EAU
Vue de l'installation,
La Verrière Hermès, Bruxelles, 2006
© photo: Bruno Lestarquit

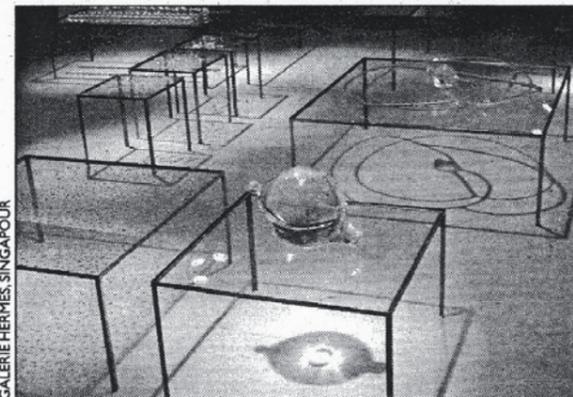
FRAGILITÉ L'artiste tournaisienne Laurence Dervaux inaugure la galerie Hermès à Singapour et expose à Tournai

Le corps liquide et translucide

Laurence Dervaux. Etre 65 % eau. Galerie Hermès. 541, Orchard Road, Liat Tower, Singapour. Participation à Offfff... 9 créateurs actuels, Centre de la Tapisserie, 9, place Reine Astrid, Tournai. Jusqu'au 16 septembre. Des créations face aux collections, Musée des Beaux-Arts, Tournai. Jusqu'au 2 septembre.

Présente en France en juin, elle l'est doublement à Tournai et vient de clôturer une exposition inaugurale à Singapour. Pour ouvrir sa galerie en cette cité asiatique, Hermès a choisi de présenter l'installation commandée pour Bruxelles, "Etre 65 % eau". Une magnifique reconnaissance de la qualité du travail de l'artiste.

Laurence Dervaux prend ainsi stature internationale grâce principalement à une œuvre qui fut présentée initialement à la verrière Hermès à Bruxelles, mais aussi grâce à une œuvre antérieure exposée



Laurence Dervaux, détail de l'installation "Etre 65 % eau", galerie Hermès, Singapour.

à l'Iselp et ensuite à la foire d'art contemporain ArtBrussels où elle fut très remarquée. Ces deux sculptures, conçues en continuité, évoquent les liquides du corps humain, le sang pour la première et fait donc intervenir la couleur rouge, l'eau pour la seconde qui joue sur la transparence.

De grande ampleur, ces deux installations, qui relèvent pour part du scientifique

par rapport à la quantité de liquide employé, traitent aussi de ce que l'on connaît et dont l'importance est capitale pour la vie, mais qui n'est pas, comme tel, perceptible. D'un côté comme de l'autre, on sera surpris des proportions et, partant, de notre constitution. Mais le plus important n'est sans doute pas là, ni dans les multiples symboliques véhiculées par l'eau et le sang. Il se si-

tue dans le rapport qu'établit l'artiste entre le propos et l'esthétique qui inclut le choix du matériau principal pour contenir ces liquides : le verre.

Dans le cas du sang, aucune référence à l'organicité si ce n'est la forme générale, compacte, proche de quelque gisant classique taillé dans la pierre; dans le second cas, la docilité du matériau étiré et soufflé permet d'évoquer plus directement les formes dispersées des composantes du corps humain, et, dans les deux cas, la fragilité est d'autant plus de mise que si l'on casse tout ou partie de ce corps translucide, c'est à la vie même que l'on tente. Ainsi, dans ces rapports formels laissant apparaître notre fluidité – et c'est magnifiquement rendu en une vidéo à Tournai –, c'est la vie que l'artiste célèbre et rend transparente.

Claude Lorent

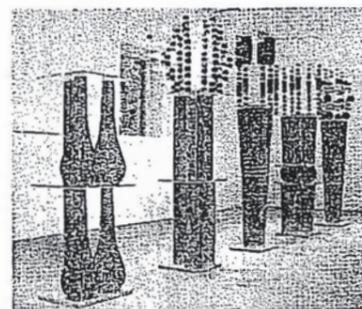
**Chapelle Saint-Julien
L'équilibre fragile**

La Chapelle Saint-Julien est véritablement le lieu de toutes les expériences plastiques. Avec Laurence Dervaux, artiste qui nous vient

de Tournay, dans le Hainaut, l'aventure prend un tour assez original. L'installation qu'elle nous propose peut dérouter mais elle mérite notre attention. Chacune des sept sculptures de verre déployées dans la nef est le résultat d'un périlleux exercice d'équilibre. Constituée d'un assemblage de vases et de flacons censés contenir du sang humain, cette métaphore très esthétique donne tout de même froid dans le dos. Elle renvoie à l'extrême fragilité de la vie mise en danger à chaque seconde.

Assemblage ou véritable architecture de verre ? La seconde définition semblerait plus appropriée. Bien qu'elle ait, au départ, été conçue hors de son cadre de réception, l'installation de Laurence Dervaux prend tout son sens au cœur de la Chapelle Saint-Julien. Cette immense métaphore de verre joue sur la symbolique du sang contenu dans le corps humain. Elle nous rappelle aussi le sacrifice du Christ dont le sang fut versé en expiation des péchés commis depuis la «faute originelle». D'une parfaite symétrie, chacune des sept sculptures qui composent l'œuvre de L. Dervaux est le fruit d'un agencement patient et très particulier. La forme et le format différencié des récipients contribuent pour beaucoup à la «magie» de l'ensemble. Cela va du minuscule flacon à d'imposants vases de verre disposés à la base de chaque «échafaudage». Une plaque de verre sépare chaque niveau d'intervention, produisant une condensation désirée dans le processus, comme pour mieux souligner qu'il s'agit bel et bien de vie.

Chaque sculpture est plus ou moins à hauteur d'homme. Ce détail prend bien sûr toute son importance. «A raison de 7.000 litres de sang pompés par le cœur humain en 24 heures, cette pièce représente la quantité de sang pompée en 57 minutes» précise l'affiche placée à l'entrée de l'exposition. Enseignante dans une académie d'art, Laurence Dervaux ne se paie pas de formules creuses quand elle nous explique sa démarche qu'elle a, dès le départ, souhaitée esthétique. «La volonté esthétique est, dit-elle, au cœur même de mon travail car elle participe à l'attrait, à l'attraction du spectateur. Chacune de mes sculptures veut signifier la vie. Le choix du verre induit la notion de fragilité, propre à tout être humain». Equilibre et fragilité. Tels sont les mots qui vous viennent spontanément à l'esprit en découvrant le travail de Laurence Dervaux. Le chiffre sept, éminemment symbolique, n'est pas non plus le pur fruit du hasard. Disposés selon une certaine logique, les sculptures parlent d'elles-mêmes. Nous vivons une époque où la violence s'acharne, avec un rare aveuglement, à répandre le sang, brisant impunément les vies comme du cristal. Le crime est même élevé au rang de pratique industrielle et ce dans la plus grande indifférence générale. C'est pourquoi le travail de cette artiste nous parle.



Humble devant la tâche mais résolue dans son action, Laurence Dervaux combat avec les armes de l'art, dans un langage très conceptuel. Sa sincérité est totale. Sa démarche eut trouvé tout son sens au FRAC, dont les locaux se prêtent à ce genre d'installation. Mais il n'est rien à regretter : la chapelle Saint-Julien l'a, semble-t-il, bien inspirée.

Chapelle Saint-Julien, rue de l'Esplanade Saint-Julien, 76140 PETIT-QUEVILLY. Entrée libre, du vendredi au dimanche, de 14h. à 18h. Jusqu'au 24 juin. Une démarche originale.

LE PETIT-QUEVILLY. Une exposition déroutante est installée à la chapelle Saint-Julien jusqu'au 24 juin.

Une exposition rouge sang

Lors du vernissage de l'exposition de Laurence Dervaux le 31 mai dans le cadre unique de la chapelle Saint-Julien, Frédéric Sanchez, le maire de Petit-Quevilly, semblait fasciné par la couleur. « *Le rouge écarlate, celui du sang. Pour les Chrétiens, celui du Christ.* »

Sculpture

Peut-être était-il influencé par le lieu. Cet authentique écrin de l'art roman qui fait la fierté de la ville. Frédéric Sanchez rappela ensuite que « *ce rouge pouvait aussi être synonyme de malheur, car ce peut-être le sang de la souffrance, de la mort...* » A chacun son interprétation.

Dans le cadre des « Inspirations de la Chapelle St Julien », visant à produire un événement culturel par mois, l'endroit accueille jusqu'au 24 juin, une œuvre de

l'artiste belge Laurence Dervaux. Composée de plusieurs sculptures, cet étrange échafaudage fait de flaconnages et de plaques de verre, offre une légende somme toute rationnelle : « *Pièce représentant la quantité de sang pom-*

pée en 57 minutes par un cœur humain. » Force est de le croire car comment démontrer que ce n'est pas du liquide qui se trouve à l'intérieur des réceptacles ? Comment prouver, si ce n'est en les bousculant, que ceux-ci ne

forment qu'une illusion ainsi que l'a mis en avant Patrice Lefebvre, l'un des « inspirés » de la chapelle ?

« *Si, dès lors que cette œuvre venait à être fracassée, elle évoquerait, aux yeux du spectateur, le tremblement de terre, et la couleur rouge, celle dont on retrouve les nuances dans les ruines mêmes de Pompéi...* »

Encore une fois, à chacun son interprétation !

Laurence Dervaux déclare d'ailleurs : « *Certains regardent la construction de près, d'autres s'en éloignent. Le but, en fait, est atteint. Celui de faire s'interroger les gens sur l'ambiguïté des choses. Belles de loin... mais de près ?* » Elle s'est en outre déclarée fière et heureuse de pouvoir permettre au public quevillais de se poser la question au travers de son art.



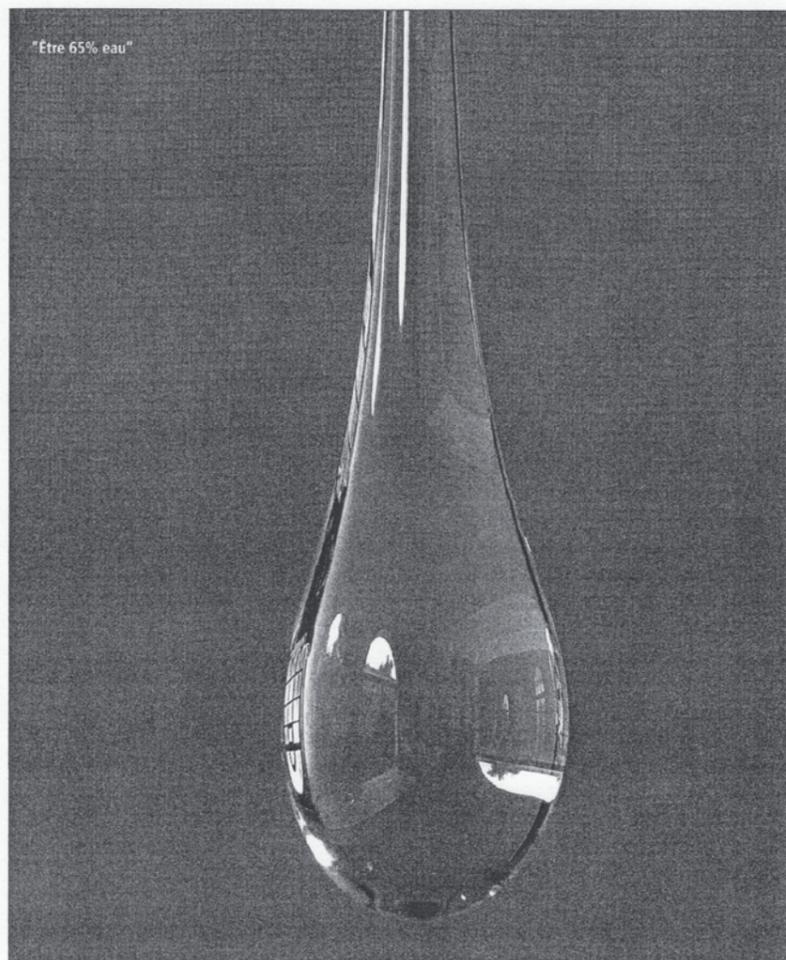
L'endroit accueille jusqu'au 24 juin, une œuvre de l'artiste belge Laurence Dervaux

Laurence Dervaux, de la sacralité du corps éphémère

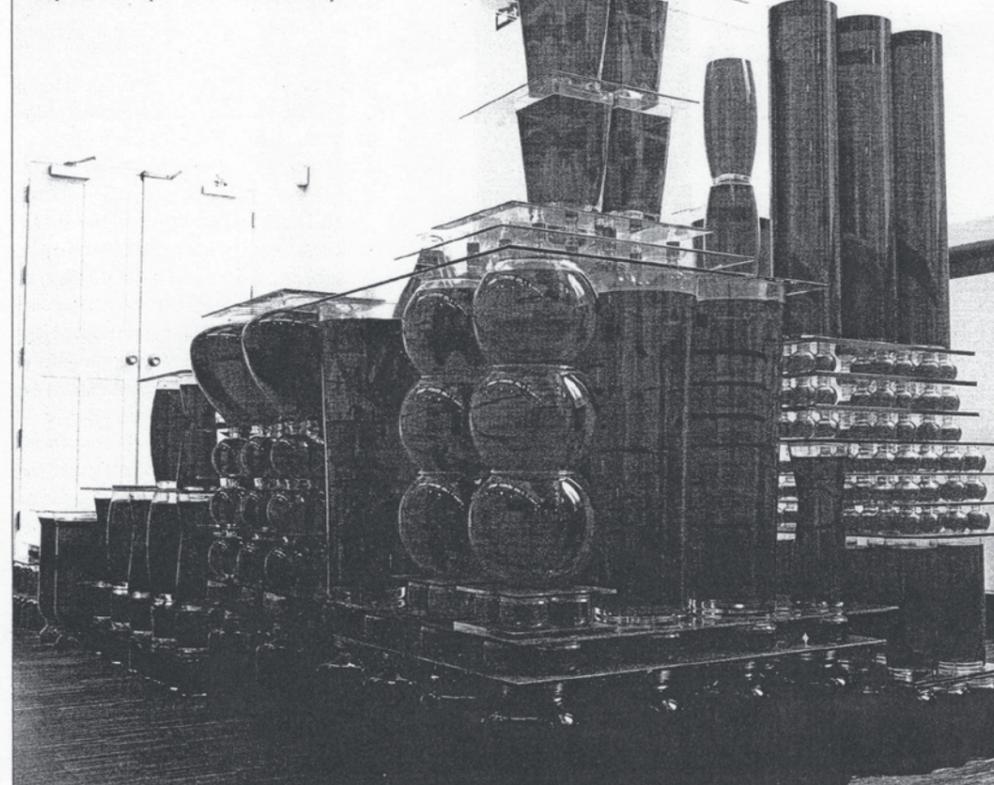
par Christophe Dosogne

Nouvelle artiste belge à bénéficier des honneurs de ce haut lieu de l'art contemporain bruxellois qu'est désormais devenue La Verrière-Hermès, Laurence Dervaux (1962) est cependant loin d'être une inconnue.

Découverte par le grand public à l'occasion du salon Art Brussels 2004 où la galerie Mineta Contemporary lui consacrait une exposition personnelle, restée fameuse, son talent ne se limite cependant pas à l'impressionnante installation sanguine qui lui vaut aujourd'hui une certaine reconnaissance. Un réseau de 750 réceptacles contenant 428 litres d'eau colorées dans différents tons de rouge: clairs, opaques, foncés, translucides... Cette pièce, déjà présentée à l'Iselp en 2003, qui représente le nombre de litres de sang pompés par le cœur humain en une heure et vingt-huit minutes ne sera pas, nous a assuré le commissaire en charge de la programmation de La Verrière, Alice Morgaine, au cœur du propos mis en exergue par l'artiste, en cette rentrée artistique. Ancienne élève de l'académie des Beaux-Arts et des Arts décoratifs de Tournai où elle enseigne le dessin depuis 1993, Laurence Dervaux est incontestablement de ces artistes qui ne cessent d'étonner par la finesse et la pertinence de leur propos plastique. Dans son atelier, une ancienne tannerie du Tournaisi, elle étalonne l'existence humaine à partir de l'eau et du sang, ces énergies vitales, jusqu'à la poussière, symbole morbide de cette vanité de l'existence que la religion n'a de cesse de rappeler à l'être. Son désir est de rendre tout corps biologique impérissable. Ainsi, chaque petite sculpture, soit soufflée à la bouche (tels ces éléments de corporalité), colorisée (tels en ces tas de riz), durcie et stabilisée (tels ces quignons de pain), sera présentée dans un coffret qui en sacralise la contenance. Cet objet précieux pourra dès lors rester invisible à l'abri dans son enveloppe protectrice, être valorisé par l'ouverture de l'écran ou prendre son indépendance par rapport à son contenant. Pourtant, l'une des démarches qui se rapproche le plus de celle qui sera mise en exergue par l'artiste à Bruxelles, consiste en une spectaculaire petite sculpture de mains réunies comme



"À raison de 7000 litres de sang pompés par le cœur humain en vingt-quatre heures, cette pièce représente le nombre de litres pompés en une heure et vingt-huit minutes", 2003.
Coproduction Iselp, Bruxelles © Bruno Lestarquit

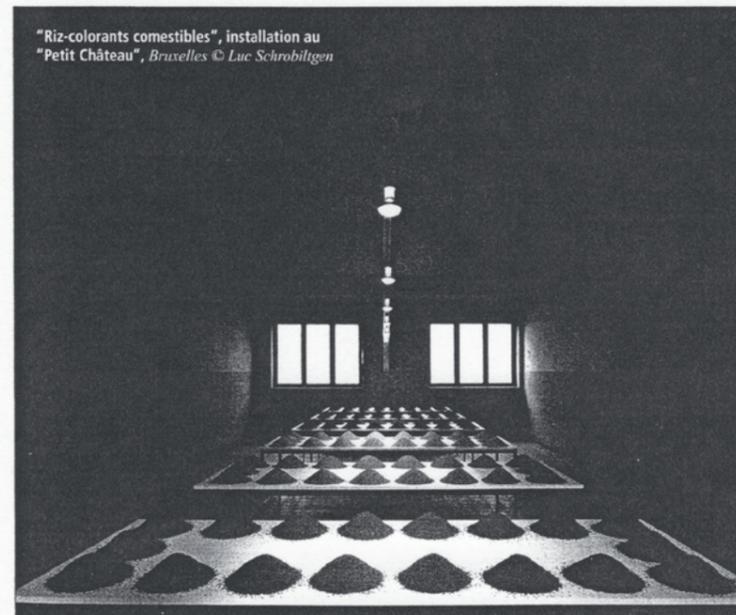


pour boire à la source de l'eau vive. Précieuse comme la vie, cette œuvre est révélatrice de ses recherches et du travail qu'elle a choisi de présenter à La Verrière-Hermès. Une geste impliquée dans un projet global, qui cherche à retenir le temps, à rendre solides des liquides, à arrêter les

formes à un moment donné pour qu'elles ne subissent plus de transformations, à les rendre immuables, inaltérables, inaliénables, en un mot, sacrées. Comme l'or imputrescible consacrait l'enveloppe de Pharaon, et confèrait à son éternité ce double de chair divine, Laurence Dervaux choisit

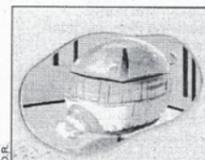
d'extraire du corps la totalité de son exsudat. Tout la vitalité de l'être, ces 65% d'eau qui le composent, est ici "corsetée" en gouttelettes de condensation, en flaques aussi, toutes en résine transparente, comme pour concrétiser métaphoriquement la vie en mouvement. Ce "parcours de vie" que l'artiste trace ici devient un cheminement, ponctué de pièces sur la renaissance, la nourriture, l'eau, les merveilleux fonctionnements humains, et de pièces relatives à la fragilité de ce naturel merveilleux. Fragile dans sa conception, éphémère dans sa jeunesse et sa beauté, le corps est au centre des préoccupations du monde contemporain. Et toutes les énergies en présence concourent à sa survie comme à sa perte, à sa naissance comme à sa mort. Un cycle éternel, inquiétant, prévisible et immuable, dont Laurence Dervaux soupèse la sacralité en nous assurant qu'elle vaut à coup sûr d'être vécue.

Exposition Laurence Dervaux "Être 65% Eau", à La Verrière Hermès de Bruxelles - 50 Bd de Waterloo - du 15 septembre au 28 octobre - tél.: 02/511 20 62



EXPOS

Poésie fragile



A travers une superbe installation, Laurence Dervaux exprime la fragilité de la vie humaine.

Page 16

TRANSPARENCE Toute la fragilité humaine exprimée en une installation poétique et scientifique de Laurence Dervaux

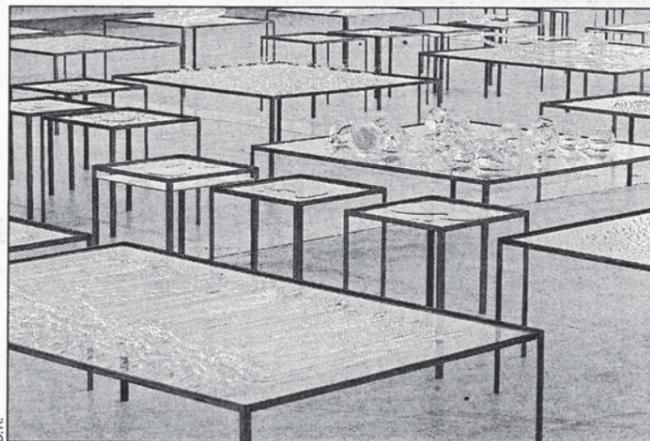
La vie en son cycle

Laurence Dervaux, "Etre 65% eau". La verrière Hermès, 50, bld de Waterloo, à Bruxelles. Jusqu'au 28 octobre, du lundi au samedi, de 11 à 18h.

De toutes les époques et sous tous les cieux, l'art a célébré la vie et tenté de conjurer la mort en plaçant l'être humain au centre de l'impossible combat contre le destin. Des madones allaitant aux gisants, de la spiritualité séculaire à la philosophie contemporaine, elle est le moteur de la pensée. Essentielle, elle nourrit la démarche de Laurence Dervaux (Tournai, 1962, où elle vit) et dans ce cycle de la vie, rien sans doute n'est plus déterminant que l'eau.

Riche de mille symboliques, goutte ou océan, pluie ou perles corporelles, larmes ou source, transparente et translucide, informelle et éphémère, cette eau de la vie, si multiple, est célébrée par l'artiste en une installation centrée sur le corps humain, lui-même expression terrestre la plus accomplie de la vie mentale et biologique. Tout y est parfaitement agencé, calme et serein, presque minimal sur le plan esthétique, net et lumineux. Une œuvre d'une maîtrise remarquable dans laquelle chaque composante est dosée avec subtilité.

Le verre pour la transpa-



Vue d'ensemble de l'installation proposée par Laurence Dervaux à Bruxelles.

rence, pour l'ombre et la lumière, ces antagonismes de l'alpha et l'oméga; et pour la fragilité inhérente. Un dispositif d'ordre et de rigueur géométrique, de froideur et de sobriété, à l'opposé de l'organique disloqué et posé sur des supports neutres. Gouttelettes déposées comme des ponctuations libres, formes soufflées, étirées, filamenteuses ou en volume, récipients d'une eau limpide, le tout à la fois éparpillé et rassemblé. Evocation d'organes vitaux poétiquement et plastiquement interprétés avec subtilité, l'être 65% eau est là, en son tout et en ses innombrables parties, en cette composante presque invisible mais si précieuse,

promesse d'une continuité de vie. La résine comme substitut à s'y méprendre tant le réalisme est de mise pour figer, en flaques, bulles ou gouttes, le liquide volatile et, donc, appelé à disparaître, ultime tentative sans doute de retenir l'énergie vitale et de souligner, par contre, la pérennité recherchée de l'art.

Si ce corps divisé est inéluctablement appelé à disparaître, à devenir poussière, le cycle de la vie, lui, venu probablement de l'eau, se perpétue par elle. Ce que suggèrent habilement les trois interventions murales dont une n'omet point d'intégrer chaque visiteur en ce cycle.

Claude Lorent

Être 65% eau Enroulements autour de l'œuvre de Laurence Dervaux

Laurence Dervaux investit à partir du 15 septembre l'espace de la Verrière - Hermès, à Bruxelles, avec l'installation la plus ambitieuse qu'on lui connaisse à ce jour, sous le titre *Etre 65 % eau*. Cette œuvre, produite par La Verrière Hermès, prolonge des thèmes récurrents dans l'œuvre extrêmement cohérente de l'artiste; elle leur confère une dimension nouvelle et une sorte d'accomplissement.

Une mesure du corps

Laurence Dervaux n'abandonne jamais ses œuvres sans titre; l'un est ouvertement le prolongement de l'autre et accompagne à jeu égal la divagation poétique du spectateur — ou sa déambulation, dans le cas de cette vaste installation.

Ainsi, le titre de l'œuvre présentée à l'ISELP en 2003, *Le nombre de litres de sang pompés par le cœur humain en une heure et vingt-huit minutes*, ne se contentait pas de proposer une clef au dispositif, une construction de récipients de verre remplis d'un liquide rouge. Outre qu'il était porteur d'un joli mensonge magritien — puisqu'évidemment, il ne s'agissait pas de sang, mais d'un liquide imitant le sang par les voies de l'art -, il appelait, dans son apparente froideur chiffrée, à un autre regard sur le monument de lumière éclatant qu'il désignait. N'y avait-il pas là du sang versé? Des

Des flacons conservant sur un mode presque clinique ce qui avait constitué le véhicule même de la vie?

Autrement lapidaire, le titre de l'installation de La Verrière pose en miroir *être* et *eau*, comme pour en souligner le rapport intime. « L'eau c'est la vie », dit-on facilement sans trop penser en quoi cela nous concerne. À bien y regarder, « être 65 % eau » ne dit pas la même chose que « l'être est fait de 65 % d'eau ». L'eau n'est pas comme une pièce de Meccano: nous sommes eau, du moins en partie. Le rapport de l'un à l'autre se trouve même quantifié — sous forme de moyenne, cela s'entend, puisque la proportion varie selon le sexe et l'âge. Les rides signalent notre dessèchement: avec l'eau s'en va aussi la vie.

De cette vérité statistique, donc, Laurence Dervaux propose une transcription éblouissante.

Renversements

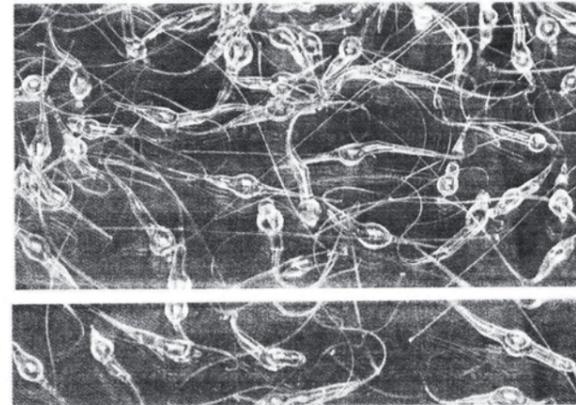
Etre 65 % eau occupe la partie centrale de l'espace carré de La Verrière, et trois de ses quatre murs. Sur une superficie de près de 80 m² de petits socles posés bas et de dimensions variables portent de petites quantités d'eau — ou plutôt d'une imitation en résine: gouttes, flaques, où l'on croit deviner une écriture, une histoire.

Ce sont d'abord comme des gouttes de pluie. Une pluie qui, nécessairement, serait entrée par la somptueuse verrière qui donne son nom au lieu et son éclat à l'œuvre — et qui nous offre en spectacle aux grands arbres du parc d'Egmont.

Renversements de perspective, retournements d'échelle, inversions de sens, confusion des valeurs: la pluie se manifeste à l'intérieur, le contenu du corps est exposé et le monde s'y reflète, le fragile encloît le durable. Et le trivial est précieux. En 2000, avec *Boîte à sens*, Lau-

rence Dervaux avait déjà transformé en joyau une calotte crânienne humaine, dont la partie intérieure avait été dorée à la feuille. En 2003, elle avait moulé dans l'or les trois plus petits os du corps humain, qu'elle exposait avec ostentation. Comme ici, lorsque les gouttes, toutes brillantes, présentées seules, en petits groupes ou en fines lignes sur un socle, appellent des images de perles, de pierres précieuses et de bijoux.

Qui s'en étonnerait, là où elles sont montrées? Avant d'entrer dans l'espace d'exposition immaculé et translucide, ce « presque rien » à l'échelle monumentale, on traverse le quartier commercial le plus chic de la capitale, puis le magasin Hermès. Avec ce simulacre d'exhibition d'objets précieux, Laurence Der-



Laurence Dervaux, détail de l'installation © Fabien de Cugnac

vaux entraîne dans l'œuvre l'irruption de son contexte, et cette fois, ce renversement abondance/vidé apparent, élément naturel/objets de luxe, entraîne celui d'une échelle des valeurs. « La société de consommation et ses avatars restent le principal exemple de sujet qui confronte l'homme à ses leures », rappelle la philosophe Marie-Claude Lambotte à propos des Vanités dans l'art contemporain.

Mais ce renversement se révèle à son tour paradoxal, car il s'exprime dans une œuvre d'art, et l'on sait que, dans l'échelle du luxe comme dans celle des vanités, l'art occupe une place de choix. « Tout est vanité et poursuite de vent », constate l'Écclésiaste. Dans son ample mise en scène de l'imperceptible, du transparent, du trois fois rien, Laurence Dervaux paraît le prendre au pied de la lettre. Si elle ne poursuit pas le vent, elle tente bel et bien de retenir le cours de l'eau, comme l'illustre sa sculpture de 2001 *Eau contenue dans des mains*, intégrée dans l'installation de La Verrière.

Ce qui est en haut est comme ce qui est en bas

La déambulation au milieu de ces présentoirs à gouttelettes, par des passages à peine assez larges ménagés au milieu d'eux, ne se fait pas sans précaution: l'œuvre évoque une extrême fragilité. En avançant parmi l'installation, on rencontre encore l'eau enfermée dans de délicats récipients de verre soufflé, notamment des bulles, semblables à

Laurence Dervaux à La Verrière - Hermès

C'est en 2000 que la société Hermès a ouvert, tout à côté de sa boutique bruxelloise du boulevard de Waterloo, une salle d'exposition de 200 m² dans une ancienne verrière. Depuis lors, sous la direction artistique de la journaliste parisienne Alice Morgaine, La Verrière Hermès a proposé trois à quatre expositions annuelles.

Les principes retenus pour ce projet de mécénat d'entreprise méritent d'être soulignés: conformément aux vœux du patron du groupe, Jean-Louis Dumas, les œuvres présentées à La Verrière sont produites par Hermès et remises à l'artiste. Il s'agit donc d'une véritable politique d'aide à la création. La programmation bruxelloise n'en est pas moins exigeante, et de niveau international: elle a aussi l'intelligence de mêler les talents d'ici — Marin Kassar, Eric Duyckaerts, aux noms de stars internationales, comme Daniel Buren, qui inaugura les lieux avec une installation qu'il déclara de créer sur mesure, Charley Case, Roman Opalka, Anne et Patrick Poirier ou, tout récemment Jean-Michel Alberola. L'œuvre de Laurence Dervaux a été remarquée par les responsables du groupe Hermès lors de sa présentation à Art Brussels par la galerie Jacques Ceram. Le compagnonnage distingué des artistes montés jusqu'ici à La Verrière pourrait enfin offrir à l'artiste tournaissienne un tremplin mérité à une carrière internationale. Les artistes de notre Commarauté sont bien trop peu nombreux à trouver un chemin vers les grandes places étrangères.

Etre 65% eau est présenté à La Verrière Hermès du 15 septembre au 28 octobre 2006, du lundi au samedi, de 11 à 18 h, 50 bd de Waterloo, 1000 Bruxelles.



Laurence Dervaux © Fabien de Cugnac

école: comme une horloge, avec, de quart d'heure en quart d'heure, les nuages, la pluie, une rivière, et puis la mer, surmontée d'ondes verticales. En figeant ce cycle dans la résine, en l'enfermant sous ses cloches de verre, Laurence Dervaux interpose l'œuvre dans l'écoulement du temps (comme le vocabulaire des heures emprunte à celui des eaux!) Les gouttelettes de La Verrière sont dès lors semblables à des milliers de secondes, répandues à nos pieds, d'une cleftyde à jamais brisée.

La dernière vidéographie en date de Laurence Dervaux, qui montre la chute d'une goutte de sang qui se dissout lentement, chorégraphiquement, dans un liquide translucide, résonne comme une variation sur le même thème.

La mort rôde donc dans cette installation où le regard est arrêté. Les supports sont placés bas; nous les regardons yeux baissés, comme on regarderait un être au sol. Sous nos yeux, donc, est répandu autant d'eau ou de simulacre d'eau que pourrait en contenir un corps de 70 kg: un démembrément. Dans l'alchimie encore, ce traitement est le passage obligé vers une renaissance plus féconde: « Je t'ai dépecé [...] et j'ensevelirai ton corps dans un vase de terre afin que, pourri, il puisse engendrer de meilleurs fruits en abondance² ». La mythologie n'est pas avare en démembrements divins, et leurs significations coïncident. Dionysos, déchiété par les Titans, devient le dieu de la végétation arborescente. Il est associé aux sucres vitaux — sève, urine, sperme, lait, sang, dont l'énumération renvoie presque trait pour trait à des liquides sublimés par Laurence Dervaux, en particulier dans sa série *Human liquids*. Osiris, ayant subi le même sort, a été vénéré comme dieu de la fécondité et du renouvellement.

En consolation du pessimisme apparent des Vanités et autres *memento mori*, les penseurs chrétiens offraient au croyant la métaphore du grain qui « s'il meurt, [...] porte beaucoup de fruits. » (Jean, XII, 24).

Vanités

Revenons à La Verrière: contre le mur de gauche, une jeune plante demande à être arrosée, moyennant quoi elle pourra peut-être devenir une « belle plante », comme on dit d'une belle personne. Elle aurait aussi pu devenir une œuvre de Marcel Broodthaers, puisque, nous révèle Laurence Dervaux, elle est de la même essence que celle des plantes utilisées par le poète du département des Aigles dans sa célèbre installation du Palais des Beaux-Arts *Le Jardin d'hiver*. À côté, la sculpture *Eau contenue dans des mains* pérennise le geste de désaltérer en même temps qu'elle le rend caduc. Ici, Laurence Dervaux ne mesure pas le corps par l'eau, mais l'eau par le corps, et leur rapport mutuel est nourricier. Cette eau-là fait écho aux pains et tas de riz colorés que Laurence Dervaux présente dès 1999.

Sur le mur face à l'entrée, un miroir — placé à hauteur de giron — s'accompagne du titre l'œuvre. C'est donc bien de nous qu'il s'agit. Et l'œuvre entière, bulles, globes, eau, invite à s'y mirer. Naître, nourrir se dessècher: le pan de mur de droite porte un bol de terre craquelée — chair pétrie et flétrie — et de la poussière. Sous vitrine, car chez Laurence Dervaux, ce qui est en bas est porté en haut.

En exposant le tenu par le monumental, en laissant affleurer la rareté sous l'abondance, en confrontant l'infini et l'éphémère, Laurence Dervaux assume avec intelligence l'héritage ambigu des Vanités classiques. Elle offre aussi, de cette méditation sur le vivant, une transcription à la fois éclatante et apaisée, ouverte à notre déambulation poétique. « L'eau », écrivit un jour mystérieusement le poète François Jacquin, « est une supposition ».

Yves Randaxhe

¹ C'est Marie-Claude Lambotte qui effectue le parallèle de cette pratique chez Warhol avec les Vanités, dans l'ouvrage sur les Vanités contemporaines dirigé par Anne-Marie Charbonneaux.

² Cité par Jacques Van Lennep.

Références:
Arts 00-3. Laurence Dervaux, avec des textes de Claude Lorent et Pierre-Olivier Rollin, Centre culturel de Woluwé-Saint-Lambert, 2003.

Les vanités dans l'art contemporain, sous la direction d'Anne-Marie Charbonneaux, Flammarion, 2005.
Jacques Van Lennep, *Alchimie. Contribution à l'étude de l'art alchimique*, Crédit communal de Belgique, 1984.

J. Bastien-Art, rue de la Madeleine 61, 1000 Bruxelles, 02/513.25.63.
www.jbastien-art.be

Jusqu'au 5/11, ma. au sa. 11 à 18h30, di. 11 à 13h, fermé j.f.

TIRANT D'AIR

Oeuvres de Bruno Goosse.

Maison d'Art Actuel des Chartreux (MAAC), rue des Chartreux 26-28, 1000 Bruxelles, 02/513.14.69

Jusqu'au 14/10, me. au sa. 14 à 18h

13¹me QUINZAINE AFRICAINE

Costa Lekochir et les enfants du Togo, A. Wuilbaut, Issa Ouedraogo, Moussa Kabore. **Gare de Watermael, avenue des Tailles, 1170 Bruxelles, gratuit**

Du 14/10 au 29/10

UNE JOURNÉE DE LA VIE D'UNE FEMME MODERNE LES ANNÉES 50 ET 60. (ANNÉE DE LA MODE ET DU DESIGN)

Un parcours en miniature à travers une évocation de l'architecture, de meubles, de vêtements et d'accessoires de mode des années '50 et '60.

Atomium, sq. de l'Atomium, 1020 Bruxelles, 02/475.47.75.

www.atomium.be

Jusqu'au 7/01/2007, 10 à 18h

VERTIGE!

Sculptures de Manuel Alves Pereira.

Office d'Art Contemporain, rue de Laeken 105, 1000 Bruxelles, 02/512.88.28.

www.officedartcontemporain.com

Jusqu'au 2/12, je. au sa. 14 à 18h & sur rdv.

YOU AND NOTHING

Œuvres d'Antony Gormley.

Xavier Hufkens, rue Saint-Georges 6-8, 1050 Bruxelles, 02/639.67.30.

www.xavierhufkens.com

Jusqu'au 21/10, ma. au sa. 12 à 18h

ZOO-★★★★

Une exposition d'art actuel sur le thème des relations artistes/animaux, pour inaugurer la rénovation de ce lieu étonnant, situé en plein cœur de Bruxelles. Séduisant et ironique à la fois.

Centre Electrique/European Center of Contemporary Art, place Ste.-Catherine 14, 1000 Bruxelles, 02/279.64.35.

www.brupass.be, 2 à 6€

Jusqu'au 8/10, me. au di. 11 à 18h, nocturne je. jusqu'à 20h

MUSÉES

ARCHITECTURES MAÇONNIÈRES

l'histoire de ce type de construction en Belgique avec quelques mises en relation avec l'étranger. Un accrochage peu didactique et plutôt poussiéreux.

Musée d'architecture - La Loge, rue de l'Ermitage 86, 1050 Bruxelles, 02/642.24.75.

www.aam.be

Jusqu'au 23/12, ma. - di. 12h à 18h

COUP DE CŒUR

Une exposition familiale consacrée au cœur. Expériences diverses émaillent ce parcours ponctué d'une fameuse collection de "vrais" cœurs, conservés dans du formol.

Muséum des Sciences Naturelles de Belgique, rue Vautier 29, 1050 Bruxelles, 2/627.42.38.

www.sciencesnaturelles.be, à 7 €.

LIMPIDE LIQUIDE ETRE 65% EAU

Les objets créés par Laurence Dervaux se suivent et ne se ressemblent pas toujours, même si un fil d'Ariane les tient serrés, unis l'un à l'autre. Déjà, un goût certain pour la matière s'inscrit au cœur du travail de l'artiste originaire de Tournai: elle aborde aussi bien la céramique, que le verre, utilisant tant le riz, la résine, ou encore, le colorant organique. Son atelier regorge aussi de matières insolites, souvent glanées au cours de voyages (1). Cependant, ses œuvres sont le fruit d'une intervention manuelle rigoureuse, dans la grande tradition des sculpteurs anciens qui façonnaient ou taillaient. Mais la réalisation exigeante reste avant tout l'enveloppe expressive d'un contenant. Et chez Laurence Dervaux, celui-ci procède d'une réflexion sur le corps. Elle en détectait l'empreinte dans une série de moulages en résine, portant les traces infimes du creux de la main. Elle s'attarde aussi à certaines de ses composantes, comme les os, transposés en de fragiles fagots de por-

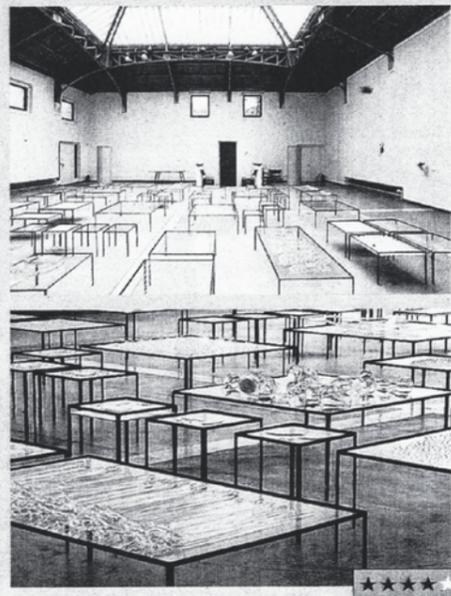
celaine. Le thème du sang ne pouvait dès lors échapper à sa recherche et l'artiste de présenter en de grandes bouteilles de verre, remplies de liquide rouge la quantité incroyable de ce que pompe un cœur. La création présentée à la Verrière se situe dans cette même veine d'interventions séduisant par la transparence de la matière. Mais ici, Laurence Dervaux s'est penchée sur l'autre liquide essentiel à la vie: l'eau. Déclinée en gouttes, ou soigneusement sertie dans des formes évoquant subtilement nos entrailles, l'eau semble d'abord couler depuis les fenêtres de ce lieu toujours baigné d'une éclatante lumière. Pourtant, accueilli sur des tables basses, ce corps limpide semble s'être figé, ne tremblant plus en sa goutte de résine, ne pouvant s'échapper des vases soigneusement fermés qui le retiennent. D'une grande force plastique, l'installation nous parle ainsi à la fois de la mort ou du désir de figer les choses: l'eau, enfermée, est dépourvue de son énergie vitale, il ne lui reste que sa beauté. Une beauté

appelée à disparaître, puisque, malgré toutes les précautions, inexorablement, l'évaporation fera son œuvre. (AH)

(1) Laurence Dervaux, coll. *Monographie d'artiste*, Centre culturel Woluwé-St-Lambert,

2003.

Etre 65% Eau, jusqu'au 28/10, La Verrière Hermès, bd de Waterloo 50, 1000 Bruxelles, 02/511.20.62, www.hermes.com, lu. au sa. 11 à 18h



★★★★

Jusqu'au 5/11, ma. au ve. 9h30 à 16h45, sa. et di. 10h à 18h.

DE MAILLOL À TONY CRAGG

★★★★

Cet ensemble de sculptures du XXe siècle à nos jours est installée dans les jardins du musée qui fête son trentième anniversaire.

Musée David et Alice Van Buuren, avenue Léo Errera 41, 1180 Bruxelles, 02/343.48.51.

www.museumvanbuuren.com, 5 à 7€

Jusqu'au 16/10, Tous les jours de 14 à 18h30 (musée de 14 à 17.30)

HISTOIRES DE MODES

Nouveautés inédites.

Musée du Costume et de la Dentelle, rue de la Violette 12, 1000 Bruxelles, 02/213.44.50.

www.brucity.be

Jusqu'au 31/12, lu., ma., je. et ve. 10 à 12h30 et 13h30 à 17h, sa. et di. 14 à 17h

LE NOUVEAU MUSÉE D'ART JAPONAIS

Un nouvel espace pour les collections de la période Edo, appartenant aux Musées Royaux d'Art et d'Histoire.

Musées de l'Extrême-Orient (Tour Japonaise, Pavillon Chinois, Musée d'art Japonais), avenue Van Praet 44, 1020 Bruxelles, 02/268.16.08.

www.mrah.be, 1 à 3€

Jusqu'au 30/12, ma. au ve. 9h30 à 17h, sa., di. et j.f. 10 à 17h, fer. 1/01, 1/11, 11/11 et 25/12

LÉON SPILLIAERT 1900-1910

Rétrospective de l'œuvre originale et par-

fois angoissée d'un artiste qui émerge du symbolisme mais dans sa singularité, anticipe l'expressionnisme et le surréalisme. Lire article en page 11.

Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique, rue de la Régence 3, 1000 Bruxelles, 02/508.32.11.

www.fine-arts-museum.be, 2,5 à 9€

Jusqu'au 3/02/2007, ma. au di. 10 à 17h, nocturne ve. jusqu'à 21h, fer. 1 et 11/11, 11/1

LES INDIENS À BRUXELLES.

Reflets de l'exposition universelle de 1935.

Musée du Cinquantenaire, Parc du Cinquantenaire 10, 1000 Bruxelles, 02/741.73.00.

www.kmkg-mrah.be, 1,50 à 5€

Jusqu'au 29/04, ma. au di. 10 à 17h, fer. j.f. dernier je. du mois jusqu'à 20h

LES MAÎTRES DE L'ART PRÉ-COLOMBIEN.

★★★★

Découverte de véritables chefs-d'œuvre de l'art précolombien issus de la collection Dora et Paul Janssen réunie en parcourant le continent américain depuis l'Alaska jusqu'à la Terre de Feu.

Musée du Cinquantenaire, Parc du Cinquantenaire 10, 1000 Bruxelles, 02/741.73.00.

www.kmkg-mrah.be, 5 à 10€

Jusqu'au 29/04/2007, ma. au di. 10 à 17h, dernier je. du mois jusqu'à 20h

LE MAROC DES OASIS. RENCONTRES DE CULTURES.

Plus de 300 objets de la vie quotidienne au Pré-Sahara, vidéos, photos...

Musée de la Porte de Hal, boulevard du Midi, 1000 Bruxelles, 02/534.15.18.

www.kmkg-mrah.be, 2 à 5€

Du 13/10 au 4/03/2007, ma. au ve. 9h30 à 17h, sa. et di. 10 à 17h

MOLENBEEK, Récits de VILLES

L'histoire et l'actualité d'une commune dans la ville, avec son passé industriel, ses reconversions, son évolution actuelle.

Musée bruxellois de l'Industrie et du Travail - La Fonderie, rue Ransfort 27, 1080 Bruxelles, 02/410.99.50.

www.lafonderie.be, 3 à 5€

Jusqu'au 15/10, ma. au ve. 10h à 17h, sa., di. et j.f. 14h à 17h

OLIVIER DUMONT

Peintures et dessins.

Musée d'Art Spontané, rue de la Constitution 27, 1030 Bruxelles, 02/426.84.04.

www.musee-art-spontane.be, 2€

Du 5/10 au 26/10, ma. au sa. de 13h à 17h

PICTO-CARO-BLANCO

Peintures et sculptures de Clotilde Olyff, typographe de formation, qui se dit fascinée par les lettres et leurs infinies possibilités, notamment dans la suggestion de leurs formes.

Centre d'Art de Rouge-Cloître, rue de Rouge-Cloître 4, 1160 Bruxelles, 02/660.55.97.

www.rouge-cloitre.be, 2 à 3€

Du 12/10 au 28/01/2007, ma. au je., sa. et di. 14 à 17h, fer. 1 et 11/11, 23/12 au 1/1

UN ÂGE D'ARGENT EN EUROPE OCCIDENTALE.

★★★★

Objets découverts qui illustrent la première métallurgie d'Europe occidentale.

Musée du Cinquantenaire, Parc du Cinquantenaire 10, 1000 Bruxelles, 02/741.73.00.

www.kmkg-mrah.be

Jusqu'au 31/12, ma. au ve. 9h30 à 17h, sa., di. 10 tot 17u

VANNERIE DU NOUVEAU MONDE

Très ancien artisanat en Amérique centrale, la vannerie fut d'abord destinée à la confection d'objets utilitaires, mais devait parfois devenir au cours des siècles un instrument d'apparat, de prestige.

Musée du Cinquantenaire, Parc du Cinquantenaire 10, 1000 Bruxelles, 02/741.73.00.

www.kmkg-mrah.be, 1,50 à 5€

Jusqu'au 29/04, ma. au di. 10 à 17h, dernier je. du mois jusqu'à 20h

VÊTEMENTS TRADITIONNELS DU MEXIQUE

Collection de vêtements traditionnels mexicains.

Musée du Cinquantenaire, Parc du Cinquantenaire 10, 1000 Bruxelles, 02/741.73.00.

www.kmkg-mrah.be

Jusqu'au 29/04/2007, lu. au di. 10 à 17h, dernier je. du mois jusqu'à 20h

ZONE02/

RÉDACTION: Brusselssteenweg, 347 1730 Asse-Kobbegem

RÉDACTION 02/454.26.45
redaction@zone02.be

FAX 02/454.26.31

PUBLICITÉ 02/454.26.26

ZONE 02/ BIMENSUEL BRUXELLOIS GRATUIT est une publication de Aurex sa, une entreprise de de Persgroep. Membre de l'Union des Éditeurs de la Presse Périodique

RÉDACTION • Rudy De Coninck 02/454.26.43 - rudy.de.coninck@zonemagazines.be • Nancy Van Houtte 02/454.26.32 - nancy.van.houtte@zonemagazines.be • Tom Windey 02/454.26.42 - tom.windey@zonemagazines.be • Adeline Weckmans 02/454.26.45 • **DIRECTEUR ARTISTIQUE** Thierry Van Waeyenbergh 02/454.22.48 - thierry.van.waeyenbergh@persgroep.be • **MISE EN PAGES** Boris Bakker - 02/454.26.39 - boris.bakker@zonemagazines.be • David Pridom - 02/454.26.40 - david.pridom@zonemagazines.be • Krista Rillaerts - 02/454.26.41 - krista.rillaerts@zonemagazines.be • Wouter Vandepitte 02/454.26.44 - wouter.vandepitte@zonemagazines.be • **ÉDITEUR RESPONSABLE** Christian Van Thillo, Brusselssteenweg 347, 1730 Asse-Kobbegem • **RÉGIE** • **BUSINESS UNIT MANAGERS ZONE/MAGAZINES BELGIQUE** • HOLLANDE: Peter Wouters - 0476.98.80.85 - peter.wouters@persgroep.be • **Guy De Nyn** - guy.deny@persgroep.be • **SALES MANAGER** Pierre-François Verhaegens - 0473.94.90.74 • **CONSULTANTS PUBLICITAIRES** Sylvain Gombelles - 0473.94.84.85 • **CABINET HERMANS** - 0478.87.72.73 • **DAVID LUYCKX** - 0473.94.90.70 • **COLETTE PLUYS** - 0476.93.70.54 • **DURIEU SANDON** - 0476.97.78.03 • **ASSISTANTE COMMERCIALE** Nancy De Coster - 02/454.26.26 - nancy.de.coster@zone02.be • **DISTRIBUTION** Jos Peeters - jos.peeters@persgroep.be • **PETITES ANNONCES** • **AUTO** Jean-Paul Landoir - 0475.75.56.00 • **JOBS** Sabrina Vander Voerde - 02/454.25.20 • **IMMO** Pieter Van Achter - 0473.64.65.04

BRUXELLES ART

La Tournaïsiennne Laurence Dervaux expose chez Hermès

Une exposition étonnante est actuellement visible à Bruxelles, dans la Galerie Hermès située boulevard de Waterloo. Elle est la résultante d'un long travail de recherche entamé depuis quelques années par la talentueuse Laurence Dervaux, professeur à l'Académie des Beaux-Arts de Tournai.

C'est bien toujours du corps humain qu'il s'agit, cette fois dans un rapport à l'eau qui le constitue pour la plus grande partie. L'artiste a disposé, sur des tables spécialement conçues, des centaines de formes réalisées en verre soufflé. Cela va du tube en verre utilisé en laboratoire, à peine modifié, jusqu'à des formes complexes dessinées par la créatrice et réalisées

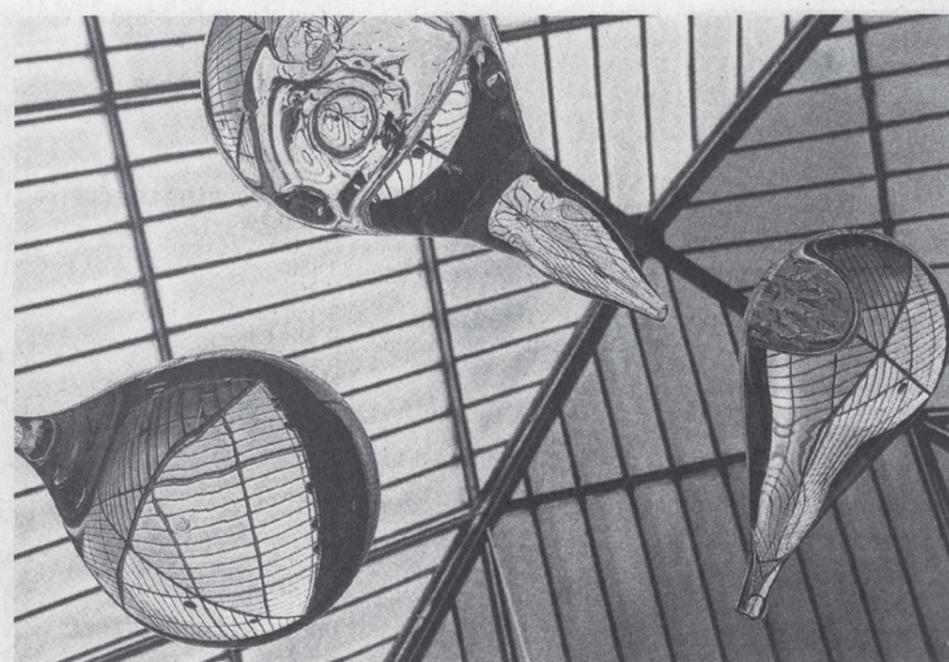
par des maîtres souffleurs. Du point de vue de la représentation, à la fois conceptuelle et quasi identifiable, cela va des vaisseaux capillaires aux organes vitaux les plus essentiels: reins, cœur, intestins... Une tentation guette le visiteur qui ne prêterait pas suffisamment d'attention à la démarche, celle de céder à la lecture esthétique de l'installation.

"Ah que c'est beau!" C'est la réaction que l'on entend parfois, spontanée, touchante, mais un peu réductrice. Et pourquoi résister à cette tentation séduisante, sachant que le beau fait du bien, sachant qu'il est indispensable au psychisme.

Mais ce serait renoncer à comprendre l'ensemble du projet, qui

nous invite à explorer la signification des choses. D'ailleurs, chez Laurence Dervaux le concept et la réalisation sont inséparables, et il y a chez elle une exigence de vérité, dans son œuvre comme dans sa vie.

Ce travail exceptionnel sur bien des plans offre une lecture multiple qui, par divers recoupements, finit par rejoindre la pensée de l'artiste. Pour certains, le cheminement commence par l'émotion esthétique. Pour d'autres, c'est par la relation ludique entre la lumière et le verre qui retient l'attention, d'autant plus que cette poésie lumineuse varie au fil de la journée. Pour d'autres encore, c'est la puissance symbolique de l'ensemble qui s'impose. L'artiste



D'étranges objets comme en suspension sur fond de verrière.

■ B.L.S.

nous propose donc un fil conducteur pour aborder sa réalisation, mais elle nous invite aussi à nous laisser prendre au piège d'un labyrinthe dont la sortie débouche sur le merveilleux, jusqu'à l'éblouissement provoqué par la rencontre de la matière et de la lumière. Cette exposition singulière, dans

le sens de l'excellence, est promise à d'autres parcours. En attendant, Laurence Dervaux, avec son symbolisme puissant et sincère, est destinée à croiser des lieux chargés de spiritualité. Ce sera, dans quelques mois, un périple qui la mènera dans une chapelle romane à Rouen, tandis que se

confirme un avenir chargé de promesses. «

B.LESTARQUIT

À NOTER L'exposition est visible pendant les heures d'ouverture de la boutique Hermès, boulevard de Waterloo à Bruxelles. Jusqu'à ce samedi 28 octobre.

LA LIBRE
**Culture
ET Cinéma**



CINÉMA

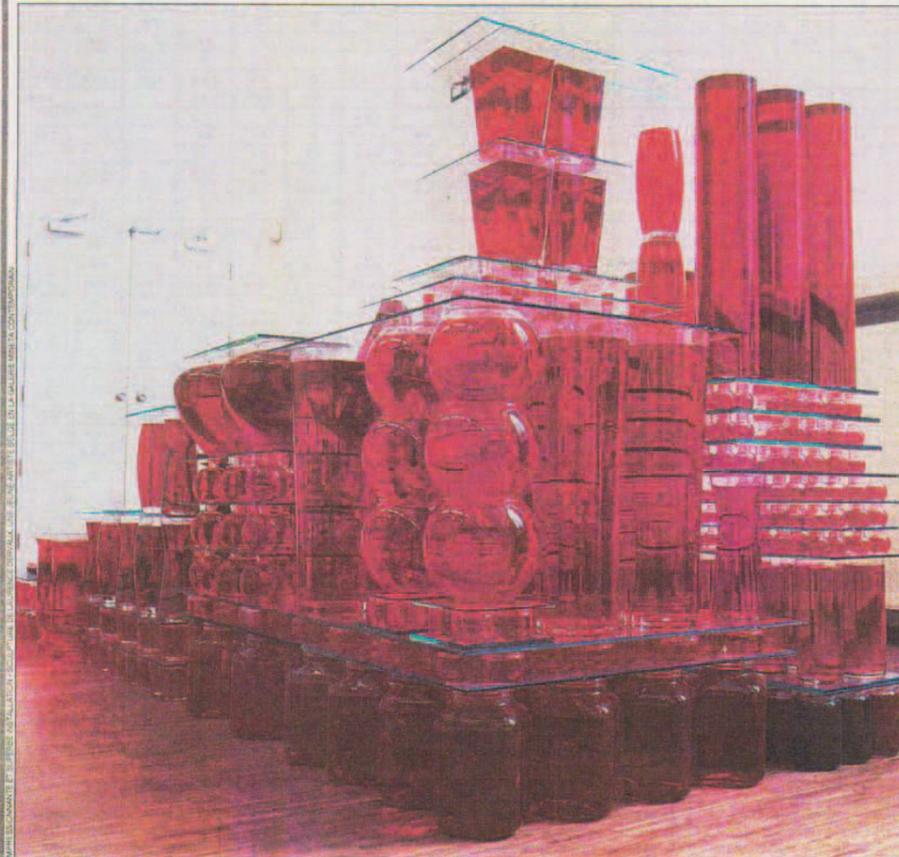
**Monica,
agent secret**

On entre dans la semaine Bellucci, aujourd'hui le Schoendoeffler, et "La Passion du Christ" mercredi prochain.

Pages 2 à 15

EXPOSITIONS

Galleries en point de mire



CONCENTRATION

Artbrussels 2004 : cinq jours pour découvrir l'art jeune, actuel, contemporain et international.

Pages 18 à 23.
Plan, infos et liste des exposants en pages centrales

SCÈNES

Sur la route



Corps, images, voix: "Les Reflets d'Ulysse" ou le voyageur multiple par Bud Blumenthal.
Pages 24 à 27

MUSIQUE

Liège baroque



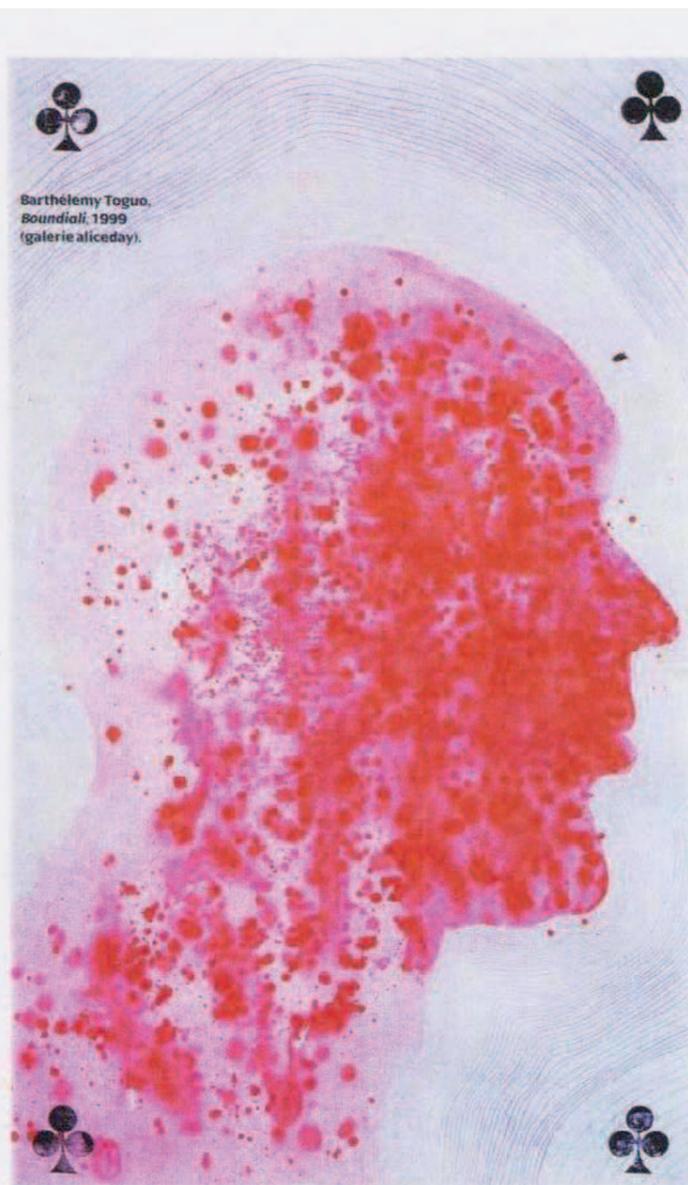
Deuxième édition et programme alléchant pour le festival Bach en vallée mosane. Avec notamment Marc Hantai (photo) et le Ricercar Consort de Philippe Pierlot.
Pages 28 à 31

JEUNE PUBLIC

**Imiter Arp
au Bozarstudio**



Ludique, instinctif, naturel dans tous les sens du terme, Jean Arp insufflé l'envie de créer.
Page 32



Barthélemy Toguo.
Boundiali, 1999
(galerie aliceday).

Ga yest, c'est reparti pour cinq jours d'enfer et une ultime nocturne. Pour la plupart des curieux, des étonnements et beaucoup de fatigue; pour les collectionneurs, trouvailles et retrouvailles; et, pour les marchands, un chiffre d'affaires en or qui profite des doutes sur les valeurs boursières. Dans ce contexte un peu euphorique, ArtBrussels, la Foire d'art contemporain de Bruxelles, s'impose aussi comme un rendez-vous où, quel que soit le jugement, il faut être passé et, surtout, y avoir été vu.

La chasse est donc ouverte. Les œuvres sont les appâts, les collectionneurs, les proies, et les marchands, les chasseurs. Chacun d'eux vise, parmi la multitude des visiteurs (ils étaient plus de 30 000 l'année dernière), le client fidèle (mais jamais acquis), celui qui ne passe plus à la galerie et celui qui pourrait y revenir. L'art consiste aussi à guider vers le voisin, concurrent et, bien sûr, ami, celui qui, manifestement, n'a ni l'argent ni l'envie qui convient. Car la mise est importante, et personne n'est là pour faire de l'animation socioculturelle. Et, s'il y a bien des chapelles où l'accueil est résolument plus chaleureux, personne ne pourra vous expliciter les nouvelles tendances, sauf en termes d'une navrante banalité. En revanche, chacun vous assurera posséder

Pendant cinq jours, Bruxelles devient le rendez-vous des collectionneurs et marchands d'art contemporain. Pour tous les autres, ArtBrussels reste l'occasion de voir beaucoup, en peu de temps.

ART CONTEMPORAIN

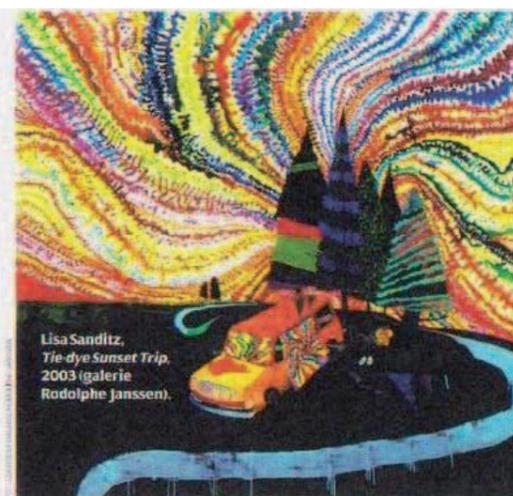
Le grand marché de

CULTURE

sinon la valeur sûre, du moins l'artiste dont on ne dit plus aujourd'hui qu'il est prometteur mais « émergent ». Celui, vous prouvera-t-on, curriculum à l'appui, qui peut déjà vous éblouir par la qualité et le nombre des expositions auxquelles il a participé, les noms millésimés des galeristes (ou des collectionneurs) intéressés et les sélections auxquelles l'un ou l'autre commissaire en vue, en Australie, en Asie, en Islande ou ailleurs (rarement près de chez nous, de toute façon), l'aura convié.

Car les artistes stars, les inaccessibles, se réservent d'autres foires plus prestigieuses comme Bâle ou Paris. Restons modestes. Pourtant, ArtBrussels apparaît bien aux yeux de ses multiples consœurs comme une foire exigeante, visant les nouveautés « accessibles » autant qu'internationales. Voilà bien une autre particularité de ArtBrussels: donner aux galeries étrangères la majorité des stands. Une attitude saine autant qu'astucieuse, dès que l'on

sait que ces échanges, loin de faire perdre des clients belges (fort mobiles), font gagner aux nôtres une clientèle étrangère (20% des visiteurs). En effet, si on insiste (un peu lourdement) sur le nombre et la qualité des collectionneurs belges, force est de constater deux choses. D'abord, le fait que le Belge collectionne beaucoup et de tout, et pas particulièrement de l'art contemporain. Ensuite, que nos grands collectionneurs se font aujourd'hui âgés et, donc, de moins en moins nombreux et de plus en plus convoités, flattés, choyés. D'où, d'une part, la surenchère des petites et grandes attentions (entre autres, le QG, le Belga Queen qui, annonce l'organisateur, offrira aux meilleurs d'entre eux ses bars à huîtres et à cigares). D'où, d'autre part, cette recherche de nouveaux collectionneurs, moins argentés certes, mais à qui, justement, ArtBrussels pourrait bien servir de piste d'entraînement. Imaginez: voici réunies 145 ga-



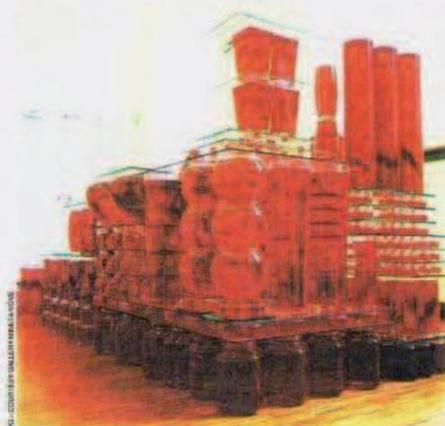
Lisa Sanditz.
Tie-dye Sunset Trip,
2003 (galerie
Rodolphe Janssen).

leries: 41 belges (avec des absents comme Aéroplasties, et des nouveaux venus, comme Mineta), 29 françaises, 21 allemandes, 13 italiennes... Et puis, ces surprises, qui pourraient venir, qui sait?, d'Helsinki, de Hongkong, de Reykjavik ou encore de São Paulo...

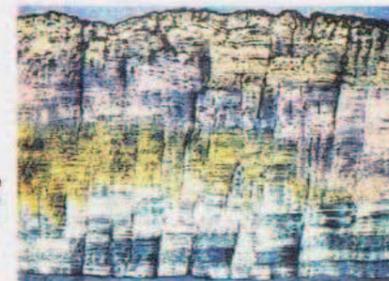
Reste la présentation, identique à elle-même et fonctionnelle à souhait, avec ses quelques pas de côté comme les mini-espaces réservés aux « Young Galleries » et ces autres à des one-man-show de jeunes artistes auxquels un jury de collectionneurs accordera cette fois un « Premier prix ». En fait, ces petits « plus », faits pour épicer le parcours d'inattendus relatifs, sont encore bien timides. On songe alors

aux orientations plus fondamentales décidées pour la prochaine FIAC de Paris, par exemple. Ainsi, la décision d'accorder un espace réservé à la seule vidéo, ou encore celle de rassembler, en un seul ensemble brassant l'art du XX^e siècle, des œuvres historiques appartenant aux galeristes qui prouveraient ainsi leur pertinence. De toute façon, on l'aura compris, on ne va pas visiter une foire pour y vivre une expérience artistique profonde. Et le cadre même du Heysel est bien là pour nous le rappeler. ● **Guy Gilsoul**

ArtBrussels. A l'Expo Hall 3 & 4, 1, place de Belgique (Heysel), à Bruxelles. Du 1^{er} au 5 avril. Nocturne le 5 jusqu'à 22 heures. Tél.: 0800 30007.



Ouvre de
Laurence
Dervaux
(galerie
Mineta
Movel).

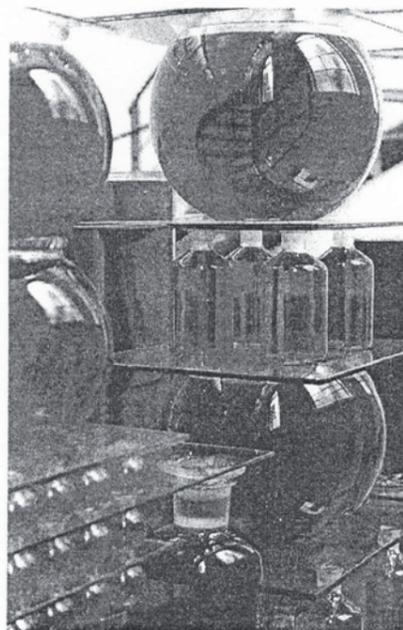


Les Falaises,
de Stéphane
Erouane
Dumas
(galerie
Lanzenberg).

la semaine

FLUX NEWS

Trimestriel d'actualité d'art contemporain : juillet, août, sept. 2004 • N° 35 • 3 €

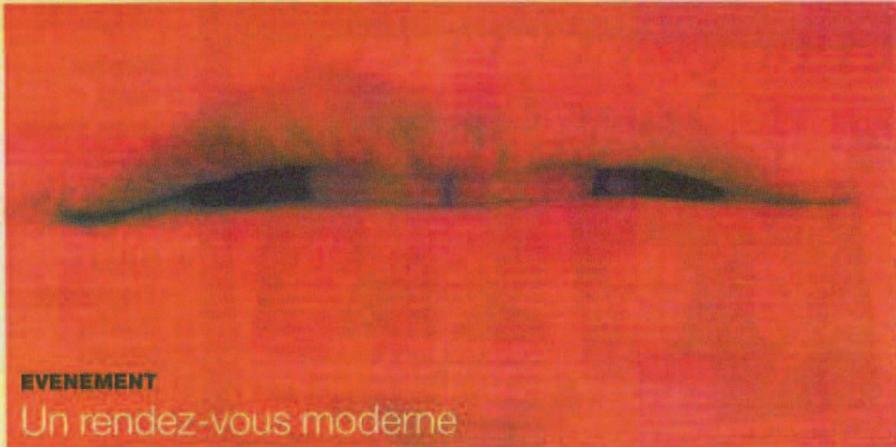


One-man show de Laurence Dervaux à Artbrussels.

Pour l'édition 2004, 15 espaces de 25 m² seront réservés aux One-man-shows. Frédéric Gaillard, présenté chez Marijke Schreurs et Laurence Dervaux, défendue par Mineta Move y participent. Laurence Dervaux présentera une version adaptée de son installation montrée à l'Iselp il y a peu. Pour rappel une installation sculpturale visuellement réussie composée de multiples récipients en verres remplis d'un liquide rouge sang. Une référence directe au liquide pompé par le coeur en une heure et vingt huit minutes.

©Laurence Dervaux, détail de l'installation

Magazine > Sélection



EVENEMENT
Un rendez-vous moderne

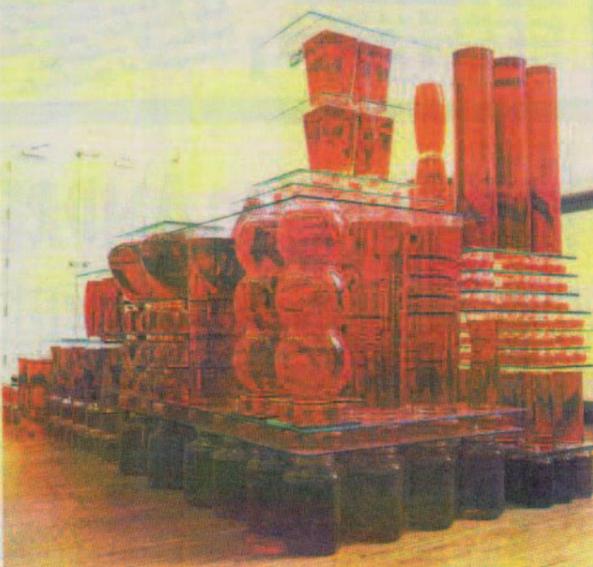
Art Brussels 2004

Ambiance plombée l'an dernier (pour cause de guerre en Irak), la foire contemporaine de Bruxelles est pourtant un rendez-vous qui amorce bien le printemps, alignant des kilomètres et des kilomètres d'allées fraîches où l'on peut sentir les courants d'art, la sève monter et la météo générale du marché. Au casting, 145 galeries internationales exhibent, ici, le travail des poulains qu'ils représentent, exposant des œuvres destinées, bien évidemment, au commerce, mais pas seulement...

4



Si Art Brussels est, de fait, une foire, c'est aussi une immense exposition, et regarder, ce n'est pas très cher - 10 €, ça va, on n'est pas fusillé... De New York à Stavelot et de Milan à São Paulo, en passant par Hong Kong et Reykjavík, on se promène partout dans le monde, butinant de tendance en tendance, de genre à genre, la peinture n'ayant évidemment pas le privilège de ce gigantesque tour-opérateur où l'on croise également sculptures, photos, installations et vidéos. - S.M.



< Du 1^{er} au 5 avril >
Brussels Expo,
place de Belgique 1, 1020
Bruxelles. De 12 à 20h. Nocturne
le 5, de 12 à 22h. Entrée: 10 €.
Ladie's Day le 2, entrée gratuite
pour les dames. **0800/30.007** -
www.artbrussels.be

Courtesy Gallery Rodolphe Janssen - Belgium - Sam Samora
Courtesy Gallery Sollertis - France - Alain Janssen
Courtesy Gallery Minde Mone - Belgium - Laurence Derveux



BEURS BOURSE FRIJ

> 5.4

BRUSSELS EXPO

12 > 20.00

5.4: 12 > 22.00

Belgiëpl. - Heysel/pl. de la Belgique

- Heysel, Laken/Laeken,

02-474.82.77, 0800-30.007,

www.brusselsexpo.be

Art Brussels

Yves De Vresse

Strakke selectie levert sterke werken

N Salons of vakbeurzen: het zijn voor de geïnteresseerde bezoeker enige gelegenheden om onder één dak een zo volledig mogelijk assortiment te vinden van de goederen of diensten die hij zoekt. Informatie wordt verzameld, afspraken worden gemaakt, deals worden gesloten.

Net als voor de bouw- of automobielsector is het niet anders in de kunstwereld, waar de professionals elk jaar een aantal afspraken voor geen geld willen missen. Basel, Parijs, New York staan rood omcirkeld in de zachtlederen agenda's van galeriehouders, verzamelaars en handelaars. En ook het grote publiek heeft de weg gevonden naar de kunstbeurzen. Vorig jaar klokte *Art Brussels* af op 31.140 bezoekers.

Langzaam aan verwerft *Art Brussels* de status van belangrijk trefpunt voor

hedendaagse kunst in Europa. Toonaangevend is het nog nét niet, maar dat komt wel. Natuurlijk draagt het gestaag verbeterend aanbod aan internationale galerieën en de kwaliteit van de vele one-man-shows hier toe bij.

Selectie

Beursdirectrice Karen Renders, van het organiserende bedrijf Artexis, en het selectiecomité van drie Belgische en vijf buitenlandse galeriehouders, waken over de kwaliteit van de exposanten en

verwerpen meer dan de helft van de zowat 300 ingediende dossiers.

Naast de gevestigde internationale galerieën, die de hoofdmoot van de beursruimte voor hun rekening nemen, krijgt een twintigtal nieuwkomers de kans om nieuw talent te tonen in de zone 'young galleries'.

De one-man-shows oefenen een bijzondere aantrekkingskracht uit op curatoren, verzamelaars en andere kunstliefhebbers. Dit jaar zijn er dat niet minder dan achtentwintig. Voor deze individuele shows werden ruimtes van telkens 25m² voorbehouden. Tijdens een preview worden vijf van deze one-man-shows door een jury van verzamelaars genomineerd. Hieruit wordt de winnaar van de Illy-prijs geselecteerd.

La Louvière Musée Ianchelevici

La Tournaisienne et le rouge

Une exposition visible à La Louvière, au musée Ianchelevici, constitue l'occasion de découvrir les recherches récentes de l'artiste tournaisienne Laurence Dervaux. Celle-ci est professeur à l'Académie des Beaux-Arts de Tournai, et le moindre qu'on puisse dire c'est que sa réputation d'exigence, c'est avant tout envers elle-même qu'elle l'applique. Nombreux sont ceux qui ont pu découvrir la pleine signification de son talent grâce à l'œuvre monumentale qu'elle a présentée, récemment, dans le hall de la maison de la culture de Tournai. La réalisation est emblématique d'une rencontre entre la rigueur intellectuelle, l'imagination, l'innovation et le savoir-faire. Chacun, pourvu qu'il daigne regarder un tant soit peu, y a trouvé quelque chose le concernant. Certains y ont trouvé l'expression de l'harmonie classique, en rapport avec la géométrie euclidienne, d'autres y ont trouvé la subtilité des jeux de lumière jusqu'à l'éblouissement, certains ont médité sur la puissance symbolique du rouge.

Car c'est d'eau colorée en rouge que la plasticienne remplit les vases empilés dans un équilibre à la fois stable et complexe. L'illustration de l'état homéostatique est à la fois évidente et subtile, à l'image d'un organisme vivant.

On retrouve cette symbolique du sang dans les réalisations exposées au Ianchelevici, et ce à travers des principes antagonistes et complémentaires : statisme et dynamique, rouge vif et rouge foncé, équi-

libre et déséquilibre, vie et mort. Tel un rituel dont le spectateur est l'acteur. Cette fois, les vases empilés sont au nombre de sept, nombre symbolique essentiel que l'on retrouve dans de nombreuses traditions, et leur disposition dans l'espace lumineux renvoie à quelque cérémonial mystérieux. Dans le cas présent, l'officiant spectateur organise son propre rituel en fonction de sa sensibilité et de son expérience.

Chaque sculpture semblant identique, mais étant différente, passé l'éblouissement, il faut s'approcher pour découvrir la subtilité des assemblages.

Ailleurs, une installation vidéo illustre la diffusion d'un colorant rouge dans de l'eau claire. La dimension symbolique est double : elle induit à la fois l'idée de vie, par le mouvement, et la promesse de mort annoncée par l'épuisement du mouvement. La vidéo nous épargne cet état d'équilibre ultime que, paradoxalement, les physiciens désignent sous le nom de "désordre". Seul le mouvement reste, jusqu'à devenir perpétuel par le jeu d'une répétition virtuelle. Il faut se laisser prendre, donner du temps au temps, et accéder ainsi à une sorte de méditation s'achevant dans l'apaisement. *

B. LESTARQUIT

À NOTER

L'exposition comporte également des réalisations d'Alain Bornain et de Didier Mahieu. Elle est visible jusqu'au 17 avril 2005. Musée Ianchelevici, Place communale, 21 La Louvière. Du mardi au dimanche de 14 à 18 h. Fermé le lundi et les jours fériés.



Laurence Dervaux et l'équilibre du rouge... BRUNO LESTARQUIT

Au musée de Mariemont, les porcelaines de Tournai

On retrouve des œuvres de Laurence Dervaux en fort bonne compagnie : celle des porcelaines de Tournai faisant partie de la collection du Musée royal de Mariemont. Il s'agit d'un renouvellement de leur présentation, à l'initiative du nouveau conservateur, Ludovic Recchia. Celui-ci a voulu accompagner cette démarche d'une présence contemporaine limitée aux vingt dernières années. C'est ainsi que le visi-

teur peut découvrir une sélection de 50 porcelaines de Mariemont, 38 sont des porcelaines de Tournai, tandis que les dix-huit autres sont des créations contemporaines réalisées par des artistes sélectionnés dans le monde entier. L'artiste tournaisienne présente des "fagots de côtes humaines".

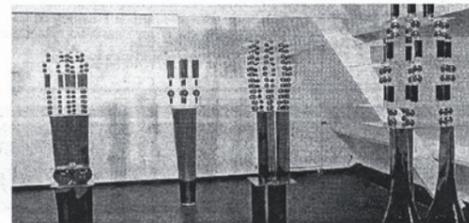
Du point de vue technique, la porcelaine biscuitée offre l'apparence de l'ivoire, ce qui renforce l'ambivalence des objets : miné-

raux dans leur nature et organiques dans leur apparence. En même temps, on se trouve en présence d'objets tout simplement esthétiques.

B. L.S.

À NOTER

L'exposition est visible jusqu'au 18 septembre 2005. Le musée est ouvert de 10 à 18 h, sauf le lundi. Entrée : 2 ou 4 €. Le musée est situé au 100 de la route de Mariemont à Morlanwelz. Tél : 064/26 29 24



Les œuvres de Laurence Dervaux côtoient les porcelaines.

La chercheuse du labo 18



Mon atelier, c'est un labo. J'y réalise des essais, des adaptations, des expérimentations.

F.L. 389541

Professeur de dessin à l'Aca, Laurence Dervaux expose ses créations depuis près de vingt ans. Rencontre avec une glaneuse de lumière et de sens.

LAURENCE DERVAUX vit à Kain (18, rue Joseph Gorin) où se situe son vaste atelier.

Jusqu'à dimanche, il est possible d'aller à la rencontre d'une de ses œuvres dans le hall de la Maison de la culture de Tournai.

Une construction monumentale, qui représente en rouge et en transparence la quantité de litres de sang pompée par le cœur humain en une heure et vingt-huit minutes. Les jeux de miroirs, leurs éclats et leur profondeur font partie de la démarche d'une artiste qui ne cesse de héler les matières et leurs couleurs dans ce qu'elles ont de singulier.

◇ *Ton atelier a une histoire ?*

◆ C'est une ancienne tannerie, active dès le XIX^e siècle. Dans le jardin, il y a encore une étuve datant de cette époque. Ce qui nous a séduits, Philippe et moi, c'est le volume du bâtiment. Nous l'avons acheté avec l'intention d'y installer une galerie d'art et des ateliers

d'artistes. Puisque je suis devenue professeur, nous avons changé de projet. C'est aujourd'hui un atelier privé, mon laboratoire, mon lieu de recherche et de création.

◇ *Cet espace a une influence sur ton travail ?*

◆ Oui, il me permet de me lancer dans des structures aux dimensions importantes. À présent ce que je crée est de plus en plus grand, même si ce « grand » est fait de petits éléments, même si je m'intéresse aussi aux objets de petite dimension. Ce lieu me permet de mettre en espace, en scène, ce

que je compte exposer. Faire grand n'est pas une nécessité dans mon travail, mais cela suppose une implication physique qui me convient.

◇ *De nombreux objets font partie de ton univers ?*

◆ Tout ce que je repère, ici et ailleurs, parfois sans savoir pourquoi, j'essaie d'en garder une trace : je ramasse, je prends des notes, je fais des croquis, je photographie. L'idéal est de ramener l'objet afin de pouvoir vivre en sa compagnie : carapaces de tortues trouvées dans un marché aux puces, reliques, flacons indus-

triels... Au cours d'un voyage en Turquie, sur une place, il y avait des sacs bleus contenant des lentilles corail, d'un orange pétant. Pour moi, c'était d'abord une forme, une couleur. En réalité il s'agissait d'un produit alimentaire. Comme l'eau et la nourriture m'intéressent vu leur nécessité pour vivre, j'en ai acheté sans savoir ce que j'allais en faire. C'est finalement devenu une sculpture.

◇ *Tu te laisses guider par les matériaux que tu choisis ?*

◆ Oui, par leurs correspondances. Quand j'ai été séduite

par un matériau, je ne veux pas travailler uniquement à partir de mes émotions propres. J'observe si les personnes qui passent chez moi, proches ou autres, remarquent l'objet ou la matière. Cela me permet de travailler avec d'autres sensations que la mienne.

◇ *Tu as d'autres passions ?*

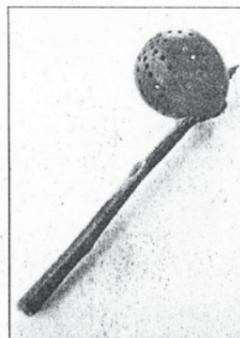
◆ Oui, les voyages. L'inconfort de ce qui n'est pas connu, la recherche d'autres modes de vie et un certain goût du risque me donnent des ailes. Nous avons dormi dans des hamacs en brousse, nous avons été coincés sur un bateau marchand, nous y avons vécu autour d'un feu de bois, entre Madagascar et le continent. À Caracas, suite à un périple dangereux où on nous avait mis le couteau sous la gorge, nous nous sommes retrouvés sans un sou. Un jeune Indien nous a conduits dans son village natal où nous avons fait des rencontres inoubliables.

◇ *Tu reçois volontiers ici ?*

◆ Même si c'est un lieu privé, il arrive que j'accueille ici une manifestation qui rassemble. Récemment, un artiste italien, Marco Pellizzola, est venu présenter son travail chez moi. J'ouvre mon atelier à l'occasion de « L'Art dans la Ville », plusieurs week-ends...

Interview de Françoise LISON

LE TOUR DU PROPRIÉTAIRE



Dans le delta de l'Orénoque, une femme m'a offert cet objet de cuisine : à l'intérieur, un colorant naturel, différent chaque jour...

F.L. 389548



Avec un morceau de crâne, j'ai réalisé cet objet de naissance et de mort. Il a l'aspect d'une conque éclairée, grâce à une feuille d'or posée sur un miroir.

F.L. 389545



Quand je vais en voyage, il m'arrive souvent de rapporter de la terre. Celle-ci vient de Madagascar. Un jour, certainement, elle sera matière à création.

389547

« Artistes aujourd'hui » En collaboration avec le MAC's, Musée des Arts Contemporains du Grand-Hornu, Belgique. 2003.

« Une œuvre, c'est ... un point de vue »



L'ensemble des écoliers et le corps enseignant de l'école primaire de Wulong Gou, 1997

A l'autre bout du monde, le Chinois Zhuang Hui reprend la technique traditionnelle de la photographie panoramique pour s'exprimer. De ses photographies de groupes, de tous ces uniformes identiques, de cette "idéologie de la masse" qui a été imposée aux Chinois pendant les années de communisme, et même bien avant, Zhuang Hui veut faire ressortir les individus. Il s'interroge aussi sur la place des artistes dans la société chinoise d'aujourd'hui. Il apparaît toujours sur les photos, seul à ne pas porter l'uniforme...

Un point de vue pour aujourd'hui et pour demain...

A première vue, ces tas de riz teintés dans des couleurs différentes inspirent l'harmonie, l'émerveillement. Mais Laurence Dervaux a réalisé cette installation au Petit Château (centre d'accueil pour demandeurs d'asile) dans le cadre de l'exposition *100 artistes pour les 100 ans de la Ligue des droits de l'homme*. Alors, sans doute cherche-t-elle ici avant tout à nous interpeller sur l'abondance et le manque, la nécessité et la futilité, la différence et l'indifférence...



Riz-colorants comestibles, 2002.



Matériel pour mettre le feu N°19 de Gregory Green, années 90.

Un point de vue stratégique

Les "kits" de Gregory Green contenant matériel et recette pour confectionner une bombe, un missile ou d'autres instruments de terreur, sont là pour nous provoquer. Fabriquées avec des matériaux trouvés au magasin du coin, ces armes sont sans danger! L'artiste nous interroge sur le fonctionnement du pouvoir et nous dit que chacun peut être un "résistant" face aux systèmes injustes... Mais comment? En prenant clairement position ou en les "sabotant" par des actions pacifistes, non-violentes. Pour Gregory Green, nos munitions sont dans la maîtrise de l'information et des nouvelles technologies. C'est grâce à elles que nous pourrions changer les choses... Lui-même, n'a-t-il pas créé un virus informatique, une station radio pirate?

SCULPTURES ET INSTALLATIONS • Henderick et Dervaux

Traduire le vital

Après Émile Desmedt, deux autres artistes du Tournais ont droit à une monographie et une exposition représentatives de leur production actuelle.

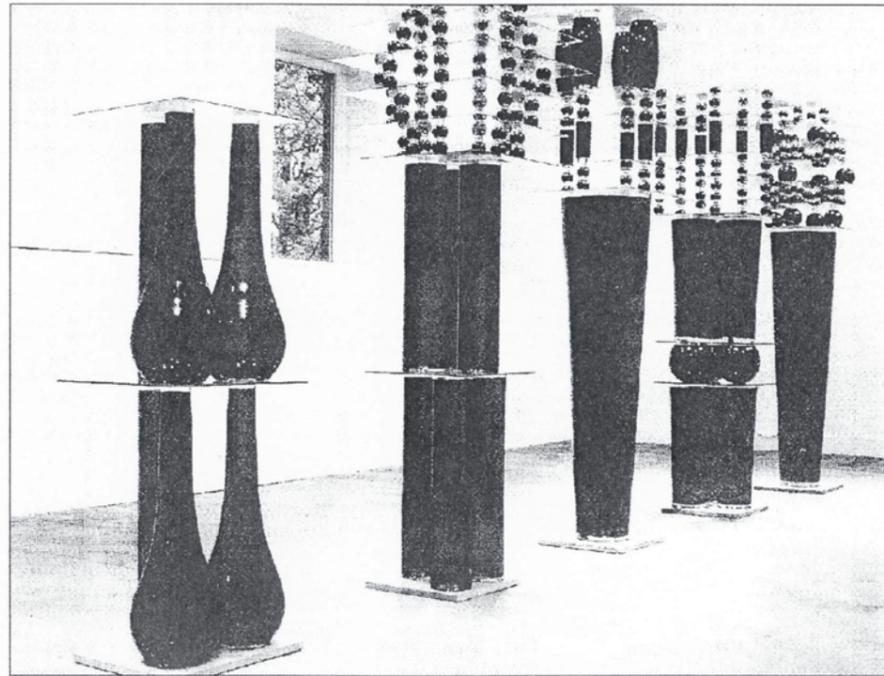
APPARTENANT à la même génération, Henderick et Dervaux cherchent des voies personnelles exigeantes pour exprimer les rapports de l'art avec la vie. C'est l'intime pudiquement mis à nu chez l'une ; c'est la mise en relation du réel et de l'illusion chez l'autre.

Bénédicte Henderick

Née à Tournai en 1967, elle y fut boursière à la Fondation de la Tapisserie et y obtint le prix artistique. Son œuvre est singulière et, si beaucoup de sculptures et de ses installations se basent sur le rouge et le blanc, ce n'est pas en référence aux couleurs de sa ville natale. Mais plutôt une tension entre le neutre de la pureté et la violence du sang ou de la passion, entre l'inerte de la mort et la palpitation de la vie.

Chaque réalisation tend d'abord à une perfection formelle sans faille. C'est vrai pour l'association des bois laqués immaculés et des tricots en laine écarlate. D'où l'impression de se trouver en face de meubles un peu cliniques, aseptisés, hors normes et finalement hors usages habituels.

Ils insèrent dans l'espace des présences fortes, impressionnantes mais, à cause de cela même, témoignages d'absence, de manque, d'incomplétude. On les sent en attente



Une sculpture en verre de Laurence Dervaux dans laquelle un liquide rouge représente la quantité de sang pompée par le cœur humain durant cinquante-neuf minutes, fragile et en équilibre précaire comme la vie de chaque être.

Photo communiquée.

d'une communication, d'une utilité, d'un échange impossible. Ils inscrivent leur sens dans les dessins de l'artiste : tourmentés, écorchés, à vif.

Laurence Dervaux

Née à Tournai un lustre plus tôt que sa consœur, cette artiste a installé son atelier à Kain. Comme cette dernière, elle fit partie des boursiers de la tapisserie et reçut le prix de la ville.

Installations et sculptures constituent aussi l'essentiel de son travail, auquel s'ajoutent photo et vidéo.

La problématique de la vie et de la mort y est décelable à

travers la notion de durable et d'éphémère. Mais c'est surtout le rapport entre le réel et sa représentation, entre le vécu et sa fiction qui nourrit une réflexion à portée philosophique.

Le corps est sujet de son attention. Ce qu'il mange, les muscles et les os qui le charpentent, les larmes et le sang qui l'irrigent, tout sert de base à une création où cohabitent fascination et anxiété.

Chez Dervaux, verre, plastique, pigments se révèlent porteurs de sens multiples : esthétique, anatomique, historique, existentiel, littéraire, ontologique.

De l'approche extérieure à

une perception véritablement intime de la condition humaine en sa totalité et de la nécessité de l'art, la moindre de ses créations incite à traverser les apparences jusqu'à pénétrer au cœur même de ce qui constitue le fait d'être au monde, de s'y situer, de clarifier les liens qui unissent êtres et choses depuis qu'existe une conscience au service de la sensibilité.

Michel VOITURIER

À la Médiatime, 45 chaussée de Stockel à Bruxelles, du mercredi au dimanche entre 16 et 18 h jusqu'au 21 décembre. Entrée libre. Renseignements : 02 761 27 52. Les monographies sont éditées par le Centre culturel de Woluwé-Saint-Lambert dans sa collection « Arts 00+3 ».

CULTURE LE SOIR

Mardi 16 décembre 2003 • Le Soir

Arts plastiques | Double exposition à la Médiatine

Deux univers opposés et complémentaires

Presque chaque année depuis 15 ans, le Centre culturel Wolu-culture publie deux monographies d'artiste dans le but de promouvoir l'art contemporain au sein de la Communauté Française de Belgique. A cette occasion, la Médiatine organise une exposition.

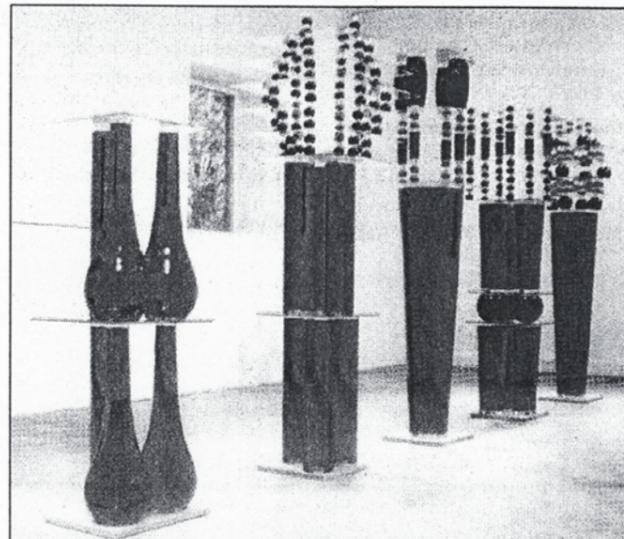
Cette année ce sont les deux jeunes créatrices Laurence Dervaux et Bénédicte Henderick qui sont à l'honneur : deux travaux d'une sensibilité particulièrement féminine à la fois opposés et complémentaires.

Dans l'univers quotidien de recherche de Laurence Dervaux on retrouve ces perpétuelles interrogations sur le corps.

Questionnements sur le temps qui passe, sur les gestes du quotidien ou la survie... C'est une esthétique séduisante de couleurs vives et de formes délicates que le sens vient perturber : par exemple cette installation de récipients empilés dans un dangereux équilibre, dont le titre « Le nombre de litres de sang pompés par le cœur humain en 57 minutes » nous ramène à ce que nous sommes : des corps vivants menacés par la vieillesse, l'accident, la maladie. A travers le parcours de l'exposition, sorte de chronologie de l'existence, nous passons tour à tour de la séduction à la répulsion, comme piégés par l'apparence.

Déjà on imagine notre propre enterrement, tout ce beau monde en pleurs qui nous regrette. Cette réflexion silencieuse nous envahit alors que nous ne nous y attendions pas. Derrière ces objets de toute beauté, une voix s'adresse directement à nos tripes. Comment ne pas se laisser prendre à ce piège délectable ?

Comme pour clore le cycle, l'exposition de Laurence Dervaux s'achève sur une belle touche d'humour et de féminité : la photo d'un postérieur de jeune femme et la vidéo silencieuse passée en boucle d'une femme éclatant de rire. Rire au nez de la mort ?



« Le nombre de litres de sang pompés par le cœur humain en 57 minutes » de Nathalie Dervaux.

Moins séduisante en surface, l'œuvre de Bénédicte Henderick peut sembler hermétique au premier abord : les objets de mobilier sont posés là, nets et froids. On doit se laisser apprivoiser par ce langage plus difficile.

C'est avant tout une œuvre paradoxale, tant dans les matériaux utilisés que dans ce qu'elle dégage. Mobilier, tissu. Homme, femme, désir, acharnement. La perfection de ces objets immaculés côtoie le doute dans un subtil rapport des formes et du sens. La chair et le sang ne forment qu'une entité tiraillée, impossible et pourtant si désespérément indispensable. Dessins et mobilier entretiennent une relation intense et mystérieuse. Les traits convulsifs gestuels répondent à la retenue des objets. Soudain la rage explose.

C'est d'amour que parle Bénédicte Henderick. Du couple et de la sexualité, dans lesquels on est finalement toujours seul. La féminité s'interroge sur sa propre identité, de mère, de par-

tenaire. Moments de silence, de passion contenue, et toujours le désir comme rapport intime à l'autre.

Le miroir donne l'illusion de la fusion, mais la position est inconfortable dans ce reflet qu'il nous renvoie. Crimes passionnels dont les objets seraient les témoins : le drame, irréversible, est tout proche.

La féminité déchirée dans sa sensualité. La pureté souillée. La pudeur. Cet univers ravive de lointains souvenirs et nous ramène à ce que nous avons de plus intime, à notre besoin intarissable de tendresse.

Il y a quelque chose de l'ordre de la fascination dans le travail de Bénédicte Henderick. Une aura spéciale qu'on aurait presque failli rater si on ne s'était pas attardé. ●

C.GI. (st)

« Monographies 03 », Laurence Dervaux et Bénédicte Henderick, Médiatine, chaussée de Stockel, 45, du mercredi au dimanche de 14 à 18 heures, 02-761.27.52.

Art - EXPO LIVRES

Le corps, le sang et leur absence

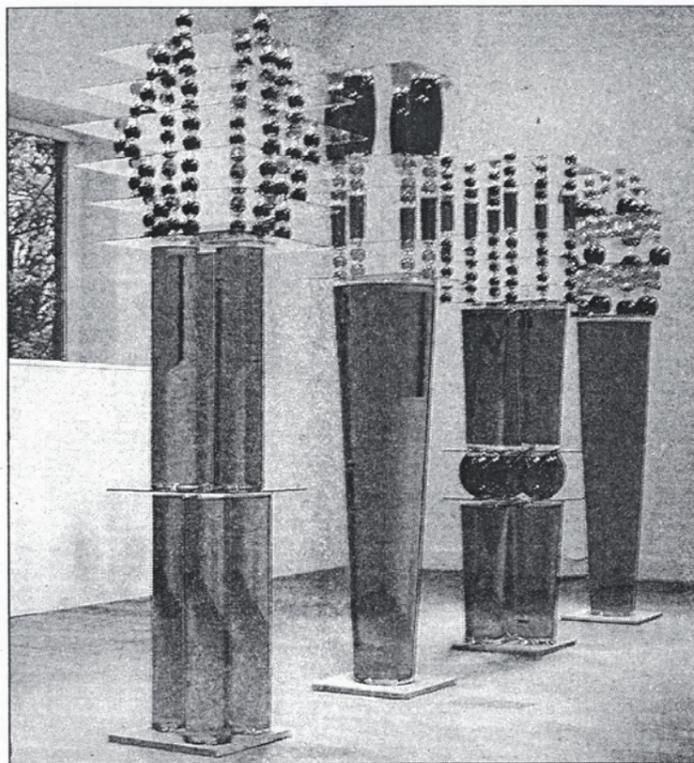
► La Médiatine à Woluwe-Saint-Lambert expose Laurence Dervaux et Bénédicte Henderick.

► Elle édite des monographies de ces fortes artistes.

Une Louise Bougeois ou une Berlinda De Bruycker, travaillent sur la souffrance et les passions, sur les traces que la vie inscrit dans les corps, sur les violences de l'existence dans leurs êtres. Deux jeunes artistes belges se situent dans cette démarche mais avec un langage radicalement différent, un travail tout de pureté de lignes, d'équilibres subtils, de gestion absolue de l'expression mais qui ne nuit en rien à la force d'un propos qui là aussi, porte sur la réalité de nos corps, de notre sang et des absences qui les marquent.

La Médiatine à Woluwe-Saint-Lambert a eu la bonne idée de réunir le travail de Laurence Dervaux et de Bénédicte Henderick. L'exposition présente quelques-unes de leurs œuvres et deux monographies de ces artistes sortent à cette occasion dans la collection lancée par le centre culturel de Woluwe-Saint-Lambert.

Laurence Dervaux montre nos corps comme jamais nous ne les verrons. Elle expose ainsi dans d'innombrables flacons les litres de sang pompés par un cœur en 57 minutes. Auparavant elle avait montré l'eau retenue dans nos corps, sous forme de 31 litres de gouttes de résine transparente, comme des gout-



Les litres de sang pompés par le cœur humain en 57 minutes.

tes de sueur. Ou encore des fagots de côtes humaines en porcelaine présentées comme des sculptures, «*ossuaire pour la mémoire, ossuaire pour le souvenir,*» commente notre critique Claude Lorent dans la monographie qui lui est consacrée. Ou encore les superbes moulages de mains jointes retenant l'eau. Lors de l'expo «100 artistes pour les 100 ans de la Ligue des droits de l'homme» l'artiste avait présenté au Petit Château des monticules de riz coloré, alignement troublant du riz du pauvre, de l'art et de la géométrie trop parfaite.

Bénédicte Henderick a un travail tout aussi construit, maîtrisé avec une énorme tension cachée sous la froideur de la forme. Son œuvre est toute en rouge sang pour des objets impossibles comme un fleuret piqué dans un manteau, un haut de pull à deux encolures ou un fauteuil recouvert d'une plaque de verre. «*Le cri étouffé de l'être*» écrit Claude Lorent.

Guy Duplat

► Laurence Dervaux et Bénédicte Henderick à la Médiatine, 45 chaussée de Stockel; 1200 Bruxelles, du mercredi au dimanche de 14h à 18h. Tél. : 02.761.27.52.

► Avec des monographies de ces artistes, dans la série «Arts 00+3».

Les jeux de miroirs séducteurs de Laurence Dervaux

Laurence Dervaux
chez Jacques Cérami

Laurence Dervaux affirme un amour physique de la matière. Elle se passionne pour des matériaux - alimentaires, élémentaires - prélevés dans une banalité quotidienne. Ainsi, elle met en situation et transmute des éléments dits " pauvres " tels qu'ongles humains, graines, sucre, farine, savon, ossements... en un agencement esthétique de formes sobres et attrayantes. Ses émerveillements visuels ou tactiles sont à l'origine d'un univers sensuel de faux-semblant où règne une incertitude troublante.

L'artiste exploite une distance ludique vis-à-vis de ses affections sensuelles. Dans ses jeux séducteurs de miroirs, elle pratique l'art de faire vrai le faux ou de faire faux le vrai. Elle s'est notamment constitué une collection de 50 objets recouverts de fausse rosée, une autre de faux pains vrais-semblants intégrés dans divers lieux de vie. Ses sculptures offrent au regard une vision esthétique maximale avant de dévoiler, dans une relation de proximité, une minimalité de moyens. À l'origine, la rencontre se construit donc sur l'apparence séduisante de ses agencements sculpturaux. Puis vient l'identification des matières et, de glissements en interprétations, l'incertitude s'insinue. C'est pourquoi, les titres des œuvres n'intègrent pas d'exégèse. Sobres et descriptifs, ils confirment simplement les impressions douteuses du regard. Le travail graphique de l'artiste s'inscrit également dans ces ambiguïtés. Une quinzaine de dessins récents à la plume évoquent, lors d'une vision à distance, un travail de masse. S'approchant, le regard précise une image constituée d'une multitude de traits se révélant être des détails de musculature humaine. Il faut prendre le temps de se laisser surprendre, d'effleurer, pour pouvoir dévoiler les leurres qui se cachent sous ce formalisme attractif.

Professeur à l'Académie des Beaux-Arts de Tournai, Laurence Dervaux a occasionnellement réalisé des décors de pièces de théâtre. Pour chaque exposition, elle réfléchit à la mise en circulation de ses œuvres : elle imagine un parcours singulier en fonction de l'espace disponible. Elle induit une mouvance entre ses thèmes de prédilection : l'alimentation, la mort, la précarité, l'abondance, la vitalité... Cette oscillation spatiale vie-mort est en résonance avec le basculement propre à la vision de chaque travail : les glissements de sens entre les propositions n'offrent, ici aussi, d'autre réponse qu'une ambiguïté mystérieuse.

À l'occasion de son exposition chez Jacques Cérami, Laurence Dervaux, procède à la mise en situation d'un nouveau voyage sensuel. L'artiste accueille le visiteur avec une installation sculpturale : un agencement formel conique. Chaque cône incarne une couleur saturée. S'approchant de

ces amas de couleurs, le regard, attisé de curiosité, construit un rapport formel avant de découvrir le matériau de la sculpture : des amoncellements de riz teintés de colorants comestibles. De sculpture, l'installation réintègre dès lors une évocation de plaisirs quotidiens. Suggérant tout autant l'abondance et la fécondité que leurs contraires, cette première intervention ludique fonctionne comme une mise en appétit, une invitation sensuelle à poursuivre l'exploration de nouveaux jeux formels.

L'artiste recourt fréquemment au procédé de l'accumulation et de la multiplication dans ses réalisations. Elle procède de la sorte à une réflexion sur la frontière entre l'abondance et la précarité, entre l'universel et l'unicité. Un ensemble d'une vingtaine de moulages pleins en résine translucide, ici exposé, confronte précisément le singulier à l'universel. Suspensives, ces sculptures incarnent les reproductions de mains en position d'offrandes : leur plénitude suggère, en outre, la présence d'eau. L'universalité gestuelle et thématique est pondérée par la singularité des œuvres : chaque sculpture est le reflet d'une anatomie différente.

Plus loin, le regard pénètre dans un ensemble d'une blancheur troublante. Des socles y servent de réceptacles ajustés à des assemblages intrigants. La précarité du dispositif - les socles sont construits à la dimension précise des assemblages fragiles - répond au thème suggéré. Chaque assemblage, tel un fagot, est en effet composé de douze éléments évoquant des côtes humaines ligotées. Les éléments, tous singuliers car façonnés manuellement, semblent réalisés en ivoire : l'artiste a patiemment travaillé la porcelaine pour évoquer ce matériau. Ces assemblages sont réunis en diptyque, type de présentation qu'elle apprécie particulièrement. La double association est pour elle l'occasion de mettre en place un autre dispositif de miroitement dissemblant. Chaque section possède son identité au sein d'un couple plastique en négociation.

A proximité, un éclat de rire intrigant - qui équilibre la dimension macabre de cet ossuaire fictif à moins qu'il ne le densifie -, est visible par intermittence. L'artiste met ainsi en place tout au long de son parcours des possibilités de relations complexes. Dans ses dispositifs, la création d'un rapport personnel avec l'œuvre est effectivement nécessaire pour qu'elle se révèle dans sa dimension essentielle d'équivoque.

Si l'artiste s'attache à une réflexion sur la mise en espace de ces travaux, elle élabore également certaines intégrations spécifiques au lieu. Brouillant la perception, se jouant de l'ambiguïté entre le réel et le virtuel, elle offre la possibilité d'une redécouverte de sensations quotidiennes inhérentes à l'espace habité. Ainsi, des photographies évoquent l'une des caractéristiques essentielles de la

galerie. Elles figurent, en effet, des vues extrêmement rapprochées de détails anatomiques des hôtes de l'artiste. Ces paysages animés, quasiment abstraits, appartiennent au lieu. Ils font écho à un autre travail où l'artiste décloisonne à nouveau la frontière entre réalité et fiction. Dans le " salon " de la galerie, une vidéo propose face à la fenêtre la vision d'un paysage. Le regard attentif relèvera qu'il s'agit " tout simplement " du panorama perceptible par la baie vitrée. L'artiste, jouant de miroitements, incite le regard à se porter vers l'extérieur. L'éclatement des références spatiales est, de plus, intensifié par l'intégration de la bande son dans un espace différent.

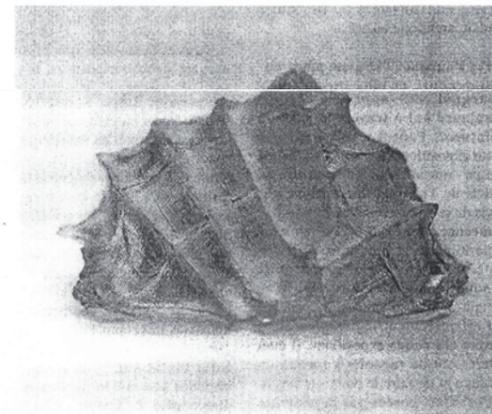
Laurence Dervaux voyage dans l'entre-deux, elle visite la limite fragile entre le réel et son apparence, sa représentation. Elle élabore des réseaux plastiques de miroirs complexes. Une autre de ses œuvres présente ce qui, sous un premier regard, pourrait être interprété comme un coquillage fermé. La forme initiale se dévoilera être un morceau de boîte crânienne recouvert de feuilles d'or, et ce uniquement par l'intermédiaire de son reflet dans un miroir. Le regard institue une première réaction de convoitise avant de se laisser subjuguer par la répulsion inhérente au matériau de cette vanité, tout comme dans une proposition précédente mettant en scène, tels des bijoux, des abdomens de mouches vertes.

Les installations et sculptures de Laurence Dervaux, empreintes de nombreux potentiels plastiques, séduisent le regard avant de le transporter par glissements progressifs dans un court-circuit d'évidences. Ces dispositifs illusoire, pièges à sens, immergent le visiteur dans un parcours le menant du plaisir du regard vers l'inconfort de l'ambiguïté.

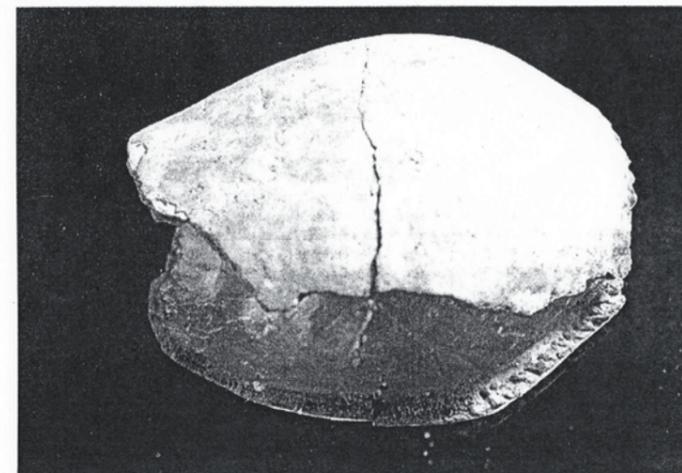
Bénédicte Merland



Un éclat de rire.
Vidéo 15" passée en boucle.
Sans bande son.
Vidéo présentée sur un écran permettant un visage de grandeur nature et placée de sorte que le visage soit à la hauteur de celui des visiteurs.



Matérialisation du creux des mains jointes pour recevoir de l'eau. Résine transparente. Pièce faisant partie d'une série de creux de mains provenant de personnes différentes.



Calotte de crâne humain, feuille d'or, miroir

Apparences et réel chez Laurence Dervaux

Une recherche exigeante, profondément pensée, minutieusement réalisée.

ABORDER l'art que Laurence Dervaux élabore dans son atelier de Kain ne se fait pas d'emblée. Il faut accepter d'appivoiser les apparences pour arriver aux significations d'une expression qui s'avère une réflexion, comme le souligne l'article que « Flux News » lui consacre dans le numéro de ce trimestre.

Sans doute ce travail se situe-t-il à sa façon dans la lignée de celui des artistes de « Art & Language ». À cette différence près que chez Dervaux la dérision compte moins que la recherche d'un sens en relation avec la vie.

Que l'art ne soit pas le réel est une évidence. Qu'il puisse y ressembler est quelque chose de fascinant. Qu'il demeure parfois dans la réalité comme s'il était utilitaire est paradoxal. Ces va-et-vient de la pensée entre ce qui existe et ce qui est volon-



Dans son atelier de Kain, Laurence Dervaux expérimente des rapports entre la vie et la création.

CE MV 40783

tairement créé par l'homme, entre la fonction de ce qui est et le plaisir de l'imaginaire, semble hanter cette artiste.

Ainsi se sert-elle inlassablement de tas de riz, denrée culinaire ordinaire. Chaque monticule se présente vivement coloré, sorte de sculpture conique. Le comestible et l'esthétique cohabitent. Car cette céréale, même teintée de bleu, de rouge ou d'orange, peut être cuisinée. Idée simple en apparence mais qui interroge quant à l'ambiguïté de l'art, à la plasticité du quotidien.

Mais qui pourrait être poussée plus loin si d'une part on se demande à quel point cette nourriture essentielle à une partie non négligeable de notre planète en proie aux famines n'est pas gaspillée en devenant expression artistique. Et si d'autre part la réponse est justement que, une fois

terminée son rôle d'objet muséal imposé par Dervaux, elle redevient néanmoins mangeable.

Sous l'apparence, le sens

On touche là à une conception quasi philosophique de la pratique artistique. Qui se poursuit diversement à travers d'autres créations. Ainsi ces fagots aux aspects de sculptures ou d'architectures : de près, ils ressemblent à s'y méprendre à des os ; mais ils n'en sont pas puisqu'ils sont de porcelaine même si chaque regroupement contient les 24 côtes constituant la charpente d'un humain.

Le jeu incessant de la différence de perception entre le lointain et le proche, entre le perçu et la réalité de ce qui est montré constitue donc l'essentiel de la démarche de Dervaux. Il se concrétise encore dans des

larmes factices, dans ces moulages de mains en résine dont la transparence fait croire, au premier abord, qu'elles recueillent de l'eau, faux liquide constitué d'un vrai solide.

Tout révèle une symbolique de vie et de mort, d'abondance et de manque, de plein et de vide. Finalement, ce qui est inscrit à l'intention des regards, c'est l'équivoque de la beauté naturelle face à celle inventée par un artiste. C'est le cas de photos de dos si flous qu'ils seraient paysages. De dessins à l'encre, fins comme des dentelles qui sont des muscles et d'autres au sucre, blancs sur support blanc, perceptibles lorsque l'œil s'est aventuré au-delà du leurre.

Michel VOITURIER

● Galerie Jacques Cerami, route de Philippeville 140 c à Loverval, les mercredi, jeudi et vendredi de 14 h à 19 h, samedi de 11 à 18 h et dimanche de 14 à 18 h, jusqu'au 7 juillet. Infos : 071/561 766.

l'art même

DES ARTS PLASTIQUES DE LA COMMUNAUTÉ FRANÇAISE DE BELGIQUE

chronique

#15

2^e TRIMESTRE

2002

15

4/2002

LE CREUSET

LAURENCE DERVAUX

L'APPEL AU(X) SENS

PASCALE VISCARDY

À l'aube de la découverte des propositions plastiques de Laurence Dervaux (°1962, vit et travaille à Tournai), il y a d'abord une enveloppe formelle, un glossaire composite, minimal dans l'expression de sa forme.

Le regard appuyé, suggéré par le jour, perçoit une matière qui ressort de son univers familial. Réinventée, métamorphosée par la plasticienne, celle-ci déploie ses ailes, appelle le glissement espéré par l'artiste. Une esthétique ainsi déployée en un cheminement vers un au-delà sémantique, véritable essence de l'œuvre telle qu'envisagée par Laurence Dervaux.

Pensé en termes de complicité, l'objet est révélé à l'évocation de chacun, la précision de son intitulé contribuant à ajuster le niveau de lecture espéré par l'artiste. Les composantes de la vie et, à travers elle, la mort, stimulent une création où s'insinue une présence/absence questionnée sans relâche.

Répondant à des liaisons mentales, celle-ci s'incarne en des formes organiques offertes à l'analyse réflexive.

Parfois, volontairement personnalisées, ces propositions inscrivent l'individu au cœur d'une unicité réaffirmée.

Le réceptacle décliné en ses multiples expressions ravive la question du plein et du vide, et par là même l'essentiel du propos de l'artiste.

Vidéos et photographies participent notamment d'une mise en œuvre d'une corrélation opérant sur le mode suggestif entre l'œuvre proposée au regard et l'environnement dans lequel elle s'inscrit.

"L'éclat de rire" et "les lèvres" composent une temporalité qui s'apparente à une bulle d'air, cette respiration utile à l'équilibre du parcours. Conçue comme un cheminement, l'exposition en la Galerie Cerami, s'emploie à créer les conditions d'une aventure où le trouble et l'intrigue convoquent une curiosité nécessaire à la préhension d'une émotion puissamment évocatrice.

Au Petit Château¹, Laurence Dervaux trouve l'écrin idoine pour y inscrire une déclinaison

de tas de riz proposée au regard de communautés qui par leur vécu gorgent chaque grain d'une charge politique.

Si l'apparence formelle ne peut qu'être facilement dépassée dans un cadre comme celui évoqué ci-dessus, le basculement vers le sens réel des propositions plastiques de Laurence Dervaux impose toujours un regard, une mise en question, une réponse à l'invitation...

1. 100 artistes pour les 100 ans de la ligue des droits de l'homme, Petit Château, Bruxelles, jusqu'au 26/04

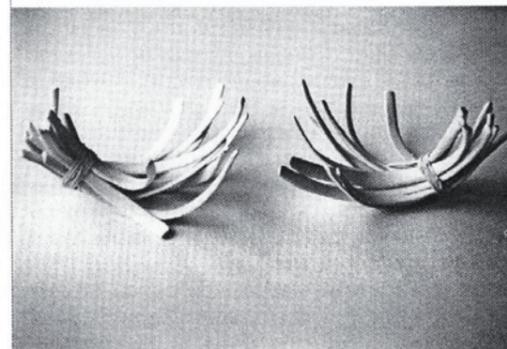
Galerie Jacques Cerami

140C, ROUTE DE PHILIPPEVILLE, 6280 LOVERVAL

T +32(0) 71 56 17 66 - F +32(0) 71 47 69 65

E-mail: galerie.cerami@belgacom.net

Du 18/05 au 14/07/02



LAURENCE DERVAUX / 2002